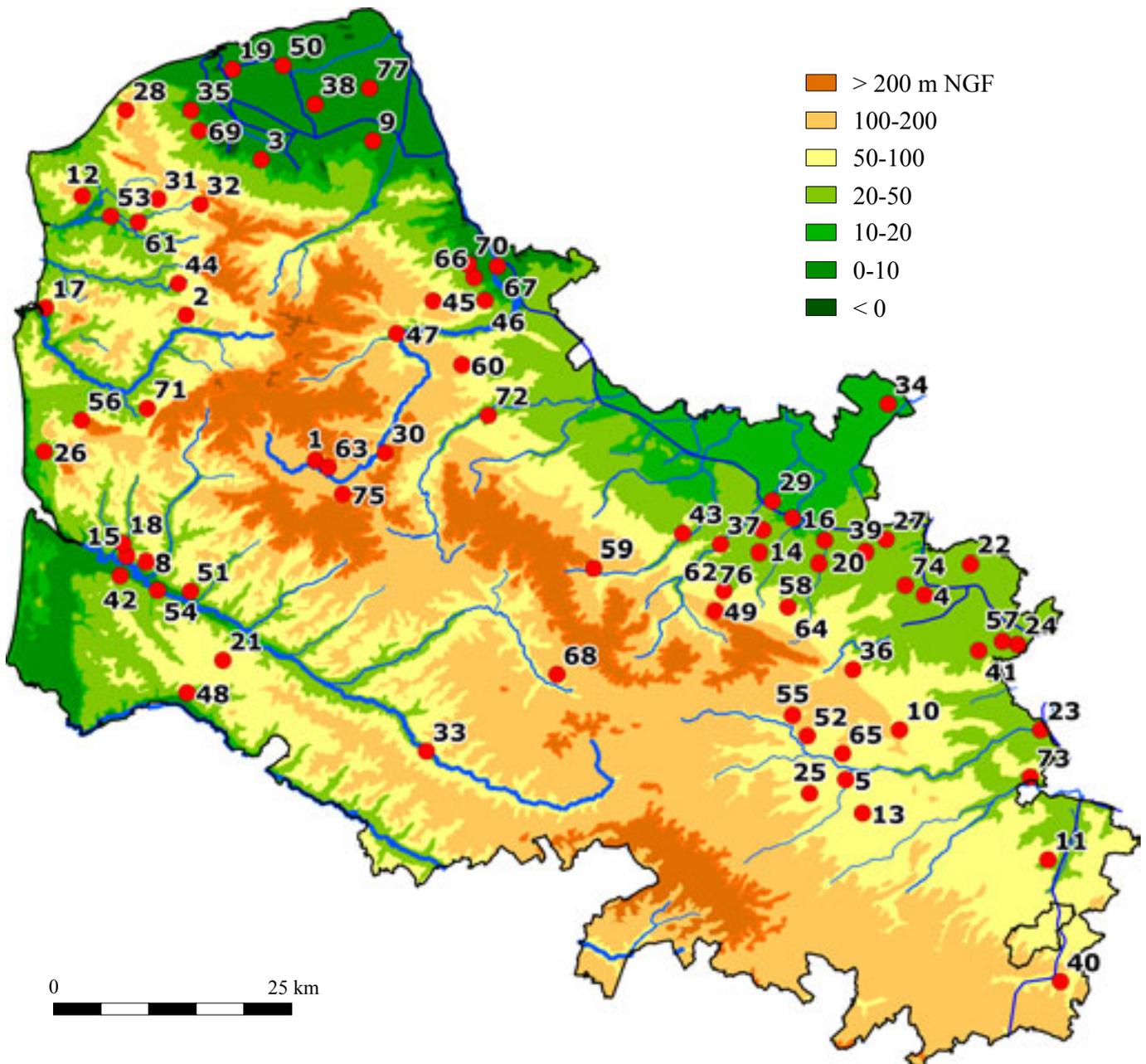


Nord – Pas-de-Calais Pas-de-Calais

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 1



Nord – Pas-de-Calais PAS-DE-CALAIS

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 1

MOYEN-ÂGE

ALINCTHUN Route de Desvres

Le projet de construction d'une école maternelle sur une surface de 2365 m² à Alincthun a occasionné un diagnostic archéologique qui n'a révélé que quelques petites fosses du bas Moyen-Âge creusées dans le calcaire. Une fosse dépotoir contenant quelques éléments

d'équipement militaire de la Seconde Guerre mondiale (boucles de sangles, flacon, bouteilles) a été découvert dans la parcelle.

Jean-Claude ROUTIER

NÉGATIF

ANDRES Rue des Écoles et rue de l'Église

Le projet d'aménagement à Andres, sur une parcelle totalisant 7241 m², dans l'angle formé par les rues de l'Église et des Écoles à proximité du site de l'abbaye médiévale Saint-Sauveur et Sainte-Rotrude (v. 1084-1351), a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique dont la conduite a été confiée à l'Inrap. L'aménagement immédiatement projeté, avant viabilisation, ne comprenant qu'un apport de 1,5 m de matériau sur environ la moitié de la surface d'emprise, le diagnostic, après deux essais de tranchées continues, a procédé par sondages profonds d'emprise limitée. La topographie originelle, au niveau d'apparition de la couverture limoneuse en place, montre trois secteurs différenciés. À l'ouest, une zone haute exondée où la couche végétale surmonte directement le limon en place (à environ 3,9 - 4,15 m NGF) est dépourvue de toute trace archéologique.

Le secteur médian déprimé à l'altitude d'environ 2,6 à 3,2 m NGF a révélé dans les sondages profonds une première formation tourbeuse comblant une dépression

(chenal, collecteur) qu'il n'a pas été possible de circonscrire (orientation probable NNO-SSE dans le sens de la parcelle et d'un fossé actuel).

Le secteur oriental un peu plus élevé (à l'altitude de 3,5 à 4,2 m NGF) a lui seul livré des traces d'aménagements consistant principalement en fossés dont la fonction drainante (vers la dépression précédente) agit encore actuellement en sous-sol. Deux phases de creusement sont identifiables : la première, non datée mais probablement moderne, au sommet de l'encaissant, la seconde s'ouvrant sur le remblai d'époque moderne. Le diagnostic n'a donc mis en évidence aucune occupation ou indice d'occupation contemporaine de l'abbaye Saint-Sauveur et Sainte-Rotrude détruite en 1351, mais seulement de légers aménagements (fossés de drainage et remblais) d'époque moderne.

Ludovic NOTTE

ANNAY-SOUS-LENS

Rue Émery Bulcourt

Le diagnostic archéologique réalisé à Annay-sous-Lens, par l'Inrap, fait suite au dépôt d'un permis de lotir, sur 17 520 m².

Les huit tranchées réalisées ont mis au jour quatorze structures archéologiques. Aucune n'a livré du matériel céramique. La structure majeure est datée de la période 1914-1918 puisqu'il s'agit d'une tranchée liée à

la Grande Guerre. Les autres vestiges, correspondant à des tronçons de fossés parcellaires et à des trous de poteaux peuvent, quant à eux, être attribués à la période moderne ou contemporaine.

Pascal NEAUD

ARRAS

Rue Sainte Marguerite

Le projet de construction de logements à Arras, rue Sainte Marguerite est à l'origine du diagnostic mené par le Service Archéologique d'Arras, de février à mars 2011. L'emprise retenue pour cette évaluation est de 850 m², des quels ont été soustraits 300 m² correspondant à la présence d'une cave moderne purgée avant l'intervention. Sur les 600 m² préservés, deux tranchées perpendiculaires ont été réalisées, soit environ 20 % de la surface mise à disposition. L'opération archéologique a mis en évidence des vestiges de construction des XIV^e et XV^e siècles. La consultation des sources écrites permet d'identifier l'habitat médiéval, situé à l'angle de la rue de la Charité et de la rue des Lions, comme étant la maison dite « Beaufort » propriété successive d'un brasseur et

d'un boucher, entre la fin du XIV^e siècle et la première moitié du XV^e siècle.

Les indices recueillis ne sont pas suffisamment pertinents pour y reconnaître le lieu de résidence de ces artisans, et/ou l'emplacement de leur activité professionnelle. Enfin, la stratigraphie semble confirmer la transformation de cet espace bâti en jardin, dans le courant du XVI^e siècle. Les lieux font partie d'un espace vert situé dans la propriété du lieutenant du roi, établi au XVII^e siècle, comme nous le montre le plan en relief réalisé au début du XVIII^e siècle.

Yann HENRY

ATTIN

RD 939

Un projet de lotissement sur une surface de 13 429 m² à Attin a occasionné un diagnostic archéologique sur le versant nord de la vallée de la Canche, en bordure de l'actuelle RN 939. Le terrain (20-25 m NGF) est marqué par une topographie de pente avec en point bas un talus constitué d'un sédiment limoneux colluvionné. Les diverses tranchées n'ont livré que deux extrémités

de fossés anciens (protohistoriques ?) et un lambeau de fondation (gallo-romaine ?) de craie et silex dans l'angle nord-est du projet. Tout le reste de l'emprise s'est révélée négative.

Jean-Claude ROUTIER

ATTIN

Rue de la Vendée

Cette opération de diagnostic sur une parcelle individuelle de 800 m² a été l'occasion de réaliser un sondage profond à la limite topographique entre le bas de versant nord de la vallée et la naissance du marais de la Canche. Sous le limon beige de versant sont apparus deux niveaux de tourbe, respectivement à -3,50 m et -4,50 m du

niveau actuel placé à 5 m NGF.

Aucun indice d'occupation humaine n'a été remarqué dans ces deux horizons marécageux en bordure de vallée.

Jean-Claude ROUTIER

AUDRUICQ

Rue de l'Ouest Moulin

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en mai 2011 à l'emplacement d'un projet de lotissement couvrant une surface de 35685 m² à Audruicq. Vingt tranchées ont été réalisées, ouvrant environ 10,12% de la surface générale. Nous nous situons sur un des derniers coteaux des collines de l'Artois avant d'arriver dans la plaine maritime flamande qui se développe au nord. C'est un endroit propice aux gisements archéologiques comme le montrent les récentes découvertes à Frethun, Looberghe, Pitgam, Steene ou Biene.

Cette intervention a permis de mettre en évidence des indices d'occupation gauloise, voire gallo-romaine pré-

coce, caractérisée par deux petites fosses de rejet associées à des fossés parcellaires. Il est fort probable que nous nous situons non loin d'un habitat de type rural, comme le montraient les résultats du diagnostic de E. ELLEBOODE en 2009, mais dont l'activité et l'emplacement exact restent à définir. Une quantité non négligeable de structures fossoyées d'époque médiévale/moderne ont été mises au jour. Il s'agit de petits fossés de limites de parcelles, qui forment un réseau dense axé nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est.

Samuel DESOUTTER

NÉGATIF

BAILLEUL-SIR-BERTHOULT

La Couture, Rue d'Hénin et Rue d'Arras

Cette opération a été réalisée à Bailleul-Sir-Berthoult au lieu dit « La Couture », à l'emplacement d'un lotissement de cinquante-six maisons, durant le mois de mars 2011. Au terme de l'intervention, outre les tranchées de la guerre 1914/1918, des impacts d'obus et des fosses dépotoirs de cette même période, deux trous de poteau et six fosses ont été fouillés. Aucun mobilier caractéris-

tique ne permet de proposer une interprétation, ni un calage chronologique. Le substrat crayeux est atteint à 0,20 m de profondeur sur le haut du versant et le talweg est comblé de colluvions modernes pouvant atteindre 2,50 m de profondeur.

Lydie BLONDIU

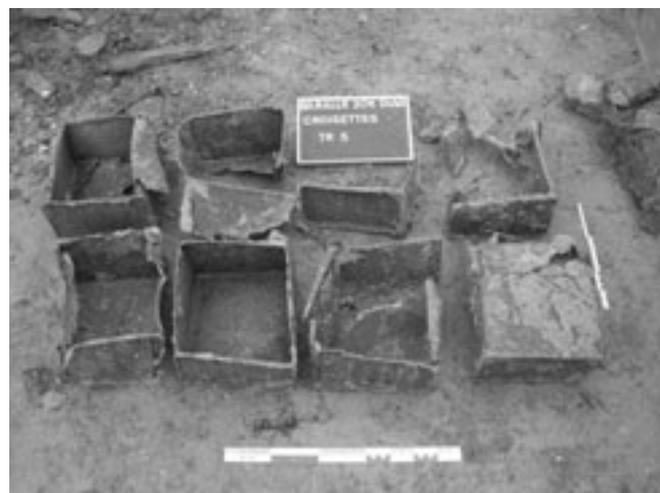
NÉGATIF

BARALLE

Les Croisettes- RD 939 et RD 14

Le projet de construction d'une Zone d'Activités Légères par la Communauté de Communes de Marquion à Baralle, au lieu dit « Les Croisettes », a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique. Cette opération a été menée par une équipe du Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais. L'intervention s'est déroulée du 14 au 25 novembre 2011 sur une emprise de 11 ha. 18 tranchées et 2 sondages géomorphologiques ont été réalisés. Le site se situe en périphérie nord de la commune de Baralle, à moins de 500 m à l'ouest de celle de Marquion et du canal du Nord. Majoritairement limoneux, le substrat révèle une couverture lœssique dans la zone basse du terrain, au sud-est, qui a livré quelques pièces lithiques. Le mobilier est hétérogène et pourrait être attribuable à la Protohistoire sans plus de précision. Les seuls autres vestiges archéologiques présents sur le site sont à rattacher à la Première Guerre Mondiale. Hormis quelques trous d'obus et un obus allemand de type Minenwerfer détruit sur place par la Sécurité civile, le diagnostic a révélé deux petits dépotoirs dans d'anciens trous d'obus ainsi que des latrines. Le tout est daté de septembre 1918, date de l'opération du Canal du Nord effectuée par l'armée britannique en compagnie des 1^{ère} et 4^e divisions canadiennes. Le mobilier recueilli ou iden-

tifié sur site témoigne de la vie quotidienne des troupes, à l'image des huit bidons de pétrole réutilisés en guise de lavabo et rejetés dans les latrines.



BARALLE Les Croisettes- RD 939 et RD 14

photographie (in situ) de huit bidons de pétrole réutilisés en lavabo.

Lætitia DALMAU
Vincent MERKENBREACK

BAZINGHEN

Rue du Bédât

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissements par la société Wadd développement à Bazinghen, commune située à 12 km au nord-est de Boulogne-sur-Mer.

La zone concernée par le futur aménagement est située au nord du village, en bordure du bois du Bédât au nord et de la route départementale RD.191 au sud. Le projet s'étend sur les deux parcelles B 301 et 304 en partie, soit 17 000 m². Dix-huit tranchées d'axe nord-est/sud-ouest et est/ouest ont été réalisées, représentant seulement 8% de la surface totale du fait de l'existence de nombreuses contraintes (lignes aériennes EDF, zones boisées, canalisation).

Cette opération a permis de mettre au jour 28 structures dont 13 drains modernes et contemporains et 15 vestiges archéologiques majoritairement répartis dans la partie sud et sud-ouest de l'emprise. Le faciès topographique et stratigraphique laisse percevoir une forte pente dans le sens sud-ouest/nord-est, présentant un dénivelé de 14 m, sur lequel viennent s'installer des colluvions de bas de pente sur une épaisseur moyenne de 1 m.

On notera l'existence d'une occupation principale des XIII^e et XIV^e siècles (étude céramique J.C. ROUTIER, Inrap), caractérisée par 4 tronçons de murs et 2 zones

d'empierrements pouvant appartenir à un ou plusieurs bâtiments. Ces derniers affleurent sous la terre végétale et s'installent dans les colluvions. Les autres vestiges révèlent une occupation de la Protohistoire indéterminée, par la mise au jour d'une grande fosse d'environ 8 m de diamètre scellée par une épaisse couche de colluvions à environ 1 m de profondeur (le mobilier recueilli a livré 2 éclats de silex et 23 fragments de céramique très résiduels attribuables à la Protohistoire au sens large, communication orale A. HENTON, Inrap). La partie sud, sud-est et nord-est de l'emprise est concernée par des structures de la seconde guerre mondiale, comme en témoigne l'existence de 2 bunkers et d'un chemin contemporain. Cette intervention présente un grand intérêt, puisqu'elle permet d'apporter des informations complémentaires sur le contexte archéologique encore peu connu de Bazinghen, notamment par la mise au jour d'une aire bâtie médiévale de type rural à plus de 1 km de l'église et du centre du village. On peut donc supposer l'existence au Moyen-Âge d'un ou plusieurs noyaux d'habitations situés en périphérie du centre bourg.

Alexy DUVAUT

BÉTHUNE

Boulevard Kitchener

Ce diagnostic fait suite au dépôt d'un permis de construire en décembre 2009, pour la création d'un immeuble de 20 logements, par la société Marc Leblanc promoteur. L'emprise du projet s'étend sur une surface de 1 150 m². Elle se situe à proximité de la Grand' Place, dans l'îlot d'habitation sis entre le boulevard Kitchener, la place Lamartine, la rue Sadi Carnot et la rue Faidherbe.

D'après les plans anciens, le terrain à diagnostiquer se situe en bordure du rempart médiéval puis moderne et concerne largement les fossés associés. Un tronçon du rempart ainsi que des niveaux de fossés ont été mis au jour.

Le fragment de rempart, composé de gros blocs de grès grossièrement taillés, mesurant entre 20 et 30 centimètres, et de rares fragments de briques rouges, liés à

un mortier de chaux blanc à teintes jaunâtre et rosâtre, rappelle le rempart médiéval, déjà observé en quatre points de la ville.

Le fossé semble davantage correspondre à l'ensemble Vauban. Il s'agit du fossé de corps de place situé entre la courtine et la demi-lune. Même si sa largeur totale n'a pas été mise en évidence (17,50 m au minimum), son profil général a pu être déterminé.

Enfin, les différents remblais venant combler le fossé datent pour une partie des XVII^e - XVIII^e siècles, ce dernier étant remblayé définitivement à la fin du XIX^e siècle, lors du démantèlement complet du système défensif, dans le cadre du réaménagement urbain de Béthune.

Vaiana VINCENT

BEUTIN

RD 939

Un diagnostic archéologique en prélude à un lotissement sur une surface de 6 394 m² à Beutin a mis en évi-

dence des structures de bâtiments d'époque Moderne, nettement visibles sur le cadastre napoléonien. La topo-

graphie est celle d'un versant limoneux en direction de la rivière Canche dont le cours borde la route départementale 939. Trois constructions distinctes à fondations de calcaire et silex bordent un chemin en nappe de silex calibrés retrouvés dans l'une des tranchées. Le mobilier céramique recueilli dans l'environnement de ces bâtiments date du XVIII^e siècle ; on note la découverte d'une monnaie en bronze de la période révolutionnaire

(décime de l'an V). Une occupation médiévale est repérée sous forme de deux fosses circulaires contenant un peu de mobilier céramique du XIII^e siècle. À noter aussi la trouvaille d'une monnaie gallo-romaine du Bas-Empire (IV^e siècle).

Jean-Claude ROUTIER

ÂGE DU FER, GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

BEUVRY

Parc d'Activités du Moulin

L'opération de diagnostic « Parc d'Activités du Moulin » à Beuvry fait suite au projet d'extension de la Zone d'Activité sur une surface de 50 925 m². Un premier diagnostic, réalisé en 2008 au nord de l'emprise, a mis en évidence des indices d'occupations protohistoriques et gallo-romains. L'opération actuelle a, notamment, permis d'identifier la continuité de ces vestiges dans le quart nord-ouest de l'emprise. La période protohistorique est définie par des épandages de mobilier céramique, ainsi que par deux silos et une fosse. Elle présente deux phases distinctes, l'une datée de La Tène ancienne et l'autre de La Tène finale. Si les vestiges associés à La Tène ancienne ne permettent pas de déduire la nature de l'occupation, ceux attribués à La Tène finale correspondent à des structures à vocation agricole ou domestique et témoignent de la présence, à proximité, d'un habitat rural.

L'occupation gallo-romaine est caractérisée par des épandages de mobilier céramique, un silo ainsi que par plusieurs fossés qui forment, au moins pour deux d'entre eux, l'angle nord-est d'un enclos. Le mobilier céramique recueilli est peu abondant mais correspond à un ensemble du I^{er} siècle apr. J.-C. Quelques éléments, issus d'une zone d'épandage, laissent présager d'une continuité de l'occupation jusqu'à la fin du II^e siècle ou

jusqu'au début du III^e siècle apr. J.-C. Les indices archéologiques mis au jour, pour les périodes protohistoriques et gallo-romaines, sont localisés dans le quart nord-ouest de l'emprise. Ce secteur constitue la limite méridionale des occupations repérées en 2008. Celles-ci sont implantées sur une légère butte sédimentaire datée du Quaternaire qui semble entourée d'une zone plus ou moins marécageuse. Au sud-est de l'emprise, deux structures ont livré un mobilier céramique caractéristique de la période carolingienne. Ces indices témoignent d'une réoccupation de la zone au début du Moyen-Âge bien qu'il soit, dans l'état actuel des connaissances, impossible d'en déterminer la nature. Enfin, plusieurs fossés à large ouverture, parois droites et fond plat, mis au jour dans les parties pseudo-tourbeuses de l'emprise, semblent correspondre à de petits canaux creusés à la période moderne et permettant la circulation d'embarcations légères. Après leur abandon, l'ensemble du terrain est drainé et mis en culture. La zone nord-est, bouleversée par de nombreux impacts d'obus, témoigne, pour la période contemporaine, de la proximité des lignes de front lors de la Première Guerre mondiale.

Stéphanie LEROY

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

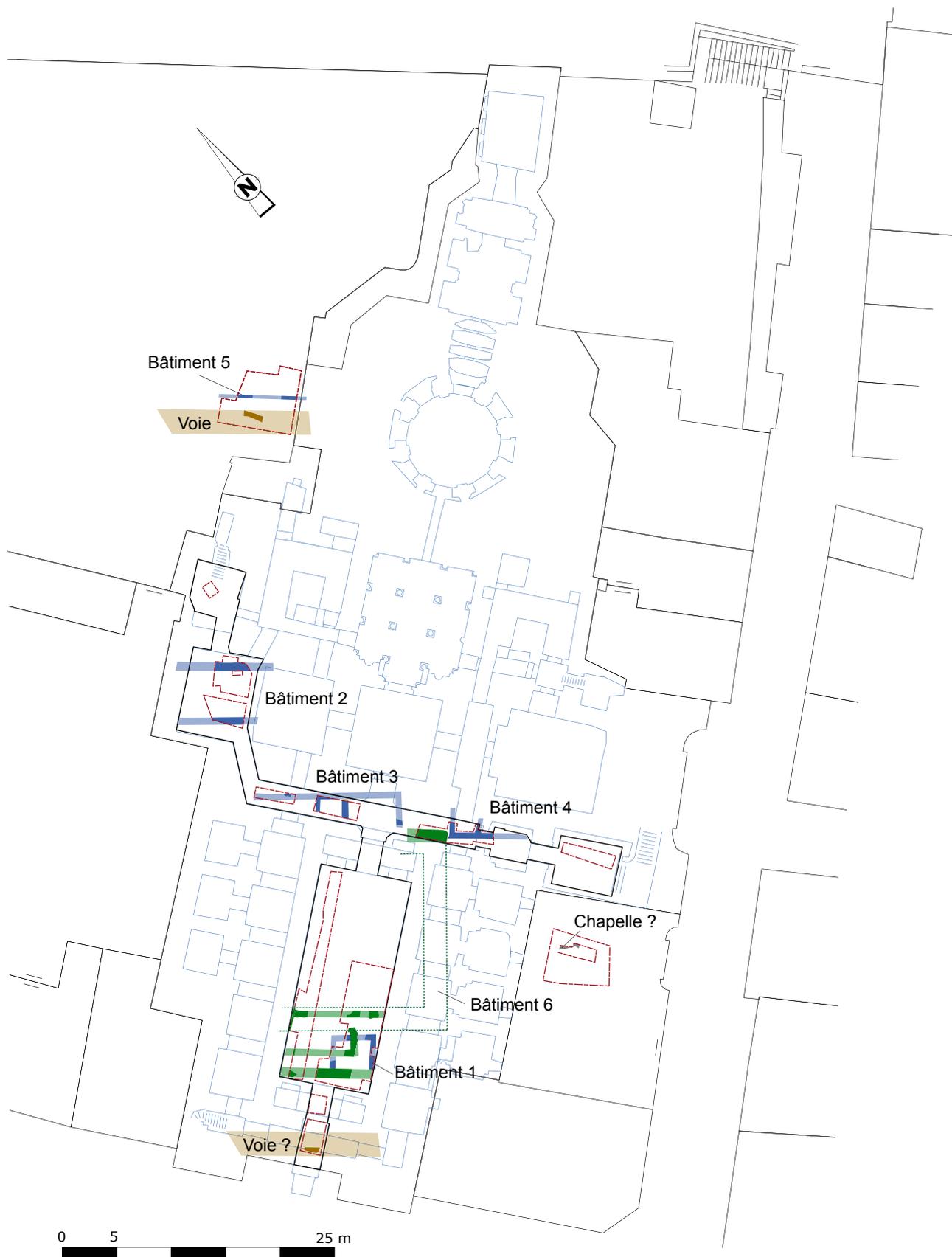
BOULOGNE-SUR-MER

Crypte de la Basilique Notre-Dame

L'Inrap a procédé, en janvier-février 2011, à un diagnostic sur l'emprise du projet d'aménagement d'un espace muséographique dans la crypte de la Basilique Notre-Dame, à Boulogne-sur-Mer. L'opération comportait trois secteurs d'intervention : le premier, dans la crypte, en sous-sol de la Basilique Notre-Dame, avec la salle d'entrée, le couloir transversal, la nef et le diverticule de dégagement vers le parvis, les deux salles du transept nord ; le second, en extérieur, dans le « jardin du presbytère » (rue de Lille), le long de la façade de la Basilique ; le troisième, également en extérieur, au niveau du parking de « l'Enclos de l'Évêché », à proximité de la future issue de secours du projet d'aménagement.

Des niveaux archéologiques ont été mis en évidence

dans les trois secteurs d'intervention. Ils concernent principalement le Haut-Empire dans le sous-sol de la crypte, le Bas-Empire sur l'Enclos de l'évêché et les périodes médiévale et moderne pour le jardin du presbytère. En sous-sol de la Basilique, les structures archéologiques apparaissent immédiatement sous le niveau de préparation du sol en béton moderne de la crypte. Leur état de conservation dépend de l'ampleur des excavations réalisées au XIX^e siècle pour la construction de l'édifice. La stratigraphie est plus fortement arasée dans les secteurs où l'altitude du sol moderne est la plus basse, comme dans la nef. Elle est mieux conservée, pour le Haut-Empire, dans le diverticule SO, dans le couloir transversal, au niveau de l'entrée et dans les salles du transept nord,



BOULOGNE-SUR-MER Crypte de la Basilique Notre-Dame

Plan simplifié du diagnostic de la crypte de la Basilique Notre-Dame. Levés topographiques : Y CRÉTEUR / DAO O. Blamangin

où les terrassements ont été de moins grande ampleur.

Un des principaux apports de ce diagnostic est d'avoir mis en évidence des niveaux archéologiques antérieurs aux aménagements du camp militaire de la *Classis Britannica* de la période antonienne (casernements et remparts probablement construits sous Trajan) et une structuration de l'espace qui semble se fixer au plus tard dans le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C..

Les premiers indices d'occupation (grande fosse, fossé 1032 et éventuellement une « forêt de pieux » destinée à stabiliser une semelle de fondation disparue) pourraient être antérieurs à la période Tibère-Claude. Une série d'aménagements en dur succède à cette première phase d'occupation, dont la chronologie doit être précisée, mais qui semble intervenir au milieu ou dans la seconde moitié du I^{er} siècle (Claude-Flavien). Ces fondations (comme le fossé 1032, antérieur à la « forêt de pieux ») sont orientées NO-SE/NE-SO, orientation reprise ultérieurement par l'enceinte du début du II^e siècle. Si leurs datations du I^{er} siècle se confirment, ces constructions témoigneraient d'une structuration orthonormée de l'espace antérieure à la construction du rempart du Haut-Empire. Au moins cinq bâtiments du Haut-Empire, dont les restes probables de plusieurs états d'un grand édifice antique quadrangulaire mis au jour au XIX^e siècle, ont été repérés, ainsi qu'une section de voirie (voie et trottoir ?) de la fin des II^e - III^e siècles. Le bâtiment 2, large de 5,8 m, avec sol en mortier de chaux, peut être mis en relation avec les fouilles des années 1970-90 sur l'Enclos de l'Évêché et sans doute interprété comme une section de caserne de la *Classis Britannica* du début du II^e siècle. L'ensemble des découvertes confirme la régularité de la castramétation dans ce secteur du camp antique.

Les niveaux postérieurs sont, dans le sous-sol de la Basilique, systématiquement arasés, à l'exception d'un fond de fossé dont le remplissage livre du mobilier céramique du haut Moyen-Âge (VIII^e siècle), d'un charnier postérieur au IV^e siècle et, naturellement, des aménagements et ossuaires du XIX^e siècle.

Au niveau de l'Enclos de l'Évêché, le mobilier issu des niveaux d'occupation ou d'abandon permet une première proposition de datation du IV^e siècle de l'essen-

tiel des vestiges mis au jour (un bâtiment et une section de voie, remarquablement bien conservée). La stratigraphie fait localement apparaître des niveaux postérieurs (foyer, fosse ou fossé), non reconnus en plan, pour lesquels nous ne disposons pas d'éléments de datation.

Dans le jardin du presbytère, une fondation importante vient s'installer perpendiculairement à la cathédrale médiévale. Le sondage réalisé est trop réduit pour proposer une restitution en plan. La présence d'un contrefort, le soin apporté à la construction, son implantation dans un espace funéraire antérieur sont autant d'indices qui permettent de rattacher cette fondation à l'édifice religieux lui-même. Les sources écrites sont malheureusement muettes quant à sa possible fonction. En l'état des investigations, la proposition de la mise au jour de la fondation d'une chapelle apparaît comme la plus plausible (XIV^e siècle ?).

La stratigraphie fait également apparaître trois niveaux médiévaux et moderne d'inhumations, appartenant au cimetière paroissial de l'église Notre-Dame. Le niveau de cimetière le plus ancien (XII^e - XIV^e siècle ?) est antérieur à la fondation de la chapelle. Le second niveau de cimetière est utilisé postérieurement à la maçonnerie et serait en fonction au bas Moyen-Âge. Le troisième niveau de cimetière est postérieur au démantèlement de la chapelle, avec une nouvelle phase d'inhumation qui couvrirait les XVII^e et XVIII^e siècles. Il est scellé par un sol correspondant au niveau de cour du petit séminaire, construit à la fin du XVIII^e siècle.

Ce diagnostic confirme la densité des vestiges archéologiques conservés dans le secteur d'intervention, y compris dans le sous-sol de la basilique Notre-Dame, et leur grand intérêt pour la connaissance de l'occupation antique et médiévale de la ville haute de Boulogne-sur-Mer. Il apporte de nouvelles informations sur la chronologie de l'occupation antique du principal port de liaison avec la Bretagne, sur la topographie militaire du camp de la *Classis Britannica*, sur l'évolution architecturale de la cathédrale médiévale, sur les pratiques funéraires médiévales et modernes ou sur les caractéristiques paléobiologiques des populations inhumées.

Olivier BLAMANGIN

MOYEN-ÂGE

MODERNE

BOULOGNE-SUR-MER

Enceinte Urbaine

En 2007 et 2008, le service archéologie de la Ville de Boulogne-sur-Mer a entrepris des sondages programmés sur la terrasse d'artillerie, aménagée au XVI^e siècle au sommet des fortifications, afin d'étudier les remblais la composant et de tenter d'affiner la chronologie de son implantation, connue jusqu'alors par les textes relatant les restaurations des fortifications dans la seconde moitié du XVI^e siècle et aux XVII^e et XVIII^e siècles. Après la mise au jour, à l'aplomb du parement externe, d'un tronçon du parement interne supportant l'assise du chemin de ronde, conservé dans son état médiéval, l'étude de l'enceinte urbaine de Boulogne-sur-Mer s'est pour-

suivie dans le cadre d'une fouille programmée trisannuelle (2009-2011). Elle a permis d'étudier, sur le front sud-ouest, l'évolution de la courtine entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, mais surtout celle de l'étage médian de l'une des tours de l'enceinte médiévale.

La courtine et la terrasse d'artillerie

Plusieurs sondages réalisés dans la terrasse ont montré l'accumulation de remblais de diverses natures pour former la plateforme permettant la circulation des canons au sommet de l'enceinte. Ces différents remblais, attri-

buables à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e sont contemporains des restaurations connues après le rachat de la Ville en 1550. L'ouverture d'une tranchée d'une vingtaine de mètres de long, à l'aplomb du parement externe, a permis de mettre au jour le parement interne de la courtine médiévale.



BOULOGNE-SUR-MER Enceinte Urbaine

Aménagements intérieurs de la tour du Conseil, cliché service Archéologie.

Dans son état XIII^e, ce parement est surmonté d'une corniche en quart de rond, et d'un chemin de ronde en encorbellement, probablement en bois. Après les différents remaniements des fortifications intervenus entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, la corniche disparaît pour laisser place à une imposante maçonnerie de plus d'un mètre de large. Ces observations ont été confirmées par des sondages complémentaires, sur les différents fronts de l'enceinte. Ceux-ci ont montré que le parement interne était partout restauré et remanié durant la période moderne. Cet état est attribuable aux campagnes de travaux réalisés aux XVI^e et XVII^e siècles.

La tour du Conseil

La mise au jour, sur le front sud-ouest des aménagements intérieurs de la tour du Conseil constitue l'apport scientifique et patrimonial essentiel de cette opération. En effet, les recherches menées de 2008 à 2011 ont permis de restituer le plan en U de cette tour de flanquement. Interrompant le chemin de ronde, dont elle commande l'accès, la tour du Conseil est munie de deux

archères, défendant la courtine et la porte des Degrés voisine d'une cinquantaine de mètres. Les recherches menées en 2011 ont permis d'approfondir les connaissances acquises les années précédentes et de confirmer l'existence d'un plancher entre le rez-de-chaussée et l'étage médian de la tour.



BOULOGNE-SUR-MER Enceinte Urbaine

Structures du plancher de l'étage médian de la tour du Conseil, cliché service Archéologie.

Cet étage, d'une surface d'environ 22 m², est desservi par escalier rejoignant le rez-de-chaussée permettant probablement d'atteindre la ville. Cet escalier est lui-même en connexion avec une volée de marches gagnant l'étage supérieur, occupé par les toitures et aujourd'hui totalement arasé. Édifiée au XIII^e siècle, l'enceinte urbaine est retouchée, dès les XV^e et XVI^e siècles. Plusieurs restaurations sont signalées dans le seul compte de la ville conservé pour cette période (pour les années 1415/1416) qui mentionne, notamment la réfection de la toiture et une réfection des planchers de la tour du Conseil. Toutefois, les plus importantes transformations de l'enceinte sont attribuables à la seconde moitié du XVI^e siècle et au XVII^e siècle. En effet, après le rachat de la ville de Boulogne par Henri II, Roi de France, en 1550, une restauration complète des fortifications est engagée. Deux autres campagnes sont connues ensuite, pour pallier les destructions du siège avorté de 1588, puis sur ordre de Louis XIV à la fin du XVII^e siècle. Enfin, au cours du XIX^e siècle, après que l'enceinte ait quitté le domaine militaire, elle est aménagée en promenade.

Angélique DEMON

MODERNE

BOULOGNE-SUR-MER

Place de Picardie

En juin 2011, lors de terrassement réalisés pour l'enterrement de points d'apport volontaires des déchets ménagers, sur la place de Picardie (cadastre section AL – voirie), le service archéologie de la ville a constaté que des éléments de stratigraphie urbaine avaient été mis au jour. À la demande du Service Régional de l'Archéologie, le chantier a été suspendu et le service Archéologie est

intervenu, afin de documenter la découverte.

L'intervention, limitée à l'enregistrement des données archéologiques conservées, a mis en évidence les traces d'une occupation, suivant la pente du « Vallon des Tintelleries », durant la période moderne.

Angélique DEMON

BREXENT-ENOCQ

Chemin de Montreuil

Le bilan de l'opération menée à Brexent-Enocq « Chemin de Montreuil », sur un secteur géographique que le contexte archéologique a depuis longtemps souligné comme favorable, est négatif. Aucune occupation humaine bien conservée n'y a été repérée. La réalisation de sondages profonds a permis l'observation d'une séquence stratigraphique largement représentée par les

dépôts de versant. Un seul indice d'occupation en place mais non daté a été localisé sous cette couche de colmatage du vallon. Sa conservation à une trop grande profondeur handicape une reconnaissance sur une plus large étendue.

Yann LORIN

CALAIS

Abords de l'Église Notre-Dame

La ville de Calais a pour projet la réhabilitation du quartier de Calais nord, sur une surface de 53 000 m². L'objectif étant de redonner un cachet à ce secteur situé en plein cœur de la ville médiévale qui n'a pas connu depuis l'après-guerre de grands travaux. Le chantier doit porter sur la rue de la Mer, la rue Royale, la place d'Armes et les abords de l'église Notre-Dame. L'ensemble des voiries (rue Royale, rue de la Mer), ont été retirées du projet d'intervention archéologique, pour des raisons de contraintes techniques. La prescription globale de diagnostic, concerne 36 662 m². Elle porte sur les 7 762,5 m² des abords de l'église, qui se déroulera dans le cadre d'une première tranche (GA15176501) et sur les 28 900 m² de la place d'Armes, lors de prochaines phases d'opération.

Le présent diagnostic, réalisé par l'Inrap, s'insère dans le cadre de la réhabilitation des abords de Notre Dame en jardins anglais de style Tudor (tranche 1). La zone concernée par le futur projet aménagé, est située au sud-est de Calais Nord, elle est caractérisée par des dunes récentes qui dominent à environ 5 m NGF la côte et l'arrière pays, composé de sédiments marins holocènes. Dix sondages ont été effectués, en tenant compte des nombreuses contraintes techniques (réseaux de gaz, EDF, paratonnerre), représentant ainsi une surface de 630 m², soit 8,12% de la surface totale. Cette opération fournit des informations de tout premier ordre sur l'état de conservation du cimetière et des structures bâties aux abords de l'église.

L'aire sépulcrale est fortement perturbée au niveau de la façade sud, du fait de la présence de très nombreux aménagements aux XVI^e et XVII^e siècles (pavillon des officiers, réaménagement du parvis de l'entrée mé-

ridionale), au XIX^e siècle (sacristie, passage piétonnier bordé d'un muret devant la porte Saint Jacques) et au XX^e siècle.

Aux abords de la façade nord, le cimetière est relativement bien préservé. Les premières sépultures en place s'ouvrent à 4,32 m NGF, sur 1,70 m d'épaisseur, les niveaux les plus anciens reposant directement sur la dune à 2,85 m NGF. Sa durée de fonctionnement semble s'échelonner du XIII^e au XVIII^e siècle. Les constructions sont ici beaucoup moins nombreuses. Seul un mur de la façade occidentale de la chapelle Saint Joseph et quelques structures maçonnées de type mur et niveau de sol, pouvant se rattacher à des bâtiments du XIX^e siècle, ont été mis au jour.

La façade est de l'église marque une rupture, on est ici clairement à l'extérieur de l'aire sépulcrale. Dans cette zone, ont été mis au jour des niveaux d'un îlot d'habitat du XIII^e au XX^e siècle, conservés sur plus de 2,30 m de stratigraphie. Les séquences de sols les plus anciennes, du XIII^e et XIV^e siècles, ont été observées sur 1,30 m d'épaisseur entre 3,53 m NGF et directement sur la dune à 2,40 m NGF. La période du XVI^e et XVII^e siècles connaît une grande phase d'aménagements, avec l'installation de nouveaux bâtiments et de voiries. Ces niveaux ont été aperçus à une altitude comprise entre 4 m et 3,73 m NGF. La dernière phase concerne les XIX^e siècle et XX^e siècle, avec l'aménagement de nouveaux édifices (école des frères, bâtiments en briques rouges), dont les vestiges affleurent directement sous les remblais du parking actuel, à une altitude de 4,58 m NGF.

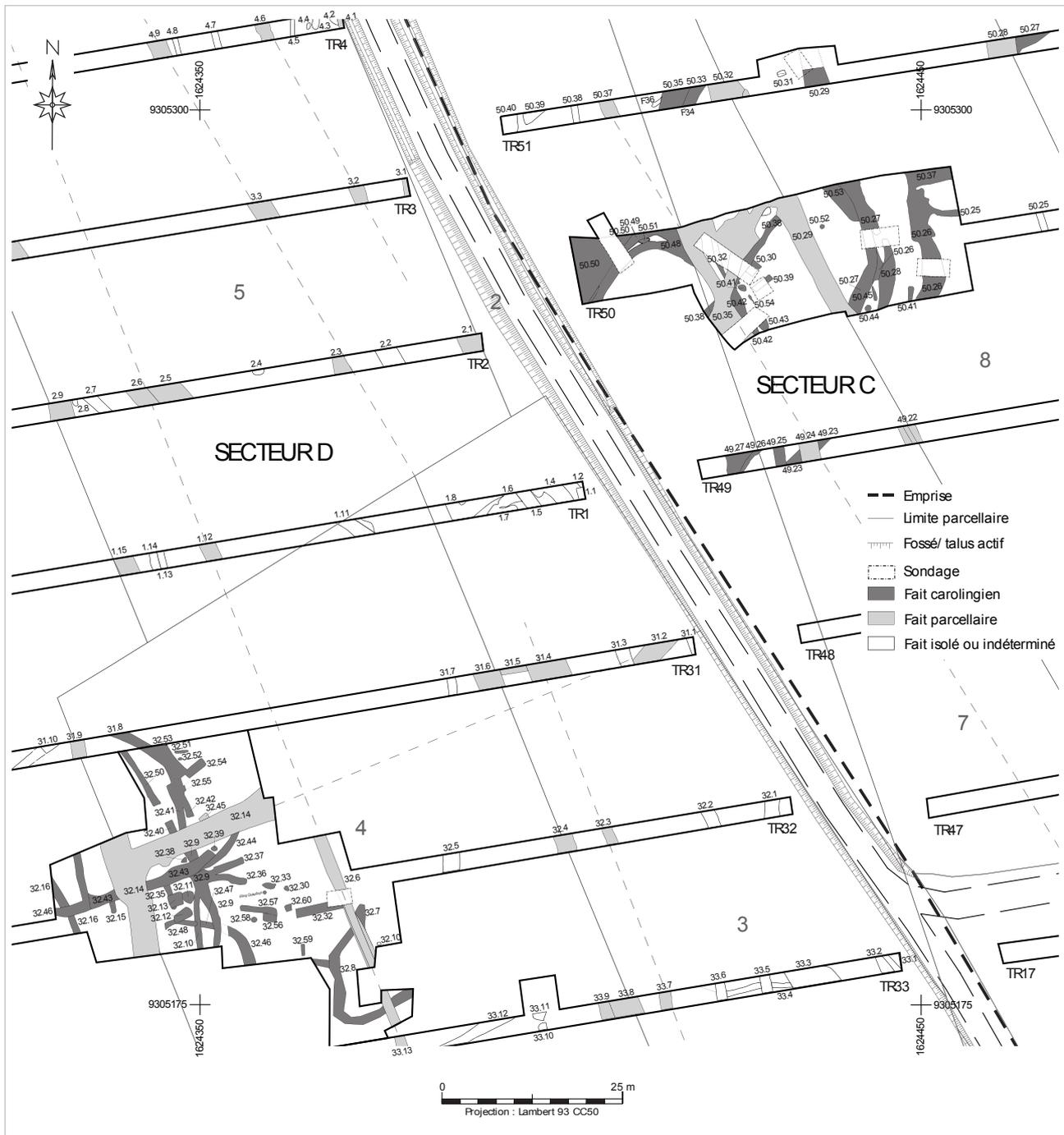
Alexy DUVAUT

CALAIS

ZAC de la Turquerie, Secteur D

L'opération d'une superficie de 25 ha s'inscrit dans l'aménagement d'une ZAC, au lieu-dit « la Turquerie », sur près de 160 ha. Cette seconde phase d'intervention archéologique, réalisée par l'équipe du service Ar-

chéologie de Cap Calais-Terre d'Opale, porte sur les communes de Marck-en-Calais et de Calais. Elle fait suite à une demande volontaire de diagnostic selon les prescriptions du service régional de l'archéologie du



CALAIS ZAC de la Turquerie, Secteur D

Plan de la zone carolingienne, DAO Tristan Moriceau, Service Archéologie, Cap Calais Terre d'Opale.

Nord-Pas-de-Calais en raison de l'intérêt des occupations humaines peu renseignées sur la zone de contact entre ces deux communes.

Cinquante-trois tranchées ont été pratiquées sur le secteur. Huit cents soixante-seize faits ont ainsi été mis au jour. Le champ chronologique s'échelonne entre la période médiévale et l'époque contemporaine. Malheureusement, très peu de faits ont livré du mobilier. Seulement, dix-sept sont datés de l'époque contemporaine, seize, de l'époque moderne et quarante-quatre de la période médiévale (carolingienne). Le reste n'a pas pu être daté, toutefois, la grande majorité représentait des fossés parcellaires, que l'on peut aisément rattacher à l'époque moderne voire contemporaine.

Le contexte environnemental de ce secteur a été appréhendé par une campagne géomorphologique, illustrée par dix-huit sondages en puits. Cette opération de diagnostic a donc permis de densifier nos connaissances sur le cordon dunaire, connu sous le nom de banc de Marck, et sur la zone de marais maritime se développant en arrière de ce dernier. Il a été plus particulièrement mis au jour, dans la partie médiane de l'opération, une petite occupation humaine datée de l'époque carolingienne. Cette zone est très certainement à mettre en relation avec celle découverte lors de la précédente opération du secteur C de la Turquerie. Cette occupation du haut Moyen-Âge a été observée sur une fenêtre de près de 1 000 m². Elle se définit principalement par un réseau de fossés et un ensemble de structures fossoyées, installés sur un microrelief. La stratigraphie des structures, présentant un comblement massif et rapide, associée à une homogénéité du matériel céramique (céramique à dégraissant coquillier et céramique fine lustrée) attestent

d'une succession d'occupations de courte durée de type saisonnier.

On peut noter la particularité de deux faits sur cette occupation :

- l'un, représenté par une fosse (32.7), ayant livré un dépôt rituel païen constitué d'une tête de bovin en position sommitale associé à un gobelet de céramique fine lustrée daté des VIII^e - IX^e siècles et comptant des fragments de céramique à dégraissant coquillier de « tradition carolingienne ». L'ensemble était mis en scène sur un lit de galets et de petits branchages ;
- le second fait se caractérisait par un tronçon de fossé (32.44) dont le comblement a apporté plusieurs chaudrons complets en céramique à dégraissant coquillier. L'un d'eux, dont le fond s'est désolidarisé, a été retrouvé en place avec l'intégralité de son contenu de coquillages. De la céramique fine lustrée, deux piliers de four et une *scapula* bovine, ayant très certainement servi de pelle, viennent compléter l'ensemble.

Cette opération de diagnostic a apporté incontestablement de nouvelles connaissances sur la Plaine maritime flamande, secteur complexe marqué par la présence de cordons dunaires et de marais maritimes (schorres). Elle a également permis de compléter notre approche des occupations du haut Moyen-Âge, encore bien mal connues localement.

Tristan MORICEAU

ÂGE DU FER

CAMBRIN

Rue de Noyelles

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en juillet 2011 à l'emplacement d'un projet de lotissement (tranche 1) couvrant une surface de 38 586 m². Vingt tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet, ouvrant environ 8,4 % de la surface générale.

Cette intervention a permis de mettre en évidence les traces d'un ancien chemin apparaissant sur le cadastre de 1832. Un seul indice d'occupation plus ancienne a été mis au jour : il s'agit d'une fosse de rejet qui a livré du mobilier céramique (VIII^e siècle av. J.-C., premier âge du

Fer) et lithique (grattoir, nucléus, lamelles...). Il est fort probable que nous nous situons aux abords d'un habitat de type rural situés hors emprise et dont certains vestiges ont disparu en raison de l'érosion. La tranche 2 du projet de lotissement permettra peut-être de mieux comprendre cette implantation isolée. Il est à noter la forte présence de perturbations liées à la première guerre (tranchées et trous d'obus).

Samuel DESOUTTER

NÉGATIF

CAMPAGNE-LES-HESDIN

Rue de la Creuse

Un projet de lotissement sur une surface de 7 420 m² à Campagne-les-Hesdin a occasionné un diagnostic archéologique rue de la Creuse. Bien que la parcelle se situe à 200 mètres à l'est de la voie romaine Amiens-Boulogne (Chaussée Brunehaut), aucun indice d'occupation

antique n'a été détecté dans le cadre du terrain sondé. Seul un tronçon de fossé (médiéval ?) a été découvert dans la partie colluvionnée du bas de versant.

Jean-Claude ROUTIER

CARVIN

Chemin de la Frête, Rue Gâ

Une opération de diagnostic archéologique a été menée par l'Inrap sur un projet de lotissement situé à Carvin, Chemin de la Frête et rue Gâ. Elle fait suite à un premier diagnostic réalisé en 2008, immédiatement au nord de l'emprise, qui s'était révélé très faiblement positif.

Sur l'emprise de 46 951 m², des vestiges attestant d'une occupation du secteur au tout début de l'époque romaine ont été mis au jour, à l'extrême sud de l'emprise. L'information archéologique principale et la plus intéressante est constituée par la découverte d'un fossé d'enclos attribuable au début de l'époque augustéenne (dernier quart du 1^{er} siècle avant notre ère). Celui-ci a été repéré ponctuellement dans 4 tranchées, sous la forme de 2 segments perpendiculaires, mais n'a pu être que partiellement suivi en raison de sa localisation sur le terrain (limite d'emprise). Les dimensions modestes observées sur les segments de fossés décapés (largeur maximum

d'un mètre, profondeur de 0,6 m) amènent à s'interroger sur l'état de conservation de cette structure qui, en contrepartie, livre un mobilier essentiellement céramique relativement abondant. L'assemblage céramique, principalement issu de 3 sondages dans un tronçon de fossé, est caractéristique du début de la période gallo-romaine avec une part très importante de céramique modelée.

Quelques structures - trous de poteau - découvertes à l'intérieur de l'enclos semblent contemporaines de celui-ci. Malheureusement, la localisation de cet ensemble et son extension certaine au-delà de la limite sud de l'emprise ne permettent pas d'en étudier l'organisation complète.

Jennifer LANTOINE
Viviane CLAVEL

CARVIN

Rue du Moulin

Le diagnostic de la rue du Moulin, à Carvin, entre la rue du Moulin, appelé également chemin du moulin, la rue du Vieux château sur sa limite occidentale et la départementale D917 en partie méridionale, concerne 33 040 m². Cette emprise est voisine de la parcelle diagnostiquée en mars 2011 qui avait révélé du matériel lithique, indice d'une occupation Néolithique à proximité, une occupation dense gallo-romaine composée de fosses, fossés et d'éléments bâtis, une fosse du haut Moyen-Âge, des fosses, fossés, bâtiments sur poteaux et des niveaux de sol datés du XIII^e siècle en contexte castral, des niveaux d'abandon datés du XVII^e siècle.

23 tranchées, 6 extensions, 4 sondages profonds et 3 sondages ont pu être effectués, représentant 3 160 m² soit 10,4 % de la surface totale. Ce diagnostic a livré un nombre conséquent d'anomalies se répartissant entre chablis (139) et structures anthropiques (106). Quatre phases chronologiques ont pu être déterminées :

- un matériel lithique (18 pièces) caractéristique du Néolithique final a été découvert uniquement dans la partie nord-ouest de l'emprise du diagnostic. Le matériel majoritairement trouvé en position résiduelle dans des structures postérieures semble toutefois indiquer la présence, déjà ressentie lors de l'opération sur la parcelle adjacente, d'un site Néolithique à proximité ;
- quatre fossés et deux fosses ont été reconnus comme gallo-romains à partir d'une céramique datée du Haut-Empire. Les fossés disposent tous de la

même orientation et semblent décrire un ancien réseau parcellaire. L'occupation est ici beaucoup moins dense que les vestiges découverts dans la parcelle de la rue du Vieux Château et semble correspondre davantage à la partie agraire de celle-ci. En revanche, la concordance chronologique semble avérée ;

- deux fosses et un fossé ont livré un matériel céramique attribuable au XIII^e siècle. Les deux fosses sont situées dans la partie interne de l'enceinte castrale et peuvent donc correspondre à la continuité des vestiges mis au jour lors du diagnostic réalisé en mars, qui avaient révélé une partie de la basse-cour de la motte de Carvin ;
- quatre fossés ont un comblement daté du début de l'époque moderne à savoir le XVI^e siècle. Le plus grand d'entre eux, à plan en « U », correspond en fait au second fossé d'enceinte de la motte castrale. La motte disposait ainsi d'un enclos à double fossé (le premier ayant été reconnu lors du diagnostic de mars 2011). Les trois autres fossés semblent préfigurer un parcellaire abandonné au XVI^e siècle ;
- un autre fossé, davantage daté du XVII^e siècle (de part des briques surcuites à teintes rosacé-violet), forme également une limite de parcelle : il vient complètement épouser la forme de la parcelle ZL 457 ;
- une partie des vestiges restent indatés. Ils se com-

posent pour la plupart de fosses et fossés, semblant constituer des tronçons de parcelles. Malgré le test de quelques structures, aucun matériel n'est à signaler. Ni leur comblement, ni leur orientation ne fournissent un quelconque indice. Ils semblent refléter

un contexte agricole et non un habitat ou une quelconque autre activité.

Vaiana VINCENT

NÉOLITHIQUE, GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE, MODERNE

CARVIN

Rue du Vieux Château

Le projet de construction d'une zone commerciale, par la SARL AGLAE, à Carvin, a donné lieu à un diagnostic archéologique, réalisé par l'Inrap. L'emprise concerne les parcelles ZL 455, 458 et 183 soit 5 220 m², situées entre la route nationale D917, la rue du Moulin et la rue du Vieux Château. La parcelle est adjacente à cette dernière rue.

Cette parcelle est particulièrement sensible puisque de nombreuses découvertes néolithiques et gallo-romaines ont été faites à proximité. À cela s'ajoute les mentions du château de l'Épinoy, ancienne motte visible encore sur les clichés des années 1950 dont de nombreux restes ont déjà été repérés de l'autre côté de la rue du Vieux Château. La toponymie actuelle en est un indice supplémentaire.



CARVIN Rue du Vieux Château

Sol en craie et niveau d'incendie daté du XIII^e siècle, cliché E. Martial.

Ce diagnostic a révélé des vestiges de natures très diverses et de chronologies différentes :

- des traces du Néolithique ont pu être enregistrées. Six pièces lithiques présentant des retouches et un outil (tranchet sur éclat) ont été trouvés en position résiduelle dans la partie nord-est de la parcelle ;
- une occupation gallo-romaine est clairement avérée. Le niveau d'apparition des structures varie entre 0,30 m et 1,20 m. Il s'agit de fosses et fossés et d'éléments bâtis avec la découverte d'une épaisse fondation en craie damée d'un mur orienté nord-sud ;
- une unique fosse du haut Moyen-Âge peut être signalée, dans le sondage 3 à 1,04 m de profondeur ;
- un phénomène est notable à la période médiévale : il y a eu un écrêtement du site gallo-romain afin d'ériger la motte féodale. On remarque dans les quelques sondages effectués une véritable troncature des niveaux romains ;
- le XIII^e siècle marque une abondance des structures. Un large fossé traversant la parcelle du nord-ouest au sud-est vient délimiter l'emprise de la motte, qui se compose de niveaux de sols et trous de poteau, reflétant la présence de bâtiment en bois, torchis et sols en terre battue. D'après les sources historiques, il s'agit de la basse-cour de l'ensemble castral. L'extérieur de la motte est marqué par des structures en creux comme des fosses et fossé, ayant livré les plus gros ensembles céramiques. Les vestiges apparaissent de 0,20 m à 0,62 m ;
- enfin, il convient de signaler trois structures de l'époque moderne et du XVII^e siècle. Ceux-ci se constituent de fosses et d'un fossé à mettre en lien avec la destruction du château de l'Épinoy.

Vaiana VINCENT

CORBEHEM

Rue de Gouy

L'aménagement d'une maison Enfance-Jeunesse à Corbehem à proximité immédiate, d'une part du Château d'eau où des artefacts du Paléolithique moyen avaient été trouvés anciennement par A. TUFFREAU (TUFFREAU 1979), et d'autre part du site d'habitat du Néolithique moyen fouillé par nous-même en 2007 (BOSTYN *et al.*, 2009), a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. La surface aménagée de 9820 m² a fait l'objet d'une investigation par tranchées de surface et par sondages profonds sur une partie seulement de l'emprise, en raison de la présence d'une ligne électrique traversant la parcelle d'est en ouest. L'ouverture de 5 sondages profonds a montré la présence d'un gley bien marqué qui permet de proposer des corrélations de proche en proche. Cependant, d'une manière générale, en l'absence de niveaux repères fiables, une interprétation chronostratigraphique est délicate. Les pièces récoltées, associées à des cailloutis, sont vraisemblablement issues du démantèlement de niveaux archéologiques proches, au cours du Pléniglaciaire inférieur et/ou moyen du Weichsélien. Le mobilier lithique, au sein duquel de nombreux éclats Levallois sont présents, est probablement rattachable au Paléolithique moyen.

Les tranchées linéaires ont livré deux petites fosses attribuables au Néolithique moyen et contemporaines de

l'occupation fouillée à proximité. L'image donnée par ces deux petites structures est conforme à celle observée lors de la fouille, celle d'une occupation de densité plutôt faible mais finalement normale pour les sites de cette période chronologique. Ce diagnostic n'a donc pas permis d'apporter de nouveaux éléments à la discussion sur la présence ou non d'une enceinte fossoyée autour de cette occupation. Cependant, ces indices, situés à 200 m environ des structures fouillées en 2007, nous indiquent que l'occupation, à défaut d'être très dense, était très étendue. Un système de fossés mal datés, en l'absence de mobilier caractéristique, est sans doute rattachable à la Protohistoire.

Françoise BOSTYN

BOSTYN *et al.*, 2009 : BOSTYN (F.), BOSSUT (D.), DIESTCH-SELLAMI (M.-F.), DUFRAISSE (A.), FAUPIN (G.), FAVIER (D.), LANCELOT (S.), MONCHABLON (C.), PRAUD (I.), WATTEZ (J.) – Corbehem « Rue de Gouy » (Pas-de-Calais), rapport final d'opération de fouilles, Inrap, SRA Nord-Pas-de-Calais, 1 vol texte, 1 vol. figures.

TUFFREAU 1979 : TUFFREAU (A.) - Le gisement moustérien du Château d'eau à Corbehem (Pas-de-Calais). *Gallia Préhistoire*, 22 (2), p. 371-389.

COURCELLES-LES-LENS

Éco-quartier de la Marlière, Tranche 1

Cette opération menée à Courcelles-Lès-Lens (62) du 3 au 21 octobre, a mis en évidence une occupation allant de l'Age du Bronze à l'époque gallo-romaine. Sur une superficie de 101 390 m², 15 tranchées ont été effectuées (11,2%).

Deux enclos circulaires distants d'une quarantaine de mètres ont été mis au jour. Cet ensemble, probablement datable de l'âge du Bronze, est à mettre en parallèle avec celui de Lauwin-Planque à 2 km et demi au sud-est.

Pour la période gallo-romaine, les vestiges caractériseraient un site d'habitat groupé (bâtiments excavés et bâtiments sur poteaux), probablement organisé au sein de son environnement parcellaire.

La découverte de certaines structures artisanales de type « four » ou « foyer » va dans ce sens. Le mobilier retrouvé permet de déterminer une mise en place entre la fin de La Tène finale et la période Julio-Claudienne. L'occupation semble perdurer pendant le Haut-Empire,

jusqu'à la seconde moitié du II^e et début du III^e siècle, avec un fort développement durant la période flavienne. La céramique atteste d'une prépondérance des productions arrageoises.

On notera aussi la présence de plusieurs ensembles funéraires, dont une nécropole dans la partie nord du site (17 fosses à incinérations).

Un niveau sombre et humifère a été localisé, et en partie délimité. Un complément d'analyses serait nécessaire, mais il pourrait être issu pour une part de l'activité humaine.

Enfin, dans la partie est de l'emprise, le substrat crayeux affleurant semble avoir été exploité du Moyen-Âge à la période Moderne, sous la forme de larges fosses d'extraction.

Alexandre LECANUET

DAINVILLE

Rue Broussais

Le Conseil général du Pas-de-Calais en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication a programmé la construction du Centre de Conservation et d'Études du Pas-de-Calais (1 200 m² utiles). Le diagnostic de la parcelle de 1 ha a permis de localiser un chemin bordé au nord par deux fossés daté dans la parcelle voisine du 1^{er} siècle av. J.-C. et vraisemblablement utilisé à la période antique (LERICHE, BSR 2010) . Sur le chemin, des traces d'ornières sur le substrat calcaire ont

été observées. Un autre petit fossé non daté est orienté est-ouest.

L'opération de diagnostic n'ayant révélé que peu de vestiges, le projet de construction du Centre de Conservation et d'Étude du Pas-de-Calais ne présente pas de risque de destruction de sites archéologiques.

Sophie FRANÇOIS

DANNES

Route de Boulogne

Un projet de lotissement sur une surface de 12 400 m² sur la commune de Dannes, route de Boulogne, a occasionné un diagnostic archéologique au nord de la commune, au lieu-dit Cité de l'Abeille. Cet endroit correspond à une zone d'alluvions anciennes (cailloux, sable) colmatant une dépression naturelle encadrée par les massifs

crayeux du mont Saint-Frieux et de la falaise morte de Nesles-Neufchâtel. Les tranchées ont été négatives car seules deux fosses gallo-romaines relativement isolées ont été découvertes

Jean-Claude ROUTIER

DOUVRIN

Rue de Lennes

Ce diagnostic a été réalisé dans le cadre d'un projet de lotissement, à 500 m au sud du centre de la commune de Douvrin, en bordure de la rue de Lennes. L'emprise (11 450 m²) est localisée en bordure d'un léger plateau

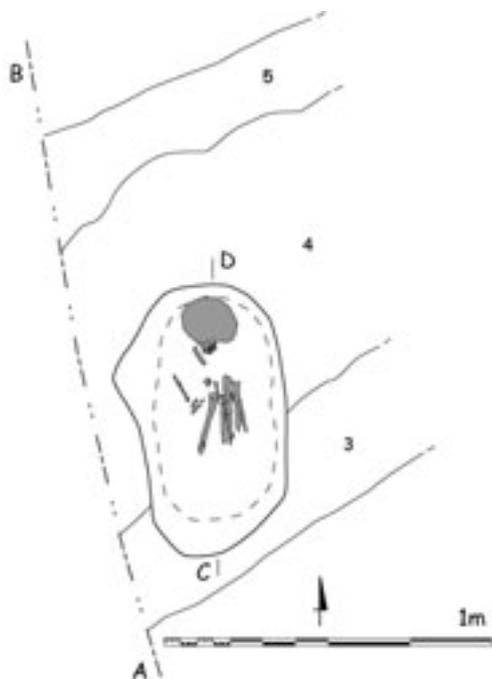
crayeux et borde la pente menant au sud-est vers le valon du « Flot de Wingles », affluent de la Deûle. La zone marécageuse associée à ce dernier est située à près de 250 m, juste derrière le tracé de la N47.



DOUVRIN Rue de Lennes

Vue de l'enclos circulaire. La couronne de craie sur le rebord du fossé marque la présence d'un talus externe à l'origine, cliché A. Henton, Inrap).

Bien que probablement perturbée par des terrassements liés à la première guerre mondiale (proximité de la ligne de front), la micro topographie de l'emprise montre un faible encaissement en bordure de la rue de Lennes, indiquant la présence d'une vaste doline. Trois sondages profonds, ouverts dans cette dernière, ont montré une profondeur maximale de 3,20 m. Les niveaux inférieurs de comblement montrent une succession de limons argileux et de craie altérée. Ils ont livrés deux tessons gallo-romains et un fragment de *tegula*.



- 3: Limon argileux gris brun homogène avec nodules de craie.
- 4: Gravier de craie avec un peu de limon brun.
- 5: Limon brun à gris brun avec nodules de craie, bioperturbé et avec présence de malacofaune.

DOUVRIN Rue de Lennes

plan de la sépulture d'enfant (ÂGE DU FER ?) DAO S. Kacki et A. Henton, Inrap).

Le résultat archéologique le plus significatif de ce diagnostic réside dans la découverte d'un enclos fossoyé circulaire de l'âge du Bronze, à cheval sur la limite d'emprise. Un décapage extensif limité a permis d'en dégager un tiers de la surface. Le diamètre externe de cet enclos est estimé à 28 m. Le fossé montre à son niveau d'apparition une largeur d'ouverture moyenne de 2,30 m. Il se

détache du substrat crayeux par son comblement supérieur de limon brun à gris brun.

Une couronne de craie altérée, située contre son rebord externe, est visible sur la quasi totalité du tracé décapé. La seule coupe stratigraphique complète effectuée dans la partie nord du fossé montre un profil à fond relativement plat, large de près d'un mètre, et à parois obliques en profil d'équilibre. La coupe montre une profondeur conservée à cet endroit d'1,20 m et montre des épisodes habituels de remplissage de fossé en terrain crayeux, alternant comblement lent et phases d'effondrement de parois. L'originalité tient dans la mise en évidence d'un pendage de gravier de craie, confirmé sur la totalité du tracé dégagé par la couronne visible au décapage, indiquant très vraisemblablement la présence d'un talus externe, situé en bordure immédiate du fossé. La phase d'affaissement partiel de ce talus est postérieure à la phase d'effondrement d'équilibre des parois du fossé.

L'enclos de Douvrin s'inscrit dans un contexte local pour lequel la carte archéologique mentionne l'existence d'une demi-douzaine d'enclos circulaires installés en bordure de la vallée de la Deûle ou de ses affluents. En l'absence de matériel archéologique, une datation large de cet enclos au Bronze ancien-moyen semble la plus probante, au vu des sites de comparaison régionaux. Notons qu'aucune information n'a pu être fournie sur la partie centrale de l'enclos, le décapage ayant dû être stoppé suite à la mise au jour d'un obus actif de la première guerre mondiale.

Une autre coupe réalisée dans le fossé d'enclos a révélé à une profondeur de 90cm sous le sol de labours la présence d'une petite sépulture secondaire à inhumation. La fosse ovale (85 x 45cm), orientée nord-sud, recoupe clairement le niveau d'effondrement de talus. La fouille, menée par un anthropologue funéraire (S. KACKI, Inrap NP) a révélé un jeune enfant (4-6,5ans) déposé sur son côté gauche, en position recroquevillée, membres inférieurs rabattus au contact du thorax. Bien que ce rite funéraire particulier soit principalement utilisé, au niveau régional au Campaniforme et au Bronze ancien-moyen, la position stratigraphique de cette tombe dans le comblement supérieur du fossé nous incite à l'attribuer, de manière hypothétique, au premier Âge du Fer.

Alain HENTON

Cette opération de diagnostic archéologique a été réalisée dans le cadre d'un projet de lotissement à environ 1 500 m à l'ouest du centre de la commune de Douvrin, en bordure de la limite de la commune de Haisnes, non loin du lieu-dit « Le Bas du Moulin ». L'emprise, située à moins de 100 m de la RD947, couvre une superficie totale de 5 390 m². Suite à la présence d'une plaine de jeux pour enfants, le diagnostic a consisté en l'ouver-

ture de 4 tranchées et de deux sondages profonds. La profondeur moyenne est de 70 cm pour les tranchées et de 5 m pour les sondages profonds. Notons qu'une vingtaine d'impacts d'obus ont été observés sur l'emprise. Ces derniers montraient en surface des débris divers liés aux combats menés dans cette zone entre 1914 et 1918 et leur concentration doit être mise au compte de la proximité des lignes françaises. L'un des trous d'obus a livré en sur-

face un engin actif anglais de 18 livres, pris en charge par le service du déminage du Nord-Pas-de-Calais. À l'issue de l'opération, l'ouverture du diagnostic totalise une surface totale de 350 m², soit 6,50 % de l'emprise totale.

Sur une grande majorité de la surface ouverte, le substrat naturel a été touché, malgré la présence d'une importante couche de remblais de démolition contemporains (proximité d'une ancienne briqueterie). Aucune structure archéologique n'a été repérée sur l'ensemble des tranchées ouvertes.

Les deux sondages profonds SP1 et SP2 nous donnent cependant quelques informations de nature géomorphologique. À 4,50 m de profondeur, a été repéré un mélange de limon et de gros nodules de craie. Au-dessus, un limon brun clair montrait une épaisseur de près d'1,50 m. Il était scellé par un limon carbonaté de teinte beige, avec concentration, à une altitude moyenne

de 23 m NGF, de nodules de carbonate. C'est au sommet de ce limon que l'on note la mise en évidence d'un niveau de structures alvéolaires en « nid d'abeille » d'origine périglaciaire. Les polygones, de plan régulier, n'excédaient pas 25 cm de côté. Les petites fentes de gel, épaisses en moyenne d'un centimètre, présentaient un comblement de micro gravier de carbonate. Cet horizon a été repéré sur une bonne partie de l'emprise, à une profondeur variant de 0,90 m (Tr2) à près de 2,40 m (Tr1, SP1). Cette différence d'altitude pourrait, de manière hypothétique, refléter une très ancienne topographie irrégulière du site. À de très rares endroits (Tr1), un niveau de limon argileux brun décarbonaté était conservé sur une épaisseur maximale de 80 cm, sous une couche supérieure de colluvions récentes.

Alain HENTON

NÉOLITHIQUE

ESCALLES

Mont d'Hubert

Les travaux de protection et de mise en valeur du site des Deux Caps (Gris-Nez et Blanc-Nez) sur le littoral régional dans le cadre de « l'Opération Grand Site » et placés sous la responsabilité du Conseil Général du Pas-de-Calais ont entraîné des surveillances archéologiques en vue de futures constructions d'aires de stationnement en arrière du trait de côte. Le diagnostic archéologique mené en 2007 sur la parcelle d'un parking au Mont d'Hubert à Escalles a ainsi révélé la présence d'un habitat retranché daté du Néolithique moyen II. Cette découverte a donné lieu à une prescription de fouille du Service Régional de l'Archéologie.

L'opération s'est déroulée en deux temps : une première tranche a été réalisée durant l'automne 2010 (BSR, 2010) qui fut suivie d'une seconde au printemps 2011. Une équipe du Centre départemental d'Archéologie placée sous la direction scientifique de l'Inrap a pu fouiller intégralement une surface de 2,4 ha sur une durée totale de 5 mois. Nous en présentons ici les principaux résultats obtenus à l'occasion de la fouille qui s'est déroulée de mars à juin 2011. Le site archéologique est implanté au sommet du Mont d'Hubert dans un contexte géographique singulier. En quittant la baie de Wissant et son rivage sableux vers le Nord, le relief s'élève progressivement marquant la côte d'une série de crans, vestiges d'une érosion liée à un niveau marin plus bas que l'actuel. Le cran d'Escalles au pied du Mont d'Hubert en constitue un exemple bien marqué dans le paysage. Le Mont d'Hubert, situé à moins d'un kilomètre en retrait du cap Blanc Nez, forme la bordure crayeuse nord-occidentale de l'Artois et culmine à 150 m d'altitude. Il occupe une position dominante offrant une vue panoramique des côtes anglaises aux monts des Flandres dans un rayon de 30 km.

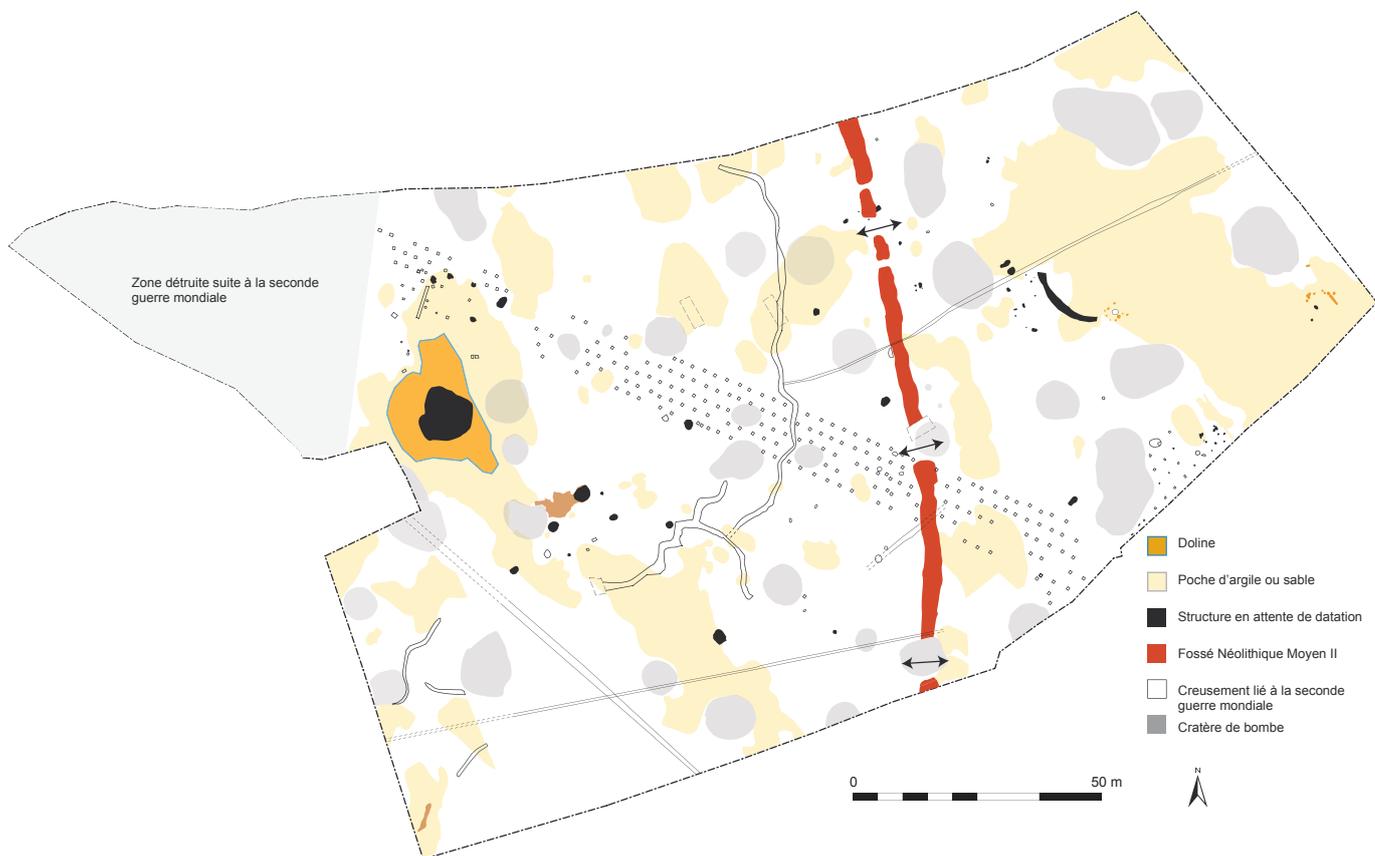
Le décapage archéologique de la seconde tranche, sur une surface de 1,6 ha, a permis de dégager le tracé du fossé d'enceinte ainsi qu'une partie de l'aire interne. Il a révélé, d'un point de vue géologique, un substrat cal-

caire affecté par d'énormes zones d'argile de décalcification comportant des poches de dissolution qui ont piégé des limons pléistocènes et des lambeaux sableux tertiaires du Diestien.

L'occupation néolithique a été probablement préservée jusqu'à la seconde guerre mondiale. Sur la parcelle décapée, nous avons recensé plus d'une trentaine d'impacts de bombes et une zone totalement remaniée de 2 500 m² au nord-ouest de l'emprise, détruisant définitivement le gisement sur près de 0,5 ha. Des installations militaires sont également présentes, elles se matérialisent par cinq rangées parallèles de piquets traversant l'emprise selon un axe nord-ouest / sud-est, auxquelles s'ajoutent plusieurs tranchées de communication entre les blockhaus. La structuration de l'enceinte néolithique s'en trouve partiellement endommagée.

Les versants du Mont d'Hubert présentent une importante déclivité. À l'endroit où le Mont s'élargit vers l'ouest il est barré par le creusement d'un imposant fossé enserrant un espace interne large, limité dans la partie occidentale par le versant le plus abrupt de l'éperon crayeux. Le tracé du fossé est assez rectiligne, il a pu être suivi sur 120 m de long jusqu'aux limites de l'emprise. Au-delà, son parcours continue, mais demeure inconnu. Il est constitué de quatre segments principaux, dont la largeur moyenne est de 3,50 m, creusés sur des profondeurs pouvant atteindre plus d'1,60 m.

Trois interruptions ont été reconnues, mais seule l'entrée septentrionale est restée intacte. Les deux autres ont été touchées par des bombardements intenses. Le passage au nord, large de 3,70 m, est bordé par deux petits segments de 5 m à 6 m de long, attenants à des tronçons plus allongés. La conservation partielle de l'interruption située au centre du décapage suggère l'existence d'un aménagement similaire à celui observé précédemment. Enfin, en limite sud de l'emprise, le départ d'un nouveau segment de fossé témoigne d'un lieu de passage dont il ne reste plus grand chose.



ESCALLES Mont d'Hubert
Plan général du site.

L'aire interne est caractérisée par une dizaine de fosses creusées indifféremment dans les argiles de décalcification comme dans la craie. Deux d'entre elles présentent une morphologie circulaire en plan, des parois très abruptes et ont été creusées sur 1,50 m de profondeur dans la craie. Elles comportent de nombreux restes fauniques dont certains sont mis en scène. La structure 546 a livré au sommet de son comblement plusieurs bois de cerf et au fond un jeune chevreuil en connexion anatomique. Ces dépôts de faune chassée sont attestés sur quelques sites du Néolithique moyen II dans des contextes tout à fait comparables.

À l'ouest de l'emprise, dans une vaste doline, une imposante structure a été creusée dans un encaissant sableux. La présence de planches et de pieux en bois en place indiquent un milieu humide continu et un souci d'aménagement d'une structure implantée dans un sédiment particulièrement instable. Les premières observations sur l'organisation des bois suggèrent une fonction liée à un approvisionnement en eau douce. Les éléments mobiliers découverts dans le comblement sont peu nombreux et invitent à rester prudent quant à la datation de cette structure.

Aucun bâtiment n'a été identifié à l'intérieur de l'enceinte. Au diagnostic, les traces de deux bâtiments avaient été mises en évidence dans la partie externe de l'enclos. Très arasés, les poteaux n'ont pas été retrouvés lors de la fouille. D'autres structures sont présentes à l'extérieur de l'enceinte. Elles sont globalement très arasées et non datées. Certaines sont attribuables à la Protohistoire sans plus de précision. La présence de structures néolithiques à l'extérieur de l'enceinte, sans être exclue, ne peut être affirmée.



ESCALLES Mont d'Hubert
Structure 546 : dépôt d'un jeune chevreuil dans le fond de la structure, cliché Inrap/CG 62.

Le mobilier provient essentiellement du comblement du fossé. Sur les 120 mètres de fossé fouillés intégralement, plus de 1 500 kg de silex, 500 kg de grès, 200 kg de faune et 120 kg de céramique ont été exhumés. À cela, il convient d'ajouter de nombreux restes humains et plusieurs milliers de litres de coquillages marins.

L'étude du site est en cours. Plusieurs axes seront privilégiés au cours des études de mobilier. Nous mettrons l'accent sur les stratégies d'approvisionnement en matière première de ces communautés, sur la définition des différentes étapes des chaînes opératoires représentées sur le gisement et des analyses typo-technolo-

gique des outillages. La très bonne conservation, en milieu carbonaté, des restes d'ossements humains et animaux, constitue un atout considérable dans notre région pour étudier la composition du cheptel domestique, de la gestion des troupeaux, des équilibres alimentaires de ces populations (apport carné, végétal et marin) ainsi que de la place de l'animal dans la société. En outre, la présence, la répartition et la détermination des restes humains désarticulés mêlés aux rejets permettront aussi d'alimenter la réflexion sur la fonction du site.

La comparaison des principaux résultats avec les

séries régionales et extra-régionales orientera, dans un premier temps, l'attribution chrono-culturelle du site puis, dans un cadre élargi à l'échelle de l'Europe du Nord-Ouest, soulignera les caractères particuliers ou communs ainsi que les contacts éventuels entretenus avec des sites appartenant au même horizon chronologique.

Ivan PRAUD
Élisabeth PANLOUPS

GALLO-ROMAIN

ESSARS

Rue A. Warembourg et Rue du 11 Novembre

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en avril 2011 à l'emplacement d'un projet immobilier couvrant une surface de 37 630 m² à Essard. Dix-neuf tranchées ont été réalisées sur l'emprise du projet en ouvrant ainsi environ 10 %.

Cette opération a permis de mettre en évidence un réseau dense de fossés drainant de différentes époques. L'orientation de ce réseau suit globalement le parcellaire actuel. Des fossés médiévaux et modernes, de drainage ou parcellaire, suivent également cette trame. Un tesson mérovingien dans un fossé peut signifier la présence à proximité d'une occupation de cette période. Enfin, les vestiges les plus notables sont antiques, de la fin du I^{er}, début II^e siècle de notre ère, sous forme de fossés également. Ces vestiges présentent soit un petit enclos

(visible en partie seulement car oblitéré par un fossé moderne) soit une trame parcellaire pas très distincte (du fait du manque de mobilier archéologique). Ces fossés antiques présentent pour la plupart une orientation différente, quasiment à 45°. Trois trous de poteaux et une fosse peuvent probablement être rapprochés de ces structures antiques, bien qu'aucun mobilier datant n'y ait été collecté.

La céramique antique étudiée révèle des caractéristiques propres à de la céramique domestique de site d'habitat.

Ce dernier n'a pas été mis au jour sur le site, sans doute se trouve-t-il à proximité.

Géraldine TEYSSEIRE

NÉGATIF

FAUQUEMBERGUES

Rue d'Arras

Le projet de construction de deux pavillons rue d'Arras à Fauquembergues a nécessité une intervention de diagnostic archéologique menée par l'Inrap sur une surface totale de 1 764 m². Aucun vestige archéologique n'a

pu être mis en évidence.

Benoit LERICHE

NÉGATIF

FERQUES

Rue Élisée Clais

Ce diagnostic a été réalisé suite à un dépôt de permis d'aménagement à Ferques, rue Élisée Clais par la société Pas-de-Calais Habitat. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer les parcelles 896 et 1113 référencées au cadastre section A 01, soit une surface totale de 8 494 m². Ce diagnostic s'est déroulé en 2 jours ouvrés, du 15 au 16 septembre 2011.

Cinq tranchées ont été réalisées sur l'emprise, totalisant une surface ouverte de 852 m², soit un taux d'ouverture de 10 %.

Ce diagnostic n'apporte pas d'élément nouveau sur ce territoire, en effet aucun vestige n'a été mis au jour.

Emmanuel ELLEBOODE

FERQUES

Rue du Point du Jour

Ce diagnostic a été réalisé suite à un dépôt de permis d'aménagement sur la commune de Ferques rue du Point du Jour par la mairie de Ferques. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer la parcelle 1034 référencée au cadastre section A 01, soit une surface totale de 15 000 m². Ce diagnostic s'est déroulé en 3 jours ouvrés, du 12 au 14 septembre 2011.

Six tranchées ont été réalisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface ouverte de 1 580 m², soit un taux d'ouverture de 10,5%. Ce diagnostic n'apporte pas d'élément nouveau sur ce territoire, en effet aucun vestige n'a été mis au jour.

Emmanuel ELLEBOODE

FIENNES

Route du Tilleul

Un diagnostic a été réalisé en septembre 2011 à l'emplacement d'un projet couvrant 21 340 m² à Fiennes. 26 tranchées ont été réalisées ouvrant environ 13% de la surface générale. Nous nous situons près du centre du village (première mention en 868) et le terroir alentour est très riche en indices archéologiques, de l'époque antique à l'époque moderne.

Cette intervention a permis de mettre en évidence une occupation humaine importante de la seconde moitié du XIV^e siècle dans l'angle nord-ouest de la zone d'intervention. Elle est caractérisée par la présence de trois fours de grandes dimensions (2.50 x 2 m dont un « à bou dins ») de production de céramique ou de terre cuite architecturale. Ces structures de cuisson sont associées à des aménagements en creux liés à la production (aire de chauffe, fosses de rejet, cendrier. . .) mais également

à une zone d'extraction de matière première (argile du sous-sol). Il est fort probable que tous les autres éléments de la chaîne opératoire de production soient présents autour, mais ils n'ont pas été identifiés dans le cadre du diagnostic (zone de travail avec tour de potier, zone de préparation de la matière première et zone de stockage de la production ou zone de rejet des ratés de cuissons). Cet atelier de production pourrait être également associé ici à un habitat de la même époque. De nombreux recoupements semblent montrer l'évolution rapide de ces implantations au cours du XIV^e siècle. Tous les vestiges sont scellés par un niveau de destruction relativement important qui a livré du mobilier allant jusqu'à l'époque Moderne pour certaines zones.

Samuel DESOUTTER

FILLIÈVRES

Le Village

Cinq sondages en puits ont été effectués à Fillièvres au lieu dit « Le Village » au nord du cours actuel de la Canche. La zone sondée se situe dans le fond de vallée, dans une zone de plateaux crayeux. Les sondages sont en rive droite du fleuve. Leur objectif est l'évaluation des potentialités archéologiques du contexte sédimentaire local. La méthode de sondage consiste à observer les principaux traits de la stratigraphie au moyen de sondages ponctuels plus ou moins profonds.

Les sondages en puits ont révélé la stratigraphie globale. Ils permettent de souligner l'importance du remblaiement de la vallée due à du limon d'inondation, sur 4 mètres.

Au vu de l'épaisse couche de comblements récents, la nature des travaux projetés est apparue bien vite comme n'ayant aucun impact sur d'éventuels vestiges préservés.

Le bilan de l'opération menée à Fillièvres sur un secteur géographique que le contexte archéologique a de-

puis longtemps souligné comme favorable est positif, puisqu'une occupation humaine y a été repérée. Les sondages ont permis de récolter divers indices d'une occupation récente colmatée par quelques mètres de dépôts fluviatiles. L'ensemble de la stratigraphie est d'époque Post-médiévale ou Moderne. Le limon d'inondation recouvre un sol avec des indices d'occupations. Le matériel observé (céramique grise, céramique vernissée) permet d'attribuer un âge relativement récent à ce dépôt (médiéval/moderne). Des aménagements fossoyés parcouraient le fond de vallée. Le limon d'inondation recouvre un sol avec du matériel mêlant plusieurs périodes (gallo-romain, médiéval, voire moderne) et quelques traces de construction, l'ensemble étant développé sur des alluvions anciennes (sans doute tardi-glaciaires (?)). Le diagnostic limité par l'absence d'extensions et d'autre part, par l'épaisseur du comblement fluviatile et autres niveaux de colmatage d'une zone à l'origine inondable, n'a pas permis de bien reconnaître

ni la topographie originelle du site ni les aménagements humains marquant toute la surface de l'emprise. Ces installations attribuées à la période Post-médiévale bénéficient indubitablement d'un développement plus important. Il n'est pourtant pas possible de le vérifier sans mettre à mal la nature du projet de construction. Bien que présentant sans aucun doute un intérêt dans l'avan-

cement de nos connaissances au plan régional sur les périodes récentes, ces données restent difficiles à exploiter. En l'état, l'aménagement n'affecte aucunement leur préservation en raison de la faible profondeur de ses fondations. Leur préservation n'est donc pas menacée.

Yann LORIN

ÂGE DU FER

MOYEN-ÂGE

FLEURBAIX

Grand Rue

Un diagnostic a été réalisé en août 2011 à l'emplacement d'un projet de lotissement couvrant une surface de 44 792 m² à Fleurbaix. Vingt sept tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant environ 9 % de la surface générale (11 % si on enlève les zones inaccessibles).

Cette intervention a permis de mettre en évidence des traces d'occupation ancienne de la zone. Un seul indice d'occupation protohistorique a été mis au jour : il s'agit d'un silo reconverti en fosse de rejet en partie supérieure, qui a livré du mobilier céramique (V^e siècle av. J.-C., dé-

but du second âge du Fer). Pour l'époque médiévale, de larges fosses polylobées le long de la Grande Rue pourraient caractériser des indices d'exploitations d'argile/limon (extraction) et de rejet de production (céramiques) du bas Moyen-Âge (fin XIV^e – début XV^e siècle). Aucune structure de production (de type four) n'a été mise au jour. Il est à noter la forte présence de perturbations liées à la première guerre mondiale (tranchées et trous d'obus).

Samuel DESOUTTER

BAS MOYEN-ÂGE

FRÉTHUN

Allée des charmes

Un diagnostic a été réalisé en mars 2011 à l'emplacement d'un projet d'une crèche couvrant une surface de 2 238 m² à Fréthun. Trois tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant environ 12 % de la surface générale. Nous nous situons sur le versant nord d'une des dernières buttes de l'Artois avant d'arriver dans une zone marécageuse qui se développe au nord et à l'est. Fréthun est une commune riche en découvertes archéologiques, notamment lors de la réalisation des travaux du Transmanche.

Cette intervention a permis de mettre en évidence une occupation du bas Moyen-Âge (début du XIV^e siècle) qui

se caractérise par des fosses d'extraction d'argile associées à des fosses de rejet de céramique et des fossés sans organisation précise. Cette occupation semble très ponctuelle et les structures de productions (de type fours) n'ont pas été mises au jour lors du diagnostic. Les restes arasés d'une maçonnerie en moellons calcaires associée à un niveau d'épandage/démolition (datés du XIV^e siècle également) ont été mis au jour en limite de la parcelle d'intervention.

Samuel DESOUTTER

ÂGE DU BRONZE

BAS MOYEN-ÂGE

FRÉTHUN

Rue Principale et Chemin Parenthy

Un diagnostic a été réalisé en septembre 2011 à l'emplacement d'un projet d'une école couvrant une surface de 7 979 m² à Fréthun. Six tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant environ 12 % de la surface générale. Nous nous situons sur le versant nord d'une des dernières buttes de l'Artois avant d'arriver dans une zone marécageuse qui se développe au nord et à l'est. Fréthun est une commune riche en découvertes archéologiques, notamment lors de la réalisation des travaux du Transmanche.

Cette intervention a permis de mettre en évidence

un petit fossé circulaire de 16 m de diamètre. Cette implantation s'apparente à un enclos funéraire probablement d'époque protohistorique (âge du Bronze). La zone centrale n'a pas été décapée entièrement si bien que nous ne savons pas s'il existe d'autres structures en liaison (notamment la tombe). Quelques fosses de rejet du bas Moyen-Âge (XIV^e siècle) se positionnent le long de la Rue Principale mais elles semblent ponctuelles.

Samuel DESOUTTER

En septembre 2011, le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais a réalisé le diagnostic archéologique sur le projet de contournement routier de Givenchy-en-Gohelle. La surface concernée par cet aménagement est de 62 500 m² sur une distance de 2 km.

Cette opération a permis de mettre en évidence la présence d'une occupation antique de type *villa*, matérialisée par les fondations en craie pilée de deux bâtiments et de structures en creux qui les accompagnent (fosses et fossés). Le mobilier recueilli a été daté des I^{er} et II^e siècles de notre ère. Il se compose essentiel-

lement de céramique culinaire. La stratigraphie relative révèle plusieurs phases à cette occupation dont les bâtiments sur fondations en craie marquent le dernier état. De nombreux vestiges de la Première Guerre mondiale ont également été mis au jour. Il s'agit pour la grande majorité d'aménagements liés aux lignes allemandes : tranchée et boyaux de communication, dépotoirs... Un mobilier important a pu être recueilli, témoignant du quotidien des troupes.

Jérôme MANIEZ

La prescription du SRA Nord-Pas-de-Calais pour la campagne de recherche 2011 à la Chartreuse du Mont-Sainte-Marie de Gosnay recommandait une opération prolongeant le post-fouille, sans extension de l'aire de fouille et sans accumuler de données archéologiques nouvelles. Après plusieurs années de fouille, il était en effet important de réaliser une synthèse permettant de mettre en perspective de façon claire les résultats déjà obtenus et compléter certaines données techniques.

Outre la synthèse des connaissances historiques, géographiques et environnementales, et l'étude des sources iconographiques et archivistiques, il a été réalisé une synthèse des campagnes de fouille successives. Parallèlement l'équipe a repris et développé un certain nombre de points particuliers, principalement l'archéologie du bâti et l'étude ostéologique des corps prélevés dans la partie du cimetière de la chartreuse étudiée depuis trois ans.

Archéologie du bâti

Le site présente un important bâti présentant des traces plus ou moins visibles d'évolutions et de transformations que nous commençons à étudier globalement, en reliant les résultats aux découvertes du sous-sol. Nous avons donc ciblé des « nœuds » du bâti actuel dont la compréhension devrait éclairer l'évolution du site. En 2011 nous avons centré ce travail sur le bâtiment L. Depuis le début des fouilles, il a suscité autant d'intérêt que de questions à cause de sa particularité, car il conserve les deux façades, intérieure et extérieure de l'église gothique primitive de la chartreuse. Il occupe également une position centrale sur le site, à la jonction de l'église, du bâtiment des moniales et des habitations des converses et des données. Le bâtiment L se détache clairement dans le plan phasé car, de tous les bâtiments toujours existants, c'est celui qui rassemble encore le plus de témoins d'époques différentes. Son

étude couvre la totalité de la période depuis la fondation au XIV^e siècle jusqu'à la période actuelle. Il a évolué avec le site et garde donc en mémoire toutes ses phases d'évolution.

Après la prise de photos, le redressement et le traitement des clichés, les dessins et relevés ont été interprétés afin de déterminer des unités de construction et faire ressortir les relations entre toutes les UC, leur superposition, les reprises ou les arrachements. Différentes phases d'évolution commencent à apparaître en fonction de la contemporanéité des UC ou au contraire de leurs différences. Pour chaque façade du bâtiment, les mêmes observations sont réalisées. Puis toutes les façades du même bâtiment sont rassemblées et les analyses mises en commun.

Les autres bâtiments de la chartreuse n'ont pas été délaissés. Le relevé de façade n'a pas encore été réalisé pour l'ensemble du bâti, mais l'étude en plan a été faite et les grandes lignes apparaissent assez clairement, en particulier pour les bâtiments qui se rattachent aux structures archéologiques. Ces données issues du bâti montrent 8 grandes phases d'évolution depuis la fondation de la chartreuse au XIV^e siècle jusqu'à l'état actuel.

La présente étude constitue une première étape dans la compréhension de l'évolution du bâtiment L en particulier et de l'ensemble du bâti de la chartreuse en général, en lien avec l'archéologie. D'autres éléments du bâtiment étudié doivent être intégrés à cette étude, comme l'analyse des graffitis et celle des charpentes. Puis il conviendra d'étendre cette étude à l'ensemble du bâti, étude nécessaire pour une compréhension encore plus précise de l'évolution du site.

Secteur funéraire, étude anthropologique

Commencé en 2008 le secteur cimetière est trop vaste pour que nous en ayons terminé l'étude. Il a été pour

le moment sectorisé en trois carrés. Le carré le plus au sud est nommé SC 32, rectangle de 39 m², le plus au nord-est est SC 31, rectangle de 55 m² situé à l'angle nord du secteur, poursuivi vers l'ouest par SC 33. Ces secteurs sont choisis volontairement afin de faciliter la recherche d'un éventuel zonage en étudiant des secteurs non jointifs.

En tout, de 2008 à 2010, nous avons mis au jour 108 individus, mais il est important de rappeler que près de la moitié du cimetière n'a pas été fouillée.

La plupart des individus a été retrouvée en assez mauvais état de conservation, ce qui est dû à un paléosol plutôt acide. Peu de corps sont accompagnés de mobilier, mais les objets retrouvés sont intéressants, certains de qualité, voire même exceptionnels pour l'un des corps (l'individu SC31-4, dite « Dame à la couronne »). Les éléments les plus fréquents et les mieux conservés sont les épingles. Chaque individu retrouvé, et dont la tombe n'a pas été perturbée, est accompagné de plusieurs épingles, en moyenne 5, mais parfois plus de 20. On sait que l'usage cartusien, respecté au Mont-Sainte-Marie même pour l'inhumation des laïcs, est de déposer le mort directement dans la terre sans linceul. Il est vraisemblable que par commodité on doit fixer les pans des vêtements au moyen d'épingles.

Différents types de bagues ou d'anneaux ont été également retrouvés attestant d'une certaine diversité, voire d'une certaine fantaisie dans le port de ces bijoux. La forme de l'anneau de consécration des moniales chartreuses n'étant pas précisée par les statuts de l'ordre avant la fin du XVII^e siècle, les bagues et anneaux, simples ou ornés, trouvés dans le secteur du cimetière du Mont-Sainte-Marie peuvent aussi bien accompagner dans la mort les religieuses que les données ou les laïques. Au départ, nous savions que le réaménagement de la zone après la Révolution française avait bouleversé le cimetière, la présence contraignante des tranchées de stabilisation nous l'ayant bien montré. Mais il était impossible de définir l'épaisseur des strates funéraires supérieures disparues. Or, la datation des objets trouvés associés aux corps nous donne peut-être une indication chronologique importante. Il semble en effet que les strates intactes du cimetière soient les plus anciennes, si l'on se base sur la datation des objets : agrafes et bagues qui appartiennent pour la plupart à des types représentatifs des XIV^e, XV^e siècles.

Tous les individus collectés jusqu'à présent, excepté dans les cas de réduction, ont été découverts en décubitus dorsal, la tête orientée vers le sud-ouest, les pieds vers le nord-est. Les seules variations observées concernent la position des mains. Pour la plupart des individus il est impossible de déterminer la position des mains étant donné l'état de conservation des os. Cependant il a été possible de mettre en évidence trois positions principales : les mains croisées sur l'abdomen, sur le torse ou sur le bassin. Il a été observé des variations plus rares : une main positionnée sur l'abdomen, l'autre sur le pubis, les bras le longs du corps, les mains sur les cuisses ou les mains jointes sur l'os coxal droit.

L'estimation du sexe des individus a représenté durant cette année un des points capitaux de l'étude de la collection funéraire. Elle est difficile en raison de la

mauvaise conservation des os coxaux. Les deux méthodes traditionnelles, méthode probabiliste et méthode morphologique, bien que proposant une très grande fiabilité des résultats, ont l'inconvénient de ne fonctionner que sur des os coxaux en bon état de conservation, ce qui est problématique à Gosnay. Durant la campagne 2011, nous avons donc tenté de mettre en place d'autres méthodes. Il s'agissait surtout de vérifier si des méthodes basées sur le squelette postcrânien (mesure des os longs, mise en relation taille/poids) et crânien (observation du dimorphisme sexuel) nous permettait d'obtenir, pour cette collection ostéologique, des résultats fiables et cohérents.

L'estimation de l'âge au décès des individus a certainement été l'étude la plus délicate étant donné également le mauvais état de conservation de la collection. Lorsque nous l'avons pu, l'estimation a été faite par l'observation des synostoses crâniennes, mais dans la plupart des cas, elle a été possible par l'observation de la maturation osseuse de la crête iliaque et de l'extrémité sternale de la clavicule. D'une manière générale on peut affirmer que la moyenne d'âge au décès est assez élevée. Il est également remarquable qu'il n'y ait pas parmi la population inhumée d'individus immatures.

L'estimation de la taille a été faite par la mesure des os longs et le report des résultats sur un tableau proposant une estimation de la stature en fonction du sexe. Lorsque le sexe de l'individu n'a pu être déterminé, nous avons pris le plus grand écart fourni par les mesures. L'estimation certaine de la stature n'a pu être effectuée que sur 34 individus et donne une taille moyenne des individus de 171 cm pour les hommes, 153 cm pour les femmes et 161 cm pour les indéterminés.

La détection des pathologies, ou de toute autre altération osseuse, se fait par une étude macroscopique des individus. Dans quelques cas, cette étude pourrait être complétée dans le futur par une étude radiographique des os. Il faut préciser que pour certains individus nous n'avons pu déterminer si les altérations observées étaient *ante* ou *post mortem*. L'arthrose est sans conteste la pathologie la plus représentée dans la collection ostéologique, mais elle traduit surtout une « fatigue » naturelle de l'articulation. Il a été observé des altérations osseuses caractéristiques de l'arthrose sur la quasi-totalité des individus étudiés. Les zones anatomiques les plus souvent concernées sont les mains, les pieds, les genoux et la colonne vertébrale.

L'arthrite est également une pathologie courante qui touche principalement les vertèbres. On peut également constater que les pathologiques qui touchent le rachis sont plus nombreuses que pour les autres zones anatomiques. L'arthrose est très présente ainsi que l'arthrite qui va généralement de paire avec un tassement du corps de la vertèbre qui souvent entraîne une scoliose, plus ou moins marquée. On remarque également que, dans plusieurs cas, l'écrasement du corps des vertèbres entraîne une hernie discale que l'on peut détecter grâce à l'empreinte, sur les faces supérieures et/ou inférieures du corps, du nodule de Schmorl qui se présente sous la forme d'une petite dépression.

Les dents, très peu représentées dans la collection, sont majoritairement concernées par la présence de

tartre sus-gingival, l'usure naturelle de la surface occlusale et la parodontose qui dans la plupart des cas explique la perte *ante-mortem* des dents.

Enfin, nous pouvons nous intéresser à la catégorique intitulée « autres ». Elle regroupe des pathologies ou des altérations osseuses plus rares, généralement observées chez un seul individu. Dans cette catégorie, nous avons inclus les fractures, les périostites, les ostéonécroses, les abcès dentaires ou fistules, comme trois cas de *spina bifida*.

Une étude plus approfondie des caractères anthropologiques, paléo-pathologiques et des méthodes utilisées est indispensable. L'adaptation des méthodes de diagnostics et d'estimation de l'âge, doit être poursuivie.

Plusieurs axes de recherche, concernant exclusivement les individus, pourraient également être établis : marqueurs mis en relation avec une activité particulière, mise en évidence des caractères à fort déterminisme génétique, approfondissement de l'étude paléo-pathologique, mise en relation des données avec les données régionales, afin d'avoir une perspective différente et de replacer la collection ostéologique dans son contexte régional.

Martine VALDHER
Rémi LEQUINT
Morgane ROSAY

NÉGATIF

GOSNAY

Chemin de Fouquereuil

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissement par la société Francelot à Gosnay, commune du Pas-de-Calais située à 6,5 km au sud-ouest de Béthune.

La zone concernée par le futur aménagement est située au nord-est du village, en bordure de la rivière la Lawe. Le projet s'étend sur la parcelle AD 62, soit 10933 m². Quatre tranchées d'axe nord-est/sud-ouest ont été réalisées, représentant 9,2 % de la surface totale.

Cette opération a montré, par la réalisation de six sondages profonds, l'existence d'une importante séquence d'alluvions sur plus de 4 m de profondeur, témoins des nombreux débordements et remaniements successifs du tracé du cours de la rivière. Cependant, ces différentes couches d'alluvions ne viennent en aucun cas

sceller des vestiges plus anciens. Les rares structures mises au jour ont été observées à 0,80 m de profondeur directement sur les alluvions les plus récentes. Il s'agit de trois fossés drainant contemporains et d'un chablis. Il semblerait donc que l'on soit ici dans le cadre d'une ancienne zone humide, non propice à une occupation antérieure. Cette intervention permet également d'apporter des informations complémentaires sur le contexte archéologique encore peu connu de Gosnay, commune située dans un secteur très sensible, à proximité immédiate de Bruay-la-Buissière, Fouquereuil et Fouquières-lès-Béthune.

Alexy DUVAUT

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

GUEMPS

Le Domaine des Capucines

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en septembre 2011 à l'emplacement d'un projet couvrant une surface de 23 976 m² à Guemps. 18 tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant environ 12 % de la surface générale. Nous nous situons près du centre du village (première mention en 826) à l'est de l'église.

Cette intervention a permis de mettre en évidence une occupation humaine importante le long de la limite sud-ouest et ouest de la zone d'intervention. Elle évolue de l'époque gallo-romaine jusqu'au bas Moyen-Âge.

L'occupation antique du Haut-Empire est caractérisée par la présence de structures fossoyées isolées de type fossés mais également par du mobilier résiduel dans des structures postérieures.

Au haut Moyen-Âge (X^e - XI^e siècles), il est probable qu'une partie d'un habitat rural se développe aux alentours de la zone d'intervention. Il pourrait se caractériser

par la présence de bâtiments sur poteaux associés à des fossés (enclos et/ou parcellaire) et à des fosses de rejet de consommation mis en évidence dans le cadre de ce diagnostic.

L'occupation principale se place au bas Moyen-Âge (XIV^e siècle) car il existe de nombreuses structures fossoyées de types fossés (de rejet et d'exploitation du sous-sol) et fossés (enclos et/ou parcellaire). Des tranchées de construction pouvant accueillir des maçonneries ou des tranchées de récupération de maçonneries ont été mises en évidence ainsi que les restes d'une hypothétique cave.

Il est à noter l'existence de structures archéologiques qui apparaissent plus profondément (1,20 m de profondeur) mais dont l'attribution chronologique reste difficile en l'absence de mobilier.

Samuel DESOUTTER

En amont du dernier projet d'extension de la Zone d'Activité Économique « Porte des Flandres » au nord de Haisnes-les-La Bassée, un diagnostic a été mené par le service d'archéologie de la Communauté d'agglomération de l'Artois. L'opération s'est déroulée du 3 octobre au 3 novembre 2011 sur une surface de 160 251 m², où trois phases d'occupation ont été distinguées.

La première phase est représentée par un établissement rural daté de La Tène finale, déjà repéré et fouillé pour partie lors d'une fouille en 2006. La présente opération a permis de localiser son développement vers l'est en la présence d'un triple fossé délimitant un enclos trapézoïdal qui développe une superficie totale d'environ 7 400 m². L'enclos principal se développe d'ouest en est, les trente-deux structures liées à l'enclos principal ont livré un mobilier varié qui confirme la datation. La présence de fragments de torchis en abondance dans l'angle nord-est de l'enclos peut potentiellement indiquer la proximité de l'habitat. Selon nos estimations, 66 % de l'enclos seraient présents sur l'emprise 2011. Si les fossés principaux sont clairement déterminés dans leur partie septentrionale et orientale, des questions subsistent concernant leur développement méridional. Fait remarquable, une ébauche de bracelet en pierre a été découverte à proximité de l'enclos laténien, le contexte de découverte n'a toutefois pas permis de dater cet artefact. Cet élément est à mettre en relation avec les deux découvertes du même type effectuées lors de la fouille 2006, et pose la question d'un artisanat spécialisé dans le secteur.

La seconde phase d'occupation concerne la période gallo-romaine où deux zones principales ont été détectées. La première se situe à hauteur de l'enclos laténien où les éléments observés permettent de confirmer l'abandon du secteur rural protohistorique au profit de l'installation d'un parcellaire et d'un secteur funéraire gallo-romain situé à l'ouest de l'enclos (ASSÉMAT 2008). La

seconde zone est localisée à l'extrême sud de l'emprise, où les indices d'occupations gallo-romains sont les plus importants. Dans ce secteur très étroit, ont été détectés un double fossé, une probable mare et de nombreuses zones d'épandages céramiques qui ont permis de dater l'ensemble entre la 1^{ère} moitié du 1^{er} siècle jusqu'au 11^e siècle de notre ère. La vocation de cette occupation n'a pu être clairement déterminée, mais rejoint les observations du diagnostic de 2007 (LERICHE BSR 2007) qui mettait en évidence le développement d'une occupation rurale au sud du secteur de la « Porte des Flandres ». Le diagnostic a également été l'occasion d'explorer une zone envisagée comme le possible passage de la voie romaine menant d'Arras à Cassel, cependant malgré une exploration intensive de ce secteur, aucun indice, tant structurel que matériel, n'a été mis au jour.

La dernière phase d'occupation est à relier à la période contemporaine, dont principalement des structures datées de la Première Guerre mondiale. C'est en effet en 1914 que s'établit dans ce secteur la seconde ligne de Front de l'armée allemande. Les vestiges recouvrent la totalité de l'emprise et en particulier sa partie orientale. On y observe de nombreuses tranchées de guerre, un complexe réseau de barbelés, ainsi que les restes d'une probable plate-forme d'artillerie. Un dépotoir mobilier contenant un grand nombre de bouteilles de bières anglaises, ainsi que des éléments liés à la vie dans les tranchées, ont été mis au jour en bordure de la RD 947 et confirment la reprise du secteur par les alliés dès 1917. Les niveaux de remblais post 1918 et les très nombreux drains observés sur l'ensemble du secteur permettent de constater la réalisation de grands travaux d'après-guerre, en vue de la reprise des activités agricoles sur ce territoire fortement marqué par les affrontements.

Nicolas TACHET

Le projet du Canal Seine-Nord Europe reliera le bassin de la Seine au bassin de l'Escaut, dans le Nord de la France. Dans le cadre des travaux préalables à son creusement, des opérations de diagnostic archéologique ont été lancées entre 2008 et 2010 afin de cerner le potentiel de sites historiques et paléolithiques. À l'issue de cette phase de diagnostic, plusieurs secteurs ont révélé un fort potentiel d'occupation paléolithique. À Havrincourt, 56 sondages ont livré du matériel lithique, découverte qui a eu pour conséquence la prescription d'une fouille préventive. Le gisement se situe sur un versant en pente douce exposé au nord-est à proximité d'un val-

lon sec orienté est-ouest. De par son ampleur, la fouille a été scindée en deux secteurs, séparés de 400 m. Le premier secteur a été fouillé sur 2 000 m² à 5 mètres de profondeur d'octobre à décembre 2010, le second secteur a été fouillé sur 4 100 m² à 6 mètres de profondeur de mars à août 2011. Cette opération préventive a mobilisé une équipe de sept personnes dont un géologue à temps plein. Au total, dans ces deux secteurs, trois niveaux d'occupation en position primaire ont été mis au jour. Deux sont attribuables au début du Pléniglaciaire moyen du Weichselien (secteurs 1 et 2), et un niveau est attribuable à l'extrême fin du Pléniglaciaire moyen

du Weichselien (secteur 2). Nous ferons état ici uniquement des principaux résultats issus de la fouille du secteur 2, ceux du secteur 1 ayant été brièvement présentés dans le cadre du Bulletin Scientifique Régional du Nord-Pas-de-Calais de 2010.

Les séquences chronostratigraphiques du Nord de la France et les modalités de conservation des sites paléolithiques sont connues grâce à la mise en place d'équipes pluridisciplinaires menées par J.-L. LOCHT et P. ANTOINE (LOCHT, 2005). Depuis une vingtaine d'années, la majeure partie des occupations paléolithiques mises au jour dans le Nord de la France a été corrélée au Début Glaciaire Weichselien, ce qui a permis d'établir avec une grande finesse le cadre chronostratigraphique de cette période (*ibid.*). À Havrincourt, les dépôts particulièrement épais des Pléniglaciaires moyen et supérieur du Weichselien (2,8 m) permettent de travailler sur l'enregistrement pédosédimentaire du dernier cycle Interglaciaire-Glaciaire, moins connu dans la région. La position topographique du site coïncidant avec un versant en pente douce a favorisé le piégeage des lœss, permettant un enfouissement rapide des artefacts. « La mise en place d'une étude morphostratigraphique, en lien avec les vestiges paléolithiques, a été au cœur des phases de terrain. Cette méthodologie, associée à un enregistrement systématique, est un échantillon de l'ensemble des travaux interdisciplinaires menés sur le terrain (micromorphologie, malacologie, palynologie, susceptibilité magnétique) et par la suite en laboratoire (datation OSL, dosimétrie, etc.) » (JAMET, 2011, p. 55). Suite aux observations de terrain et à l'instar des premières analyses, une base de données paléopédologiques a été constituée. Les premiers résultats montrent que la séquence lœssique d'Havrincourt dispose de tous les atouts pour devenir une séquence de référence pour le Pléniglaciaire moyen du Nord de la France.

Quel que soit le niveau d'occupation, la matière première lithique utilisée est le silex. Malgré une qualité très variable, il est d'origine locale, au sens où il se trouve à proximité du gisement. Son accessibilité et sa disponibilité sont aisées. Deux fragments de grès ont été mis au jour dans le niveau le plus récent du secteur 2.

Deux niveaux archéologiques en place ont été découverts au sein du deuxième secteur de fouille. Le premier est contenu dans un limon brun corrélé au début du Pléniglaciaire moyen (± 50 Ka BP) et a été fouillé sur 4100 m², uniquement à la pelle mécanique eu égard à la faible densité d'artefacts. L'industrie lithique présente l'ensemble des éléments de la chaîne opératoire. La production est essentiellement tournée vers l'obtention de produits Levallois. Des restes fauniques ont été découverts dans la même unité sédimentaire que le matériel lithique.

Un second niveau plus récent a également été fouillé sur environ 4 000 m². Il se localise dans un limon brun pré-boréal sous un gley de toundra associé à un réseau de grandes fentes de gel. Sa position stratigraphique permet d'affirmer que ce niveau d'occupation est corrélé à l'extrême fin du Pléniglaciaire moyen. Une première date 14C AMS sur os a livré une date de 27020 \pm 140 BP (non cal., Beta – 307416), soit une date Cal BP de 31420 – 31190 (INTCAL09). Une extrême pu-

dence doit être observée, cette date étant la première d'une série à venir. L'industrie est attribuable au Paléolithique supérieur ancien. Cinq locus ont été identifiés et fouillés manuellement, privilégiant un double enregistrement au tachéomètre et en relevé papier au 1/10. L'ensemble du sédiment des concentrations a été prélevé et tamisé dans un double objectif : argumenter le caractère en place du niveau (tri granulométrique des éléments et représentativité de toutes les classes dimensionnelles), rechercher les artefacts lithiques de petites dimensions. La plus petite des concentrations s'étend sur 2 m², la plus importante sur 40 m². Deux d'entre elles comportent plus de 400 artefacts. Des restes fauniques, au nombre de 256, sont clairement associés à ces locus et aux activités de débitage. Le cortège faunique est caractéristique de la steppe à mammoth : rhinocéros laineux, bison, cheval, renne, mammoth. L'analyse en cours du matériel couplée à des remontages permettra de déterminer les objectifs de production. En effet, à l'issue des premiers traitements du matériel, 48 remontages ont été réalisés dont certains comportent plus de 50 artefacts.

La fouille des deux secteurs à Havrincourt permet d'avoir un bon exemple de l'occupation d'un même territoire par l'homme de Néandertal puis par Homo sapiens. Outre l'étude des silex taillés, de nombreuses disciplines ont été sollicitées dès la phase terrain pour appréhender les activités de l'homme dans son milieu : mise en place des dépôts sédimentaires et nature des sols (pédologie, géologie : P. ANTOINE, S. COUTARD, G. JAMET), évolution du paysage (géomorphologie : P. ANTOINE, S. COUTARD, G. JAMET), climat (malacologie : O. MOINE), couvert végétal (palynologie), espèces animales et actions anthropiques (archéozoologie : P. AUGUSTE), fonction des pièces lithiques (tracéologie : É. CLAUD), âge des occupations humaines (datation U-Th : J.-J. BAHAIN ; OSL : E. SCHMIDT ; TL : N. DEBENHAM).

Le niveau attribuable au début du Pléniglaciaire moyen s'insère dans un cadre régional pauvre en découvertes contemporaines mais aux comparaisons locales prometteuses. Le niveau attribué au Paléolithique supérieur ancien est une découverte exceptionnelle pour le Nord de la France. Son étude apportera des données fondamentales et inédites pour appréhender les modalités des premiers peuplements du Nord-ouest de l'Europe par Homo sapiens. La fouille du gisement d'Havrincourt contribuera à une meilleure compréhension de l'organisation spatiale et territoriale des groupes humains néandertaliens et modernes. Cette fouille constitue une excellente base d'analyse permettant de discuter de la fonction des occupations dans un modèle d'exploitation du territoire (BINFORD, 1990).

Émilie GOVAL

BINFORD L.-R. (1990) – Mobility, Housing and Environment : a comparative study, *Journal of anthropological Research*, **46-2**, p. 119-152.

JAMET G. (2011) – *La séquence lœssique d'Havrincourt (Pas-de-Calais) : approche analytique d'un enregistrement pédosédimentaire du dernier cycle climatique interglaciaire-glaciaire*, mémoire de master 2, Université de Bourgogne, 64 p.

LOCHT J.-L. (2005) – Le Paléolithique moyen en Picardie : état de la recherche, *Revue Archéologique de Picardie*, **3-4**, p. 27-35.

HÉNIN-BEAUMONT

Rue de La Fontaine

Un diagnostic archéologique a été réalisé en juillet 2011, sur la commune d'Hénin-Beaumont, à l'occasion d'un projet de lotissement sur une surface de 6457 m². Un peu à l'écart de l'occupation importante déjà large-

ment localisée sur la commune, le diagnostic mené n'a livré aucun vestige ni mobilier.

Jean-François GEOFFROY

LA CALOTTERIE

Route de Beutin

Ce diagnostic archéologique prescrit pour la construction d'une maison individuelle se situe au croisement routier du village de la Calotterie, au pied du versant sud de la vallée de la Canche. Bien qu'assez proche des diagnostics des parcelles Leborgne (notice BSR 2006) et Lemoine-Sergent (BSR 2007) où une présence gallo-romaine a été mise en évidence, le terrain concerné ici n'a révélé que des bribes d'une occupation du bas Moyen-Âge à une profondeur de 0,70 m correspon-

dant au fond de forme du projet.

Un solin de silex, une zone d'épandage de pierres et deux étroits fossés (ou saignées) ont été mis au jour dans une couche de limon ocre surmontant les formations sableuses reconnues alentour dans les parcelles Saison et Juvet déjà diagnostiquées et situées plus au nord (voir notices BSR 2006 et 2007).

Jean-Claude ROUTIER

LAPUGNOY

Rue Barbusse

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissement sur la commune de Lapugnoy par la société Haut de France Lotir.

La zone concernée par le futur aménagement est située au sud-est de la commune, sur 21 537 m². Elle est bordée au nord par la rue Barbusse et à l'est par la rue Gambetta. Onze tranchées ont été réalisées, représentant une surface totale d'ouverture de 9% du fait de l'existence de trois zones non accessibles (présence d'anciens hangars et d'arbres).

L'opération de diagnostic archéologique a permis de mettre au jour quelques indices d'une occupation de l'âge du Fer située dans l'angle nord-ouest de l'emprise. Celle-ci est caractérisée par un ensemble de 5 grandes fosses de forme oblongue de plus de 3 m de long sur 2 m de large et 0,50 m de profondeur dont la vocation reste indéterminée (extraction ? fosses liées à de l'habitat ?). Le mobilier constitué par 80 restes de fragments de céramique à dégraissant à la chamotte, permet de situer cette occupation au premier âge du Fer et début du deuxième (communication orale, Alain HENTON et Viviane CLAVEL, Inrap). Ces structures reposent sur

une butte formée par un limon argileux avec présence de nombreux silex et l'occupation semble se poursuivre dans les parcelles adjacentes situées directement au nord-est de notre intervention.

La partie sud est marquée par une zone de colluvions. La réalisation de sondages profonds a permis l'observation d'un probable ancien horizon de sol de surface (communication orale Laurent DESCHODT, Inrap) apparaissant entre 1,80 m et 2 m de profondeur, n'ayant pu être suivi partout du fait du respect des cotes de fond de forme. Aucun matériel archéologique n'a été recueilli. La partie nord-est a été très fortement perturbée par l'aménagement de 2 hangars contemporain et d'une clôture.

De manière plus large, cette intervention permet d'apporter de nouveaux éléments sur l'occupation archéologique de Lapugnoy, secteur encore peu connu, où une première opération avait été réalisée en 2006 par Sophie OUDRY à 1,2 km au nord de notre emprise mettant au jour des fosses de rejet de potier des X^e et XI^e siècles.

Alexy DUVAUT

LAPUGNOY

Zone du Long Jardin

Le projet d'agrandissement de la « Zone du Long Jardin » à Lapugnoy a entraîné l'émission d'une prescription de diagnostic archéologique sur 76873 m². Seuls des vestiges liés à des occupations contemporaines de la zone ont été identifiés lors de l'opération. Outre un système de drainage qu'il est difficile de caractériser chronologiquement, de nombreux indices datés de la Première Guerre mondiale ont été mis au jour sur l'ensemble de l'emprise. Il s'agit essentiellement de tranchées et

de fosses dépotoirs, contenant des munitions, des fils barbelés et des objets de la vie quotidienne (boîtes de conserve, bouteilles, semelles de chaussures, ...). Ces observations sont à mettre en relation avec la présence d'un camp militaire qui se situerait, selon des informations orales, en amont de la zone à l'orée du Bois du Marequet.

Stéphanie LEROY

LEULINGHEM

Parc d'activités Porte du Littoral, Phase 3

Le projet d'aménagement d'un parc d'activités économiques dénommé « La Porte du Littoral » situé sur la commune de Leulinghem, à une dizaine de kilomètres de Saint-Omer, au nord-ouest du département du Pas-de-Calais, a amené le Service Régional de l'archéologie à prescrire un diagnostic archéologique. Le projet a été divisé en trois phases. La première a été réalisée en 2009 sur 12,5 hectares, la seconde s'est déroulée en 2010 sur 18,5 ha. La troisième phase, celle qui concerne ce rapport, a été réalisée du 4 novembre au 7 décembre 2011.

51 tranchées et trois extensions ont été réalisées, totalisant une surface ouverte de 19961 m² sur les 201 047 m² de la phase 3 du projet, soit un taux d'ouverture de 10 %.

Seulement trois structures archéologiques ont été mises au jour : des fosses dépotoirs attribuées au I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. sans plus de précision. Le diagnostic réalisé n'apporte donc que peu d'informations sur le contexte archéologique de ce secteur.

Emmanuel ELLEBOODE

LE WAST

Déviations RD 127

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu dans le cadre d'une prescription archéologique sur le projet de construction d'une déviation de la commune de Le Wast à environ 13 km à l'ouest de Boulogne-sur-Mer. L'opération de sondages sur l'em-

prise du tracé routier de 2 km pour une surface de 8,2 ha a conclu à l'absence de vestiges archéologiques dans cette zone.

Armelle MASSE

LONGUENESSE

Rue Louis Delattre

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en juin 2011 à l'emplacement d'un projet de lotissement couvrant une surface de 39 760 m² à Longuenesse.

19 tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant environ 8 % de la surface générale. Aucune

structure archéologique n'a été mise au jour. Seules des colluvions de pente contenant un peu de matériel moderne ont été mis en évidence.

Samuel DESOUTTER

LONGUENESSE

Fort Maillebois

À la fin du mois de juin 2011, le Centre départemental du Pas-de-Calais est intervenu à l'est de la commune de Longuenesse. Le terrain étant très perturbé par le démantèlement d'un centre commercial, uniquement 15 tranchées ont été creusées pour une surface prescrite d'un peu moins de 7 ha. Sur la partie nord du terrain, environ 2 ha, peu touchée par les aménagements contemporains, des vestiges évoquant le passé moderne de Saint-Omer ont été dégagés. Ils se matérialisent essentiellement par des maçonneries, le mobilier étant quasiment absent. En bon état de conservation, les murs renvoient de façon précise à des parties situées sous le niveau de parapet d'un bastion, de demi-lunes et à l'aménagement d'une contrescarpe. Ils sont construits en briques rouges, en moellons de calcaire et en pierre pour l'angle du bastion. Les parements ont été repérés pon-

ctuellement jusqu'à 3 m de profondeur. Les constructeurs ont utilisé la technique de la terre armée qui consiste à enchâsser des murets (des contreforts) dans un talus de terre et de plaquer ensuite un parement afin de contenir la terre.

Les vestiges sont associés à l'ouvrage à cornes situé à l'avant sud-est des fortifications de Saint-Omer. Il est connu sous le nom de Fort Maillebois (nom conservé dans la toponymie contemporaine) mais également de Notre-Dame de Grâce. La construction de cet ouvrage date d'après le passage de Vauban à Saint-Omer le 11 juin 1677 à la suite de l'intégration de la ville dans le royaume de France.

Armelle MASSE

LUMBRES

Église Saint-Sulpice

Le projet de construction de salles paroissiales le long du chœur de l'église Saint-Sulpice de Lumbres a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique préalable.

Ce diagnostic, effectué au mois d'août 2011 par une équipe de l'Inrap, a porté sur une surface de 460 m². Hor-

mis les fondations de l'extension de l'église, réalisées au cours des années 1930, aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

Sophie OUDRY

MAINTENAY

Rue de Buire

Un projet de lotissement par la société SARL DOUME situé à Maintenay, rue de Buire, a amené le Service Régional de l'archéologie à prescrire une campagne de diagnostic archéologique sur les 15 452 m² de l'aménagement.

Six tranchées ont été réalisées sur l'emprise du diag-

nostic, totalisant une surface ouverte de 1 607 m², soit un taux d'ouverture de 10,4 %.

Ce diagnostic n'apporte pas d'élément nouveau sur ce territoire, en effet aucun vestige n'a été mis au jour.

Emmanuel ELLEBOODE

MAISNIL-LES-RUITZ

Rue de Ruitz

Le projet de construction de lotissement au nord de la commune de Maisnil-les-Ruitz a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique préalable.

Ce diagnostic, effectué au mois de novembre 2011 par une équipe de l'Inrap, a porté sur une surface de

26 527 m². Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

Sophie OUDRY

MARCK-EN-CALAISIS

Avenue de Calais

Cette opération de diagnostic a été réalisée suite à un dépôt de permis d'aménagement à Marck avenue de Calais par la société Pas-de-Calais Habitat. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une surface totale de 12 298 m². Ce diagnostic s'est déroulé en 2 jours ouvrés, du 11 au 12 octobre 2011.

Au terme de cette opération, 7 tranchées ont été réa-

lisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface ouverte de 1357 m², soit un taux d'ouverture de 11 %. Ce diagnostic n'apporte pas d'élément nouveau sur ce territoire, en effet aucun vestige n'a été mis au jour.

Emmanuel ELLEBOODE

GALLO-ROMAIN, MOYEN-ÂGE

MODERNE

MARCK-EN-CALAISIS

ZAC de la Turquerie, Secteur C

L'opération de diagnostic archéologique réalisée par l'équipe du service Archéologie de Cap Calais, se développe sur les communes de Marck-en-Calais et dans une moindre mesure Calais. Elle fait suite à une saisine anticipée en vue de l'aménagement de la ZAC de la Turquerie au lieu-dit « Au-dessus de la Turquerie », « Beau Marais » et « Sous le Beau Marais ». Une prescription a été émise par le Service Régional de l'Archéologie en raison de l'intérêt des occupations humaines déjà connues sur la ville de Marck-en-Calais et dans son environnement proche.

Cette opération a, d'une part, permis d'étudier à une échelle locale les relations complexes entre la dune connue sous le nom de banc de Marck et la zone de marais maritime ou schorre qui se développe en arrière de ce dernier. Les mouvements de ces deux entités, fixés il y a peu de temps, influant directement sur les installations humaines mais également leurs états de conservation, une meilleure compréhension de la géomorphologie était indispensable. D'autre part, elle a permis de mettre en lumière des occupations humaines plus ou moins bien conservées allant du II^e siècle jusqu'à l'époque moderne :

- à l'extrémité sud-est de l'opération, en bordure d'emprise, a été localisée une petite occupation peu organisée datée du II^e siècle à vocation artisanale (production de saumure ou conchyliculture) ;
- à peu près au centre de l'emprise, à l'ouest, en limite d'emprise, une petite occupation carolingienne a été repérée. Sa fonction, malgré le matériel céramique découvert, n'a pas pu être définie ;
- plus au nord, au début du banc sableux, une fosse oblongue peu profonde ayant livré du matériel céramique du II^e siècle a été signalée. Aucun autre fait n'a pu y être rattaché ;
- à l'extrémité nord-est, ont été repérés plusieurs vestiges de bâtiments en briques jaunes mal conservés datés de l'époque moderne et qui semblent s'installer sur une occupation plus ancienne certainement contemporaine de la ferme du XIV^e siècle située plus

à l'ouest ;

- cette ferme, du bas Moyen-Âge, associée à une exploitation de tourbe, a pu être circonscrite au nord-ouest de l'emprise du diagnostic. L'ensemble, composé de plusieurs bâtiments, a connu une fin brutale comme l'attestent les traces d'incendie présentant alors un « instantané » de son activité.

Plus largement, l'incendie pourrait se rapprocher d'un événement historique rapporté dans plusieurs ouvrages. En effet, pendant le XIV^e et au début du XV^e siècle, la ville de Marck est entrée sous la domination anglaise, dans le contexte de la Guerre de Cent Ans. Lors de la reprise par les troupes françaises en 1436, la ville est livrée au pillage et aux incendies. La fin brutale de cette ferme et la non réinstallation pourrait concorder avec cette phase dramatique de l'histoire de la ville.

Cette opération de diagnostic a indéniablement permis de renseigner les connaissances, déjà acquises lors d'opérations voisines, sur les premières occupations humaines de ce secteur charnière de dune et de marais. Il faut cependant souligner l'importance tout à fait remarquable de la découverte de l'exploitation rurale médiévale localisée sur la dune ancienne, lieu de développement de la ville dont les origines sont encore aujourd'hui mal connues. La situation topographique de cette exploitation la place sur les franges des zones hautes exondées, probablement réservées aux activités agro pastorales et des anciennes plaines inondées. De plus, elle présente un très bon état de conservation au niveau des bâtiments incendiés.

Constructions dont le mode architectural sur sablière basses et élévation de terre et de bois reste peu connu localement. Enfin, l'étude d'un mobilier métallique ou céramique, piégé sous les niveaux incendiés, permettrait d'avoir une approche plus concrète de son utilisation. Une partie pourrait d'ailleurs être mise en relation avec les exploitations de tourbe alentours. Une investigation complémentaire permettrait de s'attarder sur ces éléments.

Pauline LHOMMEL



MARCK-EN-CALAISIS ZAC de la Turquerie, Secteur C

Plan général du diagnostic, DAO Tristan Moriceau, Service Archéologie, Cap Calaisis Terre d'Opale.

MARLES SUR CANCHE

Rue du Marais

Le diagnostic archéologique réalisé sur la commune de Marles sur Canche « Rue du Marais » n'a pas mis au jour d'occupation archéologique. L'emprise est située en fond de vallée et les sondages profonds ont révélé un milieu particulièrement humide et marécageux depuis la chronozone de l'Atlantique. Ce contexte semble peu fa-

vorable aux occupations protohistoriques ou historiques. La présence de la nappe phréatique a interrompu les sondages avant d'atteindre les couches plus anciennes pouvant contenir des vestiges préhistoriques.

Clément PARIS

MARŒUIL
ZAC Brunehaut

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu à la fin du mois d'août 2011 sur la commune de Marœuil à l'angle de la rue Curie et de la chaussée Brunehaut (RD 341). L'observation des tranchées conclut à la reconnaissance de traces liées à l'aménagement du paysage, à l'exploitation des terres du plateau et au conflit militaire du début du xx^e siècle. Aucune

trace d'occupation ancienne n'a été repérée. La concentration des découvertes dans le village indique que les populations anciennes ont privilégié plutôt la vallée et ses pentes que le plateau.

Armelle MASSE

MARQUISE
Avenue Ferber

L'opération archéologique menée sur la parcelle ZC 174 située le long de l'avenue Ferber à Marquise, a permis de compléter les données issues de la première opération qui a eu lieu en 2008 sur les parcelles adjacentes. Elle a permis entre autre de compléter l'emprise de l'occupation augustéenne et d'en définir les limites occidentales. Un système de double fossé semble contribuer à la structuration de l'espace occupé, chemin ou enclos, voire les deux, ce système marque les limites du domaine augustéen du moins pour sa partie domestique. L'aire délimitée par ce système de double fossé est de 1,7 ha mais elle n'est pas connue dans sa totalité. L'occupation semble bien s'étendre à l'est sous l'avenue Ferber.

Le Bas-Empire représenté par un élément unique mais exceptionnel lors de la première opération n'a pas été mis en évidence ici. Plusieurs éléments non datés mais stratigraphiquement postérieurs à l'occupation augus-

téenne ont quand même été mis au jour. C'est le cas notamment des restes des fondations d'un mur très arasé se trouvant quasiment dans les niveaux de terre arable. Le peu de mobilier qu'il a livré le situe chronologiquement au delà du II^e siècle de notre ère. Sa position stratigraphique et son mode de construction n'excluent pas son appartenance au Bas-Empire. L'état d'arasement de ce mur est à rapprocher de celui du bâtiment du IV^e siècle de l'opération de 2008.

La zone du Mont de Cappe reste donc très sensible. Les découvertes faites lors des opérations de 2008 et 2011 montrent un secteur occupé durant toute l'Antiquité avec des éléments parfois exceptionnels comme le bâtiment du IV^e siècle de notre ère à vocation culturelle, mis au jour durant les fouilles de 2008.

Jérôme MANIEZ

MONTREUIL-SUR-MER
Jardin du Presbytère

La fouille programmée dirigée par J.-C. ROUTIER concerne le jardin du presbytère correspondant à l'ancien chœur de l'église abbatiale Saint-Saulve. L'endroit est connu comme jardin d'agrément depuis au moins le XVIII^e siècle d'après le plan Varlet (1780) et le chœur au-

rait été abandonné après le siège de Montreuil par les Impériaux après 1537 (voir notices BSR 2009 et 2010).

Nous nous situons *a priori* dans le noyau religieux de la cité au X^e siècle et des fouilles intensives dans ce secteur précis de Montreuil avaient déjà permis de

faire de nombreuses découvertes de cette période dans le périmètre du clos abbatial Saint-Walloy/Saint-Saulve (fouille de l'église Saint-Walloy en 1991-92 et du cloître Saint-Saulve en 1994). C'est au début du x^e siècle qu'est fondé un monastère dédié à Saint-Walloy connu dans les textes par l'existence de Helgaud (mort en 926), premier comte de Ponthieu qui accueille en 913 les moines de Landevennec fuyant les Vikings, avec leurs reliques de Saint-Guérolé (Saint-Walloy).



MONTREUIL-SUR-MER Jardin du Presbytère

Caveau maçonné à couverture calcaire du XII^e ou du XIII^e siècle.

La future abbaye Saint-Saulve connue sous ce vocable ne le sera qu'au XII^e siècle avec le transfert des reliques de ce saint dans l'église « nouvellement reconstruite » (d'après R. RODIÈRE, historien local).

La campagne de 2011 aura permis d'étudier la liaison

entre les deux chœurs romans (à chevet plat et à déambulatoire) et de fouiller le plus ancien niveau d'occupation du site daté du x^e siècle par le mobilier archéologique recueilli dans des rejets domestiques (pot de cuisson, céramiques peintes). Dans une couche noire de jardin surmontant ce niveau précoce s'installe la fondation d'une abside « en fer à cheval » large de 7 m, premier stade de trois états différents du chœur jusqu'au XIII^e siècle.

Cette abside est abandonnée au profit d'un chœur à chevet plat dont on connaît le mur droit oriental ainsi que la base du mur sud dissimulée sous une épaisse maçonnerie de réfection mise en place plus tardivement.

Quatre sépultures en pleine terre ou en coffre calcaire de cet état seront recoupées par l'instauration du nouveau chœur circulaire à déambulatoire et chapelles rayonnantes en partie assis sur un épais hérisson calcaire pour en assurer la solidité. Entre les fondations d'enveloppe interne et externe du couloir sont disposées plusieurs sépultures en cercueil et un caveau intact maçonné à couverture calcaire fut découvert presque dans l'axe du chœur. Dans ce tombeau totalement creux, le défunt porte des bottes d'après les lambeaux de cuir sur les membres inférieurs et aux pieds ; à la tête disposée sur un oreiller en bloc calcaire se trouve une insigne de coiffe, à savoir une rouelle en bronze à décor zoomorphe (dragon) ; sous la taille, une boucle de ceinture et entre les pieds la pointe en fer d'une canne de procession. L'inhumé peut être un père commandeur, personnage important de l'abbaye et peut dater du XII^e ou du XIII^e siècle (étude en cours).

Sur la chronologie des trois états du chœur de l'église Saint-Saulve, les textes nous livrent deux dates : 1042, date d'existence de l'église dans un diplôme de Henri 1^{er} en faveur de l'église Saint-Walloy ; s'agit-il de l'abside primitive (état I), oratoire central que l'on voit généralement dans les sanctuaires de plan bénédictin au XI^e siècle, comme à Ham-en-Artois (travaux de Honoré BERNARD) ; l'autre année est 1111, année de consécration de l'église sous le vocable Saint-Saulve ; sans doute est-ce le chœur à chevet plat (état II) ? Le passage du chevet plat au déambulatoire circulaire à trois chapelles rayonnantes est probablement à situer après cette date et concernerait la reconstruction de la fin du XII^e siècle (état III) comme supposée dans les textes. Une étude approfondie des vestiges et du mobilier archéologique viendra appuyer ou non cette hypothèse.

Jean-Claude ROUTIER

HAUT MOYEN-ÂGE

MODERNE

MONT-SAINT-ÉLOI

Abbaye

Un site emblématique

Les deux tours de l'église abbatiale du Mont-Saint-Eloi constituent l'un des derniers témoignages de l'ancienne communauté de chanoines qui occupait la colline. Elles sont localisées à 7 km au nord-ouest d'Arras, dans le

centre du village du Mont-Saint-Eloi, en bordure de l'ancienne voie gallo-romaine (la route départementale RD 341) qui reliait les cités d'Arras (*Nemetacum*) et de Thérouanne (*Tervanna*).

Dans le cadre de la politique des transferts de propriétés des immeubles nationaux mise en place en

2004, le département s'est porté acquéreur du monument en février 2008 et a proposé d'organiser une opération archéologique dont les investigations porteraient sur l'église abbatiale moderne ainsi que ses états antérieurs. Les résultats des fouilles orienteront le choix de la valorisation du site des « Deux Tours de l'Abbaye » (panneaux, vestiges apparents, aménagements paysagers, etc.) dont la mise en place est prévue après les travaux de restauration de l'édifice. La première année de la fouille programmée triennale a démarré cette année sur un terrain de 4 800 m² localisé à l'arrière des deux tours ; l'opération qui a mobilisé une dizaine de personnes du 8 août au 18 septembre 2011, a permis d'étudier des vestiges archéologiques qui n'avaient jamais été, à ce jour, explorés. Les problématiques, proposées en 2010 après l'opération de diagnostic et validées par la Commission Interrégionale de l'Archéologie du Centre-Nord de mars 2011, étaient axées sur l'abbatiale moderne (définir son plan), l'étude des états antérieurs (les abbayes romane et gothique ne sont pas connues) et l'approche de l'aire sépulcrale.

Les vestiges antérieurs au milieu du XVIII^e siècle

Les observations réalisées cette année, même si elles restent limitées compte tenu des surfaces dégagées, ont été une source d'informations notables concernant l'occupation du site durant cette longue période. Elles vont notamment déterminer l'orientation des recherches pour les deux années à venir.

De grandes fosses de démolition du milieu du XVIII^e siècle, dont un premier plan a pu être dressé, correspondent à l'emplacement de bâtiments de grande taille dont très certainement celui de l'église gothique. Peu à peu le plan de l'église semble se dessiner grâce aux tracés de ces excavations qui occupent la moitié orientale du site. Il subsiste autour de ces structures des tronçons de fondations appartenant à des bâtiments conventuels ou à l'église gothique qui ont échappé aux nombreuses démolitions et reconstructions de l'abbaye.

La fouille de l'aire sépulcrale a également révélé des résultats qui conditionnent l'orientation des recherches dans le secteur. Bien que les niveaux supérieurs modernes aient disparu lors du chantier de 1750, le cimetière conserve une stratigraphie lisible et datée avec une certaine précision grâce à un mobilier céramique homogène. Ce bon état de conservation de la stratigraphie associé à l'étude de l'architecture funéraire ont permis de mettre en évidence des évolutions du mode d'inhumation durant le Moyen-Âge classique et le bas Moyen-Âge. De

plus il est probable que des tombes du haut Moyen-Âge soient conservées, portant la hauteur de la stratigraphie funéraire à 1 m hors excavations dans le substrat. L'étude anthropologique, qui pour l'instant s'est portée sur 65 individus, a montré que la population enterrée est sans doute d'origine villageoise, une pratique observée sur d'autres sites en France.

L'abbatiale classique

Les élévations et les sols ont disparu mais il subsiste à de nombreux endroits les fondations et les niveaux de construction. Ainsi, l'articulation du chantier du chevet a pu être comprise : il a été observé que les bâtisseurs ont navigué entre l'abside du chœur et les chapelles rayonnantes lors de la construction des fondations. Clairement la fondation de l'abside du chœur est commencée avant le mur de chevet mais l'ensemble des soubassements est terminé en même temps.

Les modes de fondation sont très surprenants tant par leur diversité que par leur nature. Souvent, les fondations apparaissent soignées avec l'emploi de matériaux de réemploi de qualité (blocs de calcaire équarris) mais parfois, du blocage de cassons de calcaire est aussi utilisé. Le liant est toujours un mortier à chaux très compact, mélangé avec quelques charbons de bois.

Le plan du transept nord est très particulier : il forme un arc surbaissé qui ne s'accroche pas directement sur le mur latéral mais marque un décroché en angle droit de ce dernier. Cette configuration des fondations implique en élévation une adaptation des voûtements qui n'est pas visible sur les esquisses du XIX^e siècle. Des observations seront réalisées sur le transept pour confirmer ce plan qui nécessite une réflexion sur la nature des élévations.

Enfin, un bâtiment conventuel antérieur a été reconstruit en partie, en modifiant les élévations et la distribution intérieure : d'anciens édifices ont pu être partiellement intégrés dans le projet de la nouvelle abbaye qui possède pourtant une ordonnance volontairement différente de la précédente.

Enfin, l'un des travaux engagés cette année a porté sur la recherche de pistes pour la datation, notamment celle des blocs lapidaires ou du mortier des maçonneries. En effet la difficulté majeure de ce type de site demeure l'absence de mobilier datant. Naturellement, les archives livrent des informations sur les reconstructions des édifices religieux, mais il est souvent délicat d'associer les données historiques aux faits archéologiques.

Jean-Michel WILLOT

NÉGATIF

MONT-SAINT-ÉLOI **Chemin du Calvaire**

La construction d'une maison pour un particulier à proximité d'une enceinte du Néolithique moyen II en cours de fouille lors de notre intervention, a motivé la prescription de ce diagnostic.

Les résultats sont négatifs.

Ivan PRAUD

MONT-SAINT-ÉLOI

Hameau de Bray

L'opération de fouille préventive menée à Mont-Saint-Éloi, au Hameau de Bray, à l'angle des rues du Calvaire et de l'École, fait suite à la découverte d'une triple enceinte du Néolithique moyen II lors d'un diagnostic réalisé par l'Inrap en 2010 sur une parcelle unique d'une emprise de 29 215 m². La fouille a été effectuée par la Communauté d'Agglomération du Douaisis entre le 11 mai et le 3 octobre 2011, sous la conduite scientifique de C. GUTIERREZ.

La triple enceinte se déploie au nord, sur le versant d'un plateau et au sud, en limite de la zone alluviale, à des cotes d'altitudes comprises entre 83 et 74 m, en rive droite d'un coude de la Haute Scarpe. L'enceinte externe, observée sur 87 m de long, se caractérise par un fossé interrompu constitué de trois tronçons. Larges en moyenne de 5 m, leurs longueurs varient de 19 à 28 m pour une profondeur maximale de 2,20 m. La fouille, réalisée en quinconce, a permis la mise en évidence de fosses préalables à la formation des tronçons, dessinant de premiers tracés. Il est triplé intérieurement à quelques mètres de distance par une palissade et un fossé discontinu ponctuellement palissadé, observés respectivement sur des longueurs de 216 et 173 m. Le tracé général de

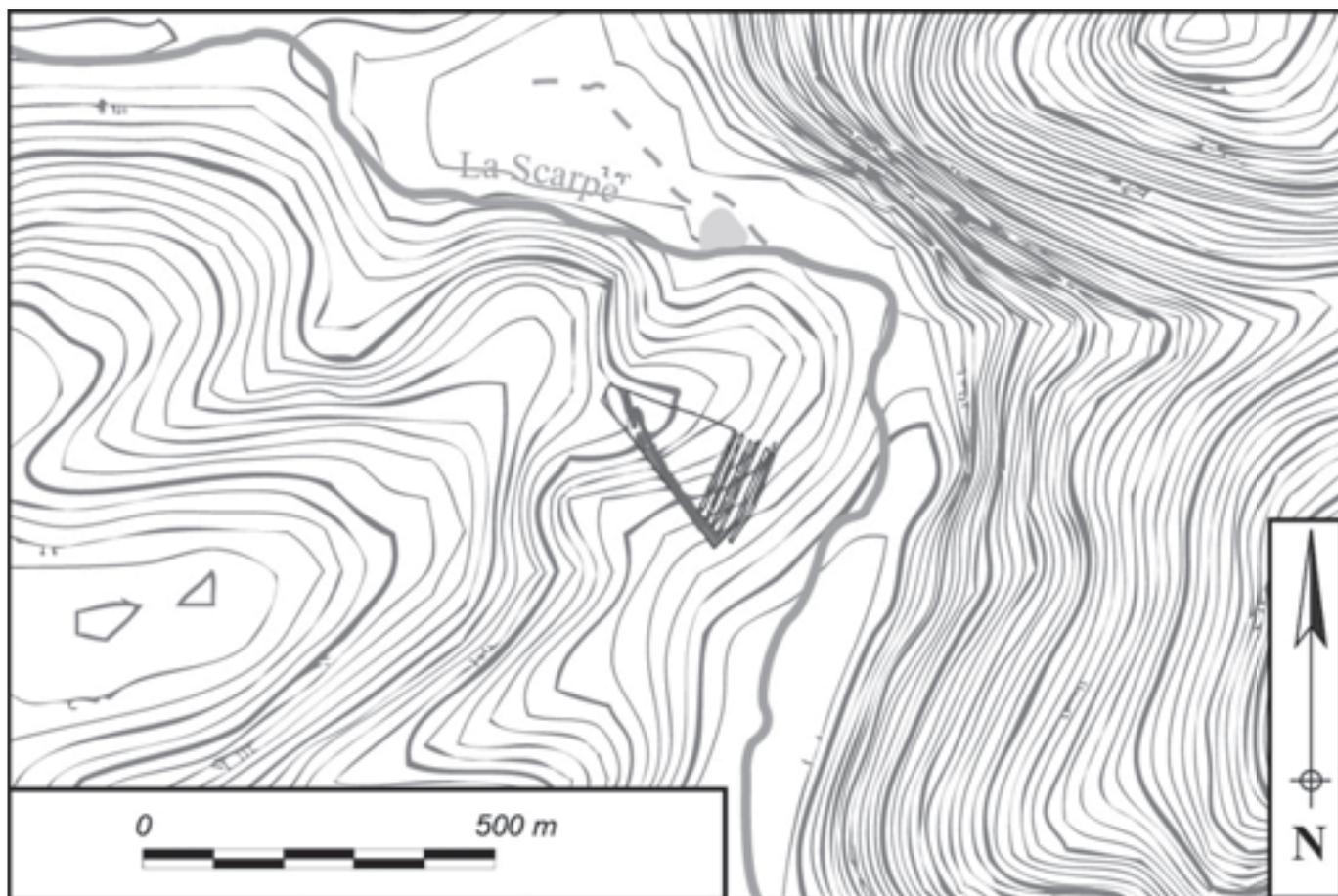
l'enceinte laisse supposer qu'elle s'appuie sur la Scarpe. Cette situation topographique n'est pas sans rappeler les enceintes de la vallée de la Petite-Seine (MORDANT, 1977). À l'intervalle entre la palissade et le fossé interne ont été aménagés des éléments perpendiculaires, formant ainsi une agrafe.

Dans l'aire interne, plusieurs structures néolithiques ont été identifiées. Aucun plan de bâtiment n'a cependant été révélé.

L'étude du site est à peine entamée et il est trop tôt pour débattre de l'évolution chronologique de ce système complexe de clôture mais un premier phasage n'exclut pas un éventuel diachronisme dans l'aménagement de cette enceinte triple. Dans le Nord de la France, la fouille du Mont-Saint-Éloi vient compléter le corpus des 5 sites d'enceinte du Néolithique moyen II.

Caroline GUTIERREZ
Marianne DECKERS
Géraldine PERNIN

MORDANT D., MORDANT C. 1977 – Étude archéologique. *Gallia Préhistoire*, 20, 1. Paris : CNRS, p. 229-269.



MONT-SAINT-ÉLOI Hameau de Bray

Implantation topographique du site, DAO Y. Petite et C. Gutierrez.

NÉGATIF

NESLES

Rue de la Mairie

Un projet de lotissement par la société Chacun Chez Soi à Nesles rue de la Mairie a amené le Service Régional de l'archéologie à prescrire une campagne de diagnostic archéologique sur les 3 187 m² de l'aménagement. Ce diagnostic s'est déroulé en 1 jour ouvré : le 28 février 2011 sous la conduite d'une équipe de deux archéologues de l'Inrap.

Trois tranchées d'une profondeur moyenne de 80 cm

ont été réalisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface ouverte de 402,55 m² soit un taux d'ouverture de 12,63 %. Ce diagnostic n'apporte pas d'élément nouveau sur ce territoire, en effet aucun vestige n'a été mis au jour.

Emmanuel ELLEBOODE

NÉGATIF

NESLES

Rue du 11 Novembre

Un projet de lotissement par la société Chacun Chez Soi à Nesles rue du 11 Novembre a amené le Service Régional de l'archéologie à prescrire une campagne de diagnostic archéologique sur les 8 350 m² de l'aménagement. Ce diagnostic s'est déroulé en 2 jours ouvrés, du 1er au 2 mars 2011 sous la conduite d'une équipe de deux archéologues de l'Inrap.

Trois tranchées d'une profondeur moyenne de 70 cm ont été réalisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface ouverte de 1780 m² soit un taux d'ouverture de 21 %. Ce diagnostic n'apporte pas d'élément nouveau sur ce territoire, en effet aucun vestige n'a été mis au jour.

Emmanuel ELLEBOODE

NÉGATIF

NOYELLES-GODAULT

La Borne aux Loups

Une demande d'extension de la ZAC du Bord-des-Eaux à Noyelles-Godault a entraîné la réalisation d'un diagnostic. L'opération, réalisée par l'Inrap, a pour but d'évaluer le potentiel archéologique de la surface accessible de l'emprise du projet, soit 21 288 m². Seize vestiges, majoritairement arasés, ont été mis au jour lors de cette intervention. Seules deux structures ont livré du matériel céramique. Cependant, par association, cinq tronçons de fossés pourraient trouver une attribution chronologique. Bien que l'indigence du mobilier (quatre tessons) invite à l'extrême prudence, nous serions en pré-

sence de vestiges datés des époques gallo-romaine et contemporaine. L'occupation gallo-romaine mise en évidence consiste en un chemin rural bordé de deux fossés autour duquel pourrait s'organiser un réseau parcellaire orthonormé (malheureusement non daté). Notons de plus, pour cette période, la présence d'une fosse d'extraction de craie profonde de plus de deux mètres. Enfin, une canalisation de gaz contemporaine, aujourd'hui désaffectée, a été mise au jour.

Pascal NEAUD

INDÉTERMINÉ

NOYELLES-LES-VERMELLES

Route Nationale

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction d'une zone commerciale à Noyelles-les-Vermelles par la société Immoproxi. La zone concernée par le futur aménagement est située au sud de la commune et couvre 31 846 m². Elle est bordée au nord par la Route Nationale et à l'ouest par la rue de Mazingarbe. Onze tranchées ont été réalisées, représentant une surface totale d'ouverture de

10,8 %. Le terrain présente une légère pente d'orientation nord-ouest/sud-est, l'altitude moyenne est de 32 m NGF. Le terrain naturel est constitué d'un substratum crayeux, recouvert de limons dont l'épaisseur oscille entre 0,30 m et 0,70 m.

Cette opération de diagnostic archéologique n'a révélé aucun vestige archéologique datant, à l'exception de 5 fosses contemporaines et 2 trous d'obus. Quelques

indices non datés ont été mis au jour dans la partie orientale de l'emprise. Ils se caractérisent par un plan partiel de bâtiment, de forme quadrangulaire de 6 m de long sur 3,5 m de large formé par 5 tranchées de récupération, et 5 zones de concentration de limon d'axe nord-ouest/sud-est correspondant à une probable zone de dépression dans le terrain ou à un éventuel chemin (hypothèse moins probable). Dans la partie sud et

sud-est du site, 2 fossés et 2 chablis ont également été mis au jour. Dans la continuité de l'intervention archéologique, menée par l'Inrap sur les parcelles adjacentes situées au nord de la rue nationale (Labarre, BSR 2008), aucun indice gallo-romain n'a été découvert sur l'ensemble des parcelles concernées par l'aménagement.

Alexy DUVAUT

NÉGATIF

PERNES RD 70

Un diagnostic archéologique a été réalisé en février 2011, à Pernes, à l'occasion d'un projet de zone d'activité de la Communauté de Communes du Pernois. Une parcelle de près de 7 ha sur le versant sud de la Clarence a été sondée à 10,9%. D'anciens fossés de parcelles

comblés et des chablis et quelques fosses et fossés indatables ont été relevés.

Virginie THOQUENNE

ÂGE DU FER

PERNES Rue de l'Église

Un diagnostic archéologique a été réalisé en mars 2011, à Pernes, rue de l'Église, à l'occasion d'un projet de lotissement sur 24 000 m². Ce diagnostic est situé sur le versant nord de la Clarence, affluent de la Lys, sur une pente crayeuse assez marquée. Une ouverture en tranchées à près de 11% a permis de repérer deux fosses ayant livré du mobilier céramique protohistorique de La Tène B (IV^e siècle av. J.-C.) : pots situliformes,

jattes et écuelles. Ces deux fosses sont le témoin d'une occupation (que l'on peut imaginer assez brève) de cette période. Cependant il n'est pas exclu qu'un site puisse s'étendre, hors emprise de ce diagnostic sur la parcelle plus au Nord.

Virginie THOQUENNE

GALLO-ROMAIN, MOYEN-ÂGE

PIHEM Rue Principale

MODERNE

Un diagnostic en prélude à un lotissement sur une surface d'un peu plus de 4 ha à Pihem a permis de mettre en évidence des structures d'occupation de plusieurs périodes. La topographie est celle d'un versant limoneux en pente douce vers le village actuel. L'époque gallo-romaine est représentée par une fosse apparemment isolée ayant livré des fonds de céramique du Bas-Empire. Deux fonds de cabanes quadrangulaires (3 m x 2,50 m) ainsi qu'une fosse ont livré des éléments céramiques de

l'époque carolingienne tardive (X^e siècle). Les témoins médiévaux sont plus ténus (mobilier du XIII^e siècle). La période moderne est illustrée par des restes de fondations (craie et silex) de bâtiments rectangulaires avec cour datés du XVII^e siècle. Le site est perturbé localement par des creusements contemporains.

Jean-Claude ROUTIER

RINXENT

Rue Jules Guesde

Un projet de lotissement par la société Batinor situé sur la commune de Rinxent, rue Jules Guesde, a amené le Service Régional de l'archéologie à prescrire une campagne de diagnostic archéologique sur les 1,2 hectares de l'aménagement. La parcelle concernée par le diagnostic est référencée au cadastre : AR 26.

Ce diagnostic s'est déroulé en deux jours ouvrés du 31 janvier au 1^{er} février 2011 sous la conduite d'une équipe de deux archéologues de l'Inrap.

Au terme de cette opération, 4 tranchées et 14 extensions ont été réalisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface ouverte de 2 133 m² soit un taux d'ouverture de 17 %. La variabilité de l'épaisseur de « terres » à enlever pour lire les vestiges archéologiques est restée modérée, la profondeur des tranchées restant globalement comprise entre 25 cm et 50 cm.

Le faible enfouissement des vestiges mis au jour lors de l'implantation des tranchées, ne semble pas propice à la préservation d'un sol d'occupation ancien, seules étaient encore visibles les structures en creux au sein d'un encaissant crayeux. Malgré un important taux d'ouverture, le diagnostic n'a mis en évidence que 16 faits archéologiques identifiés (trous de poteaux, fosses dépotoirs, fosses d'extraction de craie et un petit édifice réalisé en moellons de craie de plan rectangulaire de 7,70 m sur 6,70 m).

Il est vraisemblable que la localisation du site (sur un plateau dominant l'horizon) et la nature des sols par la présence de craie (matériau utilisable pour l'élaboration de diverses constructions) aient été un facteur propice à l'implantation d'une communauté ancienne. Certains de ces vestiges ont livré dans leur comblement du mobilier archéologique nous permettant de les dater. Ainsi trois périodes d'occupation ancienne ont pu être mises en évidence lors de diagnostic.

L'occupation la plus ancienne, reconnue sur l'emprise du diagnostic, est attribuable au Néolithique moyen et, en particulier, au groupe de Cerny. Il s'agit d'une petite

fosse ayant livré quelques fragments de céramique, un fragment de grès ferrugineux et une conséquente série lithique composée de 121 artefacts parmi lesquels 11 outils : 4 éclats retouchés, 3 grattoirs, 2 denticulés, 1 racloir et 1 éclat utilisé. Cet assemblage présente de nettes affinités avec ceux du site des « Sablins » à Étaples (Pas-de-Calais) daté entre 4700 et 4400 cal. BC et de celui de Lumbres, « la Montagne de Lumbres » (Pas-de-Calais) situés à une trentaine de kilomètres de Rinxent. La culture de Cerny, qui se développe durant la première moitié du V^e millénaire avant notre ère, reste très peu documentée dans le Nord de la France. L'association de mobilier lithique, de céramique et d'un outil en grès dans une même fosse signale très probablement une occupation à caractère domestique sur l'emprise même ou à proximité immédiate.

En dehors de cette fosse qui semble, à ce stade d'ouverture, isolée près de la limite orientale de l'emprise du projet d'aménagement, la majorité des vestiges découverts semble s'inscrire dans une fourchette chronologique comprise entre la seconde moitié du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle apr. J.-C. Même si seulement trois structures ont pu être rattachées à la période médiévale, il est vraisemblable que les vestiges restants, hormis la fosse St 18, soient à relier à cette période ; en effet leur localisation proche, leur forme et leur comblement quasi-identique laissent penser à la même attribution chronologique. Nous nous trouvons en présence d'une petite unité rurale d'exploitation de la craie qui se développe en bordure de la voirie.

Enfin la fosse St 18, mis au jour en bordure de la rue Jules Guesde, a livré quelques fragments de céramique attribuable au second âge du Fer. Elle reste le seul indice attribuable à cette période et témoigne d'une probable occupation à proximité.

Emmanuel ELLEBOODE

RUITZ

Les Hallots

Le projet d'extension de la zone industrielle de Ruitz a entraîné la réalisation d'une opération de diagnostic sur les communes de Ruitz et de Haillicourt, au lieu-dit « Les Hallots ». La prescription comprend 21 hectares, répartis sur deux emprises distinctes.

Aucun vestige archéologique n'a été observé sur la zone méridionale (zone 1) où d'importants remblais, liés aux aménagements récents, n'ont pas permis d'observer des traces d'occupations anciennes. Un constat similaire s'applique à une partie de la zone septentrionale (zone 2). Toutefois, des indices d'implantations humaines ont

pu être mis en évidence. Ils appartiennent principalement à trois périodes chronologiques : le Néolithique, la fin de la Protohistoire et la période moderne/contemporaine.

La plus ancienne phase d'occupation est caractérisée par la présence de foyers liés à des fosses à comblement charbonneux pouvant être assimilées à des fosses de rejet. Ces structures sont associées à un niveau d'épannage de mobilier lithique et céramique qui s'étend sur une zone bien circonscrite, d'au moins 5 000 m², entre les tranchées 12 et 13. Ce niveau semble se développer

également au nord-ouest de cette zone, sans toutefois pouvoir être clairement circonscrit. L'étude du mobilier, ainsi que des datations radiocarbone, ont permis d'attribuer cette occupation au Néolithique moyen II. Bien que diffus, ces indices d'occupation revêtent, par leur caractère inédit, une dimension particulièrement pertinente dans la compréhension du territoire mais également dans l'étude des influences culturelles de cette période. En effet, l'Artois se situe, au Néolithique moyen II, au contact de différentes cultures septentrionales dont les limites ne sont pas encore bien définies. Le site de Ruitz, qui semble présenter les caractéristiques du groupe de Spiere, s'inscrit donc parfaitement dans cette problématique. La nature de l'occupation est, au vu du faible nombre de vestiges, plus difficile à cerner, il semble, néanmoins que l'on soit en présence d'un site « à fosses » liés à des activités domestiques mais également artisanales.

Des traces éparses d'occupation ont également été observées pour les périodes ultérieures. Ainsi, une fosse isolée (tranchée 27) a pu être datée du début du deuxième âge du Fer et un petit ensemble de structures a pu être associé à La Tène finale (tranchée 32). Si leur intérêt propre semble limité, ces données, mises en relation avec les découvertes récentes effectuées sur les parcelles voisines, permettent une meilleure compréhension de l'occupation du territoire à la fin de l'âge du Fer.

Deux fossés parallèles ont été rattachés, par leur mo-

bilier, à la période gallo-romaine. Leur orientation semble correspondre à celle des fossés gallo-romains découverts dans les parcelles voisines. Ils peuvent, ainsi, être reliés à un système général de parcellaire lié à la proximité d'établissements ruraux.

Enfin, les périodes plus récentes ont largement compromis la lisibilité du terrain. En effet, de nombreux drains ont été creusés afin d'assainir la zone et de permettre la mise en culture. Des tranchées, datées de la Première Guerre mondiale, ont également été observées sur une partie de l'emprise. La remise en état du terrain, après la guerre, a impliqué l'apport de remblais qui atteignent, par endroits, près de 1,40 m. Cet aspect est particulièrement important puisqu'il apporte des limites à l'absence de vestiges dans le quart occidental de l'emprise. Dans cette zone, deux sondages profonds ont, ainsi, permis d'observer le limon brun orange dans lequel s'ouvrent les structures archéologiques, à une profondeur comprise entre 1,30 m et 2,40 m.

Cette opération de diagnostic a donc permis de compléter les connaissances sur l'occupation et l'organisation du territoire pour les périodes protohistorique et gallo-romaine mais a pour intérêt majeur la découverte d'un petit ensemble daté du Néolithique moyen II, période encore inédite sur la zone de Ruitz.

Stéphanie LEROY

SAINS-EN-GOHELLE

Route de Bully

Le diagnostic archéologique a été réalisé au sud de la RD 166, au lieu-dit « Le Rietz ». Les terrains concernés par le projet d'aménagement s'étendent sur une surface de 46 070 m². La zone sondée pendant le diagnostic est située dans la région crayeuse de la Gohelle. Les sondages archéologiques réalisés sur les parcelles concernées par l'aménagement ont permis de mettre en évidence 175 structures. Parmi celles-ci, on dénombre 127 trous de poteaux, une quarantaine de fosses, plusieurs portions d'un même fossé (contemporain) et une grande excavation de type carrière.

Vingt structures ont été testées manuellement et quatre à la pelle mécanique. Au vu de ces tests, il apparaît que l'état de conservation des vestiges est assez bon. Pour l'exemple, sur les 16 trous de poteaux testés, 8 d'entre eux voient leur comblement conservé sur une hauteur comprise entre 0,20 et 0,40 m. L'état de conservation des 8 autres oscille entre 0,10 et 0,15 m.

Le mobilier céramique collecté en surface et dans le comblement des structures testées permet de dater l'occupation du site à la période protohistorique et plus particulièrement durant La Tène B (entre le IV^e et le début du III^e siècle avant notre ère). Au regard du plan général, trois zones de concentration de trous de poteaux se détachent. La mise en évidence de ces trois zones ne doit pas occulter la possibilité de plusieurs autres concen-

trations de poteaux sur le site. En effet, ces zones se détachent parce qu'elles ont fait l'objet d'un décapage extensif durant le diagnostic. Néanmoins les autres tranchées ont également révélé la présence de trous de poteaux. Ces derniers sont visibles sur presque toute la surface du site.

De plus, plusieurs structures enregistrées comme fosses durant le diagnostic, peuvent aussi correspondre à des trous de poteaux de gros calibre (environ 0,80 m de diamètre). Si ces structures correspondent véritablement à des poteaux, il faut envisager la présence sur le site de bâtiments aux dimensions importantes.

Les sondages réalisés sur les 4,6 ha du site n'ont pas permis de reconnaître de fossés contemporains de l'occupation laténienne. Cette absence peut s'expliquer en partie par la nature du substrat géologique. Le sous-sol crayeux de la Gohelle absorbe rapidement les eaux de pluies ce qui rend inutile la mise en place de fossés drainant sur le site.

Le site présente les caractéristiques d'un habitat ouvert typique de la période protohistorique, avec une ou plusieurs unités familiales. Une fouille complète du site permettra notamment de savoir si les bâtiments sont synchrones ou si leur utilisation est étalée dans le temps.

David LABARRE

Dans le cadre de l'aménagement et de la construction d'un lotissement à Sainte-Catherine, le long de la Chaussée Brunehaut, l'actuelle rue R. Salengro, l'Inrap a réalisé une opération de diagnostic archéologique sur une surface de 28 289 m². L'opération a été réalisée entre les 3 et 5 mai 2011 à l'aide d'une pelle mécanique.

18 tranchées au total ont été réalisées sur l'ensemble

de l'emprise du projet représentant une surface totale d'ouverture de 4 586 m² soit 9 % de l'emprise du diagnostic. Les sondages n'ont révélé aucune occupation ancienne, mais ont néanmoins permis de mettre au jour plusieurs vestiges datant de la Grande Guerre.

Benoit LERICHE

Le Centre Départemental d'Archéologie a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction d'un Parc d'Activités Economiques par la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer (C.A.S.O.) à Saint-Martin-au-Laërt, commune du Pas-de-Calais située à 2,5 km au nord-ouest de Saint-Omer.

La zone concernée par le futur aménagement est située au nord de la commune, sur le versant ouest de l'Aa, dont elle est séparée par une zone de marais, et de la route départementale RD 943, dite « route de Calais », à l'ouest. Le projet s'étend sur 74 774 m². 25 tranchées ont été réalisées, représentant 9,4 % de la surface accessible.

Cette opération a permis de mettre au jour deux zones de concentrations de vestiges archéologiques, en partie contemporains, diamétralement opposés géographiquement sur l'emprise.

Au nord, sur la zone I, trois phases d'occupation du x^e siècle au xvi^e siècle ont été identifiées, sur près de 10 000 m².

Phase x^e - xi^e siècle

La première phase d'occupation concerne un ensemble de structures en creux (fosses, silos, probable bâtiment sur poteaux) organisé à l'intérieur d'un enclos. La présence d'un grand silo et d'une sépulture hors des limites fossoyées permet de s'interroger sur une structuration spatiale plus importante, peut-être liée à des activités spécifiques (agriculture, funéraire).

Phase xiii^e - xv^e siècle

Appréhendée principalement en stratigraphie (1 m d'épaisseur), tous les niveaux liés à la mise en place (remblai), l'occupation (sol), et l'abandon du site sont conservés. Quelques fosses, excentrées plus au sud-est dans le bas de versant, semblent contemporaines de cette occupation.

Phase xv^e - xvi^e siècle

Cette occupation est essentiellement caractérisée par

un vaste ensemble maçonné, en partie récupéré, de près de 40 m de longueur observée. La séquence stratigraphique a permis d'appréhender le bâti de sa phase de construction à son abandon.

Accompagnant au moins les deux dernières phases d'occupation, une dépression marécageuse a été mise en évidence à proximité immédiate de l'ensemble bâti. Son comblement définitif semble se corréliser à l'abandon du site, soit dans une fourchette chronologique extrêmement restreinte entre le xv^e et le xvi^e siècle, permettant de s'interroger sur les interactions très fortes entre les activités anthropiques et le contexte environnemental du site.

Au sud, il semble que l'ensemble bâti observé sur la zone III ait subi des modifications et des aménagements successifs ayant conduit à l'identification, à affiner de deux phases d'occupation minimale, sur 5 000 m².

La phase xiii^e - xiv^e siècle

Elle est constituée d'une tranchée de récupération associée en stratigraphie (1,60 m d'épaisseur) à trois niveaux de sols successifs.

La phase xv^e - xvi^e siècle

Elle associe murs et tranchées de pillage à des possibles niveaux d'occupation et de démolition. L'abandon définitif du site semble intervenir à la période moderne, observation corroborée par la présence d'un bâtiment sur le cadastre napoléonien (1811) à l'emplacement des maçonneries archéologiques.

Entre ces deux sites, espacés de près de 300 m, la zone centrale de l'emprise du diagnostic présente des indices d'occupations à la période antique et médiévale. L'apparente structuration de l'espace, liée à la perdition de la trame parcellaire depuis l'époque gallo-romaine, ne permet pas d'en déduire une unité chronologique

Élisabeth PANLOUPS

La ville de Saint-Omer prévoit de construire, Place de l'Esplanade, un parking sur deux niveaux. L'importance des travaux d'aménagement envisagés qui sont localisés dans un environnement archéologique riche (le projet se situe dans le coeur historique, à l'emplacement supposé d'un château comtal) a conduit le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire une opération de diagnostic archéologique. Cette dernière a été réalisée par le Centre Départemental d'Archéologie entre le 14 mars et le 1 avril. L'opération de diagnostic a mis au jour sur une surface de plus de 6 000 m², des vestiges dans un remarquable état de conservation pour un contexte urbain. Ces derniers sont apparus sous le niveau de chaussée, soit à une profondeur comprise entre 0,40 m et 1 m.



SAINT-OMER Place de l'Esplanade

Restitution du plan du château d'après les vestiges mis au jour lors du diagnostic.

Un faubourg au nord de la ville de Saint-Omer ?

Des vestiges d'un habitat datés, des XI^e - XII^e siècles, ont été repérés au sud-ouest du site dans deux sondages. Il s'agit de niveaux d'apprêt de sol damé en limon, surmontés de fins litages noirâtres, de remblais, de trous de poteau et d'un foyer. Cette stratigraphie se développe au-dessus d'un niveau de champ mal daté, sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. La surface d'extension de cette occupation est estimée à 670 m².

Le contexte prédispose à l'essor d'un faubourg dans ce secteur : l'habitat est situé à 150 m environ de l'enceinte urbaine du XI^e siècle, en périphérie des secteurs marécageux et de la voie de communication fluviale de Haut Pont qui est connectée à l'Aa. Au sud, *intra-muros*,

le grand marché au blé de la ville, très actif, a sans doute également participé au développement d'un habitat périurbain.

Le site castral

Au début du XIII^e siècle, lors du rattachement du comté d'Artois à la couronne de France, une quatrième enceinte urbaine est en chantier qui intègre notamment les faubourgs au nord. Le site de l'Esplanade est ouvert sur des terres et non sur des marais, conduisant le comte Louis, fils du roi de France, à renforcer la défense de ce secteur en y établissant le château comtal.

Le diagnostic a mis au jour une partie de la courtine nord et l'entrée primitive à l'est du château comtal, soit environ 40 % du site d'origine (1 200 m², le reste ayant été détruit lors de la construction d'un complexe cinématographique). Les maçonneries ont été épierrées à la Révolution mais il subsiste des éléments en fondation (courtine nord) et une partie des élévations de la tour d'entrée nord. Des aménagements (canonnière, galerie ?) et des indices de transformations des fortifications (tour d'entrée nord, renfort de la tour sud) ont pu être identifiés.



SAINT-OMER Place de l'Esplanade

Vue du parement de la tour d'entrée nord.

Intra-muros, une séquence de sols, conservée sur 1 m de haut, de bâtiments adossés à la courtine a été isolée, associée à des poteaux massifs ainsi que des grands foyers. Cette stratigraphie a été datée des XIII^e - XV^e siècles, les niveaux et les constructions tardifs du site ayant disparu à la suite du réaménagement de la place après la Révolution.

Les fossés défensifs occupent une grande partie du

site (4 000 m²). Très profonds (plus de 3,50 m sous la chaussée), ils n'ont pas pu être observés dans leur globalité. Toutefois, l'examen de leur comblement a permis de reconnaître plusieurs phases de creusement, de comblement et d'extension du système fossoyé entre le XIII^e siècle et la Révolution. Le franchissement du fossé n'a pas été retrouvé. En revanche, des habitats en bordure extérieure de fossé et un glacis ont été mis au jour à l'est et au nord-est.

La campagne de fouille de 1997 située au sud du site de l'Esplanade (Place Painlevé, BARRET BSR 1998) avait concerné l'habitat urbain médiéval uniquement, le

château comtal n'ayant pas été prescrit. Le site de l'Esplanade reste donc la dernière opportunité d'explorer le château, siège du pouvoir comtal, dont la configuration d'origine comme ses transformations demeurent méconnues. De plus, dans la région, les exemples étudiés se rapprochant le plus du château de Saint-Omer (le Palais Rihour et le château royal de Lille, le château de Selles de Cambrai et le Château-le-Comte de Valenciennes), n'ont été, à ce jour, que partiellement explorés par l'archéologie.

Jean-Michel WILLOT

MOYEN-ÂGE

MODERNE

SAINT-OMER

Place Saint-Jean, le Conservatoire

La communauté d'Agglomération de Saint-Omer prévoit d'agrandir, Place Saint-Jean à Saint-Omer, le conservatoire de musique sur 500 m². L'importance des travaux d'aménagement envisagés qui sont localisés dans un environnement archéologique riche (le projet se situe dans le cœur historique de la ville, à l'emplacement de l'église paroissiale Saint-Jean et de son cimetière) a conduit le Service Régional de l'Archéologie à prescrire une opération de diagnostic archéologique. Cette dernière a été réalisée par le Centre Départemental d'Archéologie entre le 4 juillet et le 19 juillet 2011.

Les sondages ont livré des informations sur l'église paroissiale et son environnement proche (cimetières et urbanisme). Deux grandes tranchées de pillage ont été repérées qui correspondent probablement à la récupération des murs médiévaux ou modernes nord et sud de l'édifice. De même, les fondations mises au jour dans deux sondages concordent parfaitement avec un édicule accolé à l'église ainsi qu'avec un aménagement tardif situé contre le chœur, tous deux visibles sur un plan de 1783.

Très tôt, autour de l'église, une chaussée est aménagée ; repérée uniquement dans le sondage 2, elle semble en usage et rechargée jusqu'à la démolition de l'édifice religieux. De même, un cimetière se développe sur une longue période le long du mur latéral sud, sur une bande de 3,50 m de large au minimum, et plus largement autour du chœur. Deux phases ont clairement pu être identifiées dans ce cimetière correspondant éventuellement à des périodes de restructuration de l'église. Les individus mis au jour sont des adultes, enterrés dans des cercueils ou des coffrages.

Des corrélations entre la stratigraphie des sondages ont pu être établies, les niveaux étant bien caractérisés. Ainsi, un phasage de l'occupation peut être proposé avec une certaine certitude. En revanche la datation de ces ensembles est plus problématique, la fouille des niveaux ayant livré très peu de mobilier (290 éléments de toute nature) dont les deux-tiers proviennent d'un niveau de cimetière. De plus, le brassage continu des niveaux de cimetière constitue un obstacle supplémentaire pour une datation fine des ensembles dans le cadre d'un diagnos-

tic faiblement intrusif. Toutefois, une certaine cohérence ressort entre la stratigraphie et la datation de quelques vestiges permettant une première approche chronologique.

Phase 1 : Les niveaux de chaussée sont apparemment les installations les plus anciennes du secteur. Un niveau de construction lié à un bâtiment (l'église ?) a été repéré dans deux sondages.

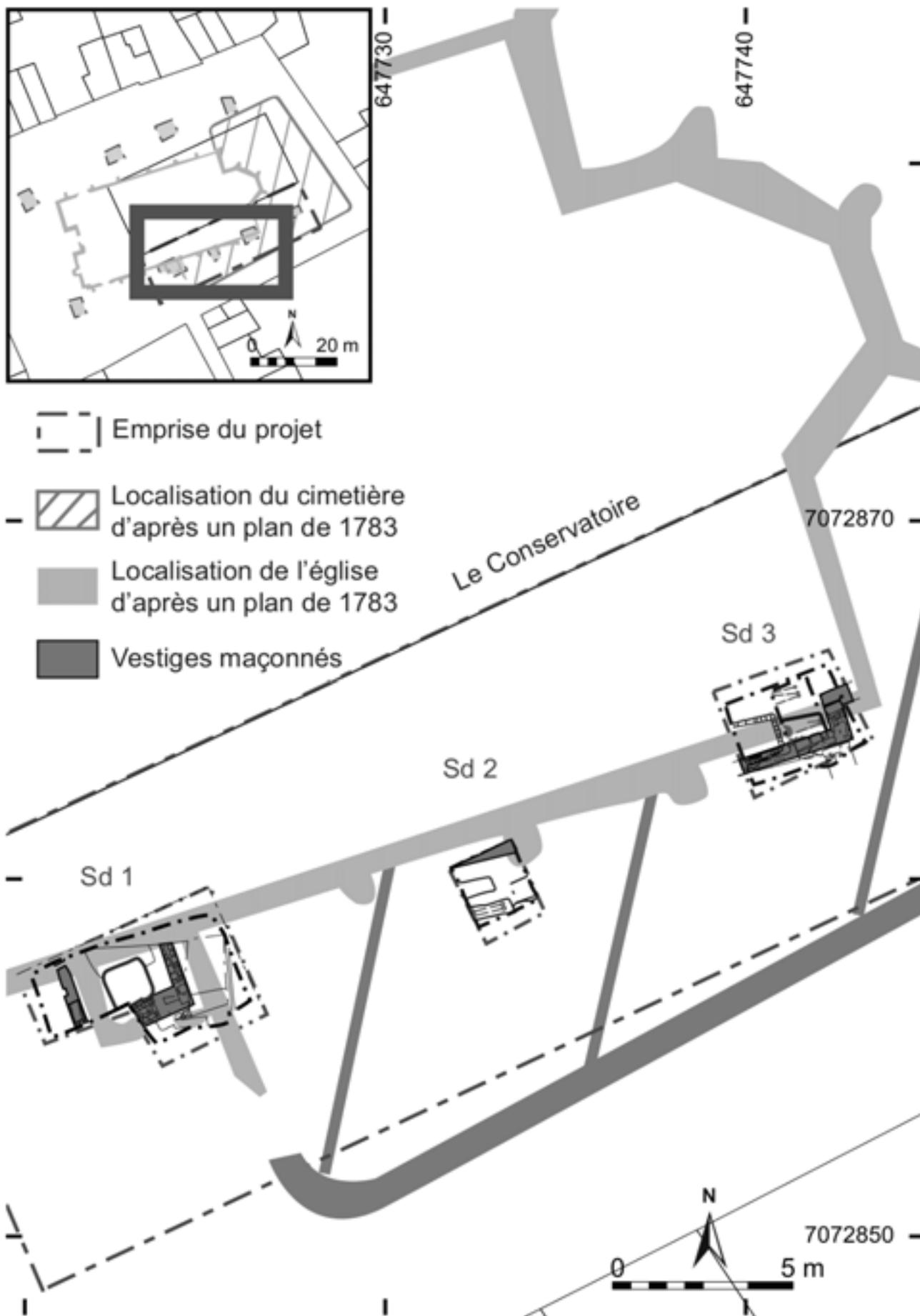
Phase 2 : Un cimetière se développe entaillant les niveaux de chaussée. Le remblai du niveau de cimetière est un limon brun ou marron comportant des nodules de calcaire, de tuiles et de mortier. Il a été repéré dans tous les sondages. Ces deux premières phases ont été datées du bas Moyen-Âge (XIII^e - XV^e siècles) grâce au mobilier.



SAINT-OMER Place Saint-Jean, le Conservatoire

Vue vers le sud des fondations modernes de l'église paroissiale et du niveau de cimetière antérieur.

Phase 3 : Un second niveau de cimetière se développe au-dessus du précédent qui se différencie par un aspect plus hétérogène ainsi que des inclusions de plus grandes tailles et différentes (briques, ardoises, mortier et calcaire). La chaussée qui est régulièrement réchapée et rehaussée avec la pose de nouveaux matériaux est toujours entaillée par le creusement des sépultures. L'édicule et l'aménagement du chœur sont probablement



SAINTE-OMER Place Saint-Jean, le Conservatoire
 Plan général des sondages.

construits lors de cette phase, au-dessus du niveau de cimetière.

Cette phase a été datée de l'époque moderne, entre le XVI^e siècle et le XVIII^e siècle pour les vestiges les plus tardifs.

Phase 4 : Elle marque la destruction de l'église avec un nivellement du secteur. Les grandes maçonneries des murs nord et sud de l'église repérées dans deux son-

dages sont pillées lors de cette phase.

Pour conclure, le site est remarquablement bien conservé, avec des vestiges qui apparaissent à 0,40 m de profondeur sous la chaussée actuelle et une stratigraphie qui se développe sur 1,50 m de haut hors excavation dans le substrat.

Jean-Michel WILLOT

NÉGATIF

SAINT-POL-SUR-TERNOISE

Giratoire Nord RD 941

Le Conseil Général du Pas-de-Calais projette la création d'une déviation au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise, les travaux commençant par la construction des giratoires. La zone sondée en juin 2010 par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais correspond à l'emplacement du giratoire nord sur la RD 941 dont l'emprise totalise 15 703 m². Le site est localisé sur le point culminant d'un plateau limoneux qui domine la vallée de la Ternoise au sud comme au nord ainsi qu'une vallée sèche très marquée à l'est. Des vestiges gallo-romains ont été découverts lors d'interventions archéologiques

réalisées dans un périmètre proche du projet (700 m), à l'emplacement d'une future zone d'activités (DURIER, PRILAU, BSR 2007). Onze tranchées de 2,2 m de large, profondes de 50 cm en moyenne ont été ouvertes qui ont révélé la présence de quelques fossés et trous de poteau, difficilement datables en l'absence de mobilier.

Jean-Michel WILLOT

Durier, Prilau, 2007 : DURIER (J.), PRILAU (G.) - Saint-Pol-sur-Ternoise, le vieux Chemin de Pernes. BSR Nord - Pas-de-Calais, 2007. Lille : DRAC, 2007, p. 216.

MOYEN-ÂGE

SAINT-TRICAT

Rue du Marais

Les quatre tranchées et leurs extensions ont permis la mise au jour de cinquante-cinq vestiges archéologiques. Dix-huit ont livré du matériel céramique soit 32 % de la totalité des structures mises au jour. Cependant, malgré l'absence de mobilier datant, huit vestiges peuvent, par association, trouver une attribution chronologique.

L'occupation mise en évidence lors de cette opération semble se développer entre le XIII^e et le XIV^e siècle, ce qui la rend inédite pour la commune. Trente-sept vestiges (soit environ 70 % du corpus), qui couvrent environ un tiers de l'emprise, se localisent dans la partie septentrionale du projet, à une altitude comprise entre 11 et 9,5 m NGF. En deçà de cette limite, l'occupation est beaucoup plus lâche sinon inexistante. La proximité des marais de Guînes pourrait expliquer l'absence de structures sur la majeure partie de l'emprise. D'après le mobilier céramique, il semble que nous soyons en contexte d'habitat rural qui s'articulerait autour de fossés et d'un axe de circulation. Malheureusement aucun bâtiment n'a pu être mis en évidence bien que des indices semblent en indiquer la présence.

Outre les éclats lithiques présents dans la colluvion, le corpus des découvertes concerne les XIII^e et XIV^e siècles. Pour le XIII^e siècle, il se compose d'un fossé auquel nous

pourrions associer trois, sinon quatre, autres tronçons, et qui formeraient un enclos d'habitat. Les vestiges datables du XIV^e siècle sont mieux représentés. Il s'agit de : onze fosses auxquelles nous pourrions en ajouter deux ; cinq tronçons de fossés dont deux sont associés à cette phase d'occupation, et dont deux autres pourraient former un enclos ; deux zones qui pourraient correspondre à la phase d'abandon d'un fossé ; un chemin en cailloutis de silex parallèle à un fossé. Deux tronçons d'une canalisation d'assainissement datent de l'époque contemporaine. Ainsi vingt-sept vestiges, correspondant à des fossés, fosses, trous de poteaux et des drains, ne peuvent trouver une attribution chronologique.

La fouille de ce site, associée à une étude documentaire, permettrait d'appréhender l'organisation spatiale des habitats ruraux de cette époque. De plus, elle autoriserait une comparaison avec le site de Guînes dont la fouille a mis en évidence une série de maisons alignées le long d'un chemin, ce qui pourrait être le cas ici. Enfin, elle pourrait affiner la chronologie et confirmer, ou infirmer, une évolution de l'habitat rural entre le XIII^e et le XIV^e siècle.

Pascal NEAUD

SALPERWICK

Rue du Noir Cornet

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en août 2011 à l'emplacement d'un projet couvrant une surface de 7 037 m² sur la commune de Salperwick. Cinq tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant environ 13,08 % de la surface générale. Nous nous situons près du centre du village (première mention en 1096) non loin d'un diagnostic de 2008 qui avait livré de nombreux vestiges du bas Moyen-Âge (XIV^e siècle).

Cette intervention a permis de mettre en évidence une occupation humaine importante sur toute la surface du projet. Elle évolue de l'époque gallo-romaine jusqu'à l'époque moderne. L'occupation antique (I^{er} siècle apr. J.-C. est caractérisée par la présence de structures fossoyées isolées dont une incinération ou un rejet d'incinération.

Au haut Moyen-Âge (VIII^e - IX^e siècles), une partie d'un habitat rural se développe dans la zone d'intervention. Il se caractérise par la présence de bâtiments sur poteaux ou sur sablières basses, associés à des fossés (enclos

et/ou parcellaire) et à des fosses de rejet de consommation. Une petite nécropole familiale de 4 ou 5 individus (inhumation en pleine terre) pourrait dater également de cette période.

La zone semble occupée au bas Moyen-Âge également. Des fosses isolées ont livré du mobilier du XIV^e siècle.

L'occupation principale se place à l'époque moderne (XVI^e - XVII^e siècles). Un niveau de sol et une séquence d'abandon (incendie/destruction/remblaiement) ont été mis en évidence. Ces niveaux sont associés à une maçonnerie en matériaux mixtes qui pourrait présenter deux états différents et qui délimitent nettement l'occupation. Nous nous situons en périphérie de constructions importantes (la Maison de plaisance des abbés de Saint Bertin ?) qui se développent au sud et des aménagements annexes sont fort probables.

Samuel DESOUTTER

SAMER

Route de Wierre et Route de Questrecques

Le projet de construction d'un lotissement situé entre les Routes de Wierre et de Questrecques à Samer a nécessité une intervention de diagnostic archéologique menée par l'Inrap entre les 4 et 6 octobre 2011 sur une surface totale de 29 844 m².

19 tranchées de sondage ont été réalisées sur la totalité de l'emprise et ont révélé très peu d'indices archéo-

logiques.

Seul un tronçon d'un chemin rural présent sur le cadastre napoléonien a pu être mis au jour. Concernant les périodes plus anciennes, nous signalerons la présence d'un fossé daté de la période du second âge du Fer.

Benoit LERICHE

SAMER

Route de Desvres

Le projet de construction d'un lotissement Route de Desvres à Samer a nécessité une intervention de diagnostic archéologique menée par l'Inrap entre les 13 et 20 septembre 2011 sur une surface totale de 49 034 m². Deux petites zones témoignant d'une activité humaine ont été détectées sur l'emprise du diagnostic. La première est située au nord de l'emprise, la seconde dans sa partie méridionale.

La Protohistoire ancienne

L'occupation ancienne est soulignée par la présence d'une large fosse (st18.1) ayant servi de dépotoir, en utilisant un aménagement antérieur interprété comme un puits. Elle est datée par son mobilier au cours de la période du Bronze ancien (1800 av. J.-C.). La présence

d'une telle structure laisse supposer l'existence d'un habitat proche qui n'a pu être observé lors de la réalisation de nos sondages. La non conservation des traces de cet habitat peut trouver plusieurs explications, dont l'érosion naturelle du sous sol ou sa présence entre les tranchées. Le mobilier céramique présent dans ce niveau de dépotoir apporte des précisions chronologiques importantes de la période d'utilisation qui est situé autour de 1800 av. J.-C. Le type de mobilier se rattache à la culture matérielle d'Hilversum qui occupe la partie septentrionale du Nord-Pas-de-Calais, la Belgique et le sud des Pays-Bas. La situation géographique de Samer dans cette aire de diffusion culturelle se place dans sa partie la plus méridionale. L'analyse de ce mobilier permet de trouver de nombreuses comparaisons typologiques avec les sites d'Hilversum ancien des Pays-Bas et de l'habitat

découvert à Étapes, au sud de Samer, au Mont Bagarre. L'étude de la céramique a été associée à une étude préliminaire de l'outillage en silex et a confirmé, par des critères techniques et typologiques, les observations chronologiques faites pour la céramique.

Une zone de production du XVIII^e siècle

Une unité de production composée de 5 fours à brique a été identifiée dans la partie sud de l'emprise du diagnostic. Elle se positionne en bas d'un versant exposé au nord-ouest, et au bord du ruisseau de la Lèdre, Cet ensemble de fours s'implante dans un environnement géologique constitué de niveaux d'argile orangé-rouge utilisée pour la production de terre cuite. Le dégagement intégral du four 8.1 a permis de reconstituer le type de construction typique des fours à brique en « meule » avec 5 alandiers en façade pour alimenter la chambre de chauffe rectangulaire (50 m²). La particularité de ce type de four réside dans le mode de construction des parois directement creusées dans le substrat argileux, dans lequel sont déposées les briques crues ; empilées, elles finissent par former une pyramide à sommet tronqué. Les briques sont disposées de champ et par assises espacées, formant ainsi des canaux de chauffe interne entre les sections de briques.

Le principe de construction des fours en « meule » implique une durée de vie assez courte, parfois pour une fournée seulement. La présence de plusieurs fours à brique à Samer permet de penser que l'activité a été intensive durant une période donnée. La quantité de production reste difficile à évaluer. La destination d'une telle production qui est souvent locale et de proximité pose

la question de la destination des briques (constructions d'église, de l'abbaye ou de maisons du village de Samer). Le choix d'implantation est probablement guidé par son environnement propice à ce type de production : la présence immédiate de la matière première avec les argiles rouge orange utilisées pour les matériaux en céramique. La présence de l'eau avec la rivière de Lèdre et une région boisée pour le combustible.

La fouille partielle du four 8.1 a livré trop peu de matériel archéologique pour apporter des précisions chronologiques. Seul un tesson à glaçure brune provenant du remblai supérieur de la chambre de chauffe est attribuable aux XVII^e - XVIII^e siècles. Le module de brique présent sur le site (0,22x0,10x0,05 m) est un modèle standard de brique retrouvé sur d'autres sites datés de cette période.

En région, plusieurs fours à brique ont été identifiés ces dernières années dont certains ont fait l'objet d'une fouille. Nous citerons le site de La Fontaine aux Linottes de La Calotterie, situé dans l'Estuaire de la Canche, au sud de Samer, le Couvent des Récollets de Tourcoing qui livré trois fours datés du XVII^e siècle, qui ont servi à la construction du Couvent.

Le four retrouvé et fouillé à Dourges, Le Tordoir, en 2003 possède un plan qui se rapproche de notre exemplaire dégagé à Samer. Le laboratoire de plan rectangulaire d'une surface au sol de 40m² environ est flanqué de trois alandiers en façade. Probablement daté de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle, il aurait servi pour la construction d'une maison forte située à proximité.

Benoit LERICHE

NÉGATIF

SAMER Rue Jean Moulin

Le projet de construction d'une salle polyvalente et d'une école de musique rue Jean Moulin à Samer a nécessité une intervention de diagnostic archéologique menée par l'Inrap le 12 septembre 2011 sur une surface

totale de 10 962 m². Aucun vestige archéologique n'a pu être mis en évidence.

Benoit LERICHE

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

THÉROUANNE Grande Rue. Parcelle AC 171

Le projet de construction d'un hangar agricole sur la parcelle AC 171, Grande Rue, à Théroouanne a nécessité une intervention de diagnostic archéologique réalisée par l'Inrap les 15 et 16 mars 2011 sur la surface totale de la parcelle, soit 1 500 m² environ.

La parcelle concernée par l'opération de diagnostic est située dans le secteur sud-ouest de la ville de Théroouanne, et correspond au secteur urbanisé de la ville antique (fouille de la Poste, parcelle C27). La position du diagnostic dans la plaine alluviale a nécessité la mise en

place de deux sondages en palier (sd2 et 3) et d'une tranchée linéaire classique (Tr1). Ces sondages ont permis de mettre en avant la stratigraphie générale du secteur, et ont démontré l'épaisseur importante des colluvions.

Les différents sondages réalisés sur la parcelle ont révélé la présence de niveaux archéologiques de la période antique au bas Moyen-Âge. Les contraintes techniques liées à la présence de l'eau, l'instabilité du terrain passé une certaine profondeur, ont limité notre travail à de simples sondages en palier, réduisant ainsi les sur-

faces archéologiques d'observation.

Dans le sondage 2, il a pu être mis en évidence l'importance des colluvions dans lesquelles s'installent au bas Moyen-Âge de petites constructions en moellons calcaires.

Les sondages 2 et 3 ont montré tous deux que les premières traces d'occupation antique interviennent à 1 m de profondeur environ.

L'analyse des données stratigraphiques, la lecture en plan des vestiges, et les observations réalisées sur le mobilier céramique permettent de reconstituer les diffé-

rentes phases d'occupation du secteur.

156 tessons, pour un NMI de 32, ont été recueillis. Le site est occupé entre le I^{er} et le début du III^e siècle, ainsi qu'à l'époque médiévale/moderne.

Ces sondages apportent des précisions sur la chronologie du site découvert et complètent nos connaissances sur l'urbanisation de Théroouanne au cours de sa phase d'extension, qui s'étend du II^e siècle jusqu'au milieu du III^e siècle de notre ère.

Benoit LERICHE

GALLO-ROMAIN

BAS MOYEN-ÂGE

THÉROUANNE

Rue Saint-Jean, parcelle AB 171

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de pavillon individuel sur la commune de Théroouanne.

La zone concernée par le futur aménagement est située dans la partie sud de la ville médiévale (Vieille Ville), et plus précisément le long de la Rue Saint-Jean. Le projet s'étend sur la parcelle AB 171 totalisant une surface de 650 m². Quatre sondages ont été réalisées, représentant 108 m², soit 17 % de la surface totale.

Les sondages ont permis de repérer sous une cinquantaine de centimètres de terre arable et de remblais récents, les niveaux de destruction de la ville médiévale détruite par Charles-Quint en 1553. Ces derniers recouvrent les tranchées de récupération de fondations, derniers vestiges de la ville.

Les vestiges de la ville médiévale

La parcelle a révélé la présence sous les remblais de destruction de la ville, des dernières constructions et aménagements de la cité médiévale.

Outre les maçonneries en partie récupérées et identifiées dans les sondages, des espaces de circulation ont pu être mis au jour dans trois sondages sur quatre. Les relevés topographiques réalisés dans le cadre de cette opération permettent de donner une cote d'apparition des niveaux de sol à 41,65 m NGF en moyenne.

Ces sols sont construits soit par un cailloutis de galets et de silex (SD2) qui rappelle les niveaux de voirie, soit par des blocs de grès quadrangulaires ou parallélépipédiques posés de chant (SD1 et 3) rappelant particulièrement les espaces publics (cour, place...).

La présence des niveaux de sol dans les différents sondages pratiqués au sein de la parcelle, nous permet de proposer l'hypothèse d'un emplacement dédié à la circulation urbaine, un type d'esplanade ou de place (SD1 et 3), mais l'idée d'une cour privative n'est pas à exclure. La présence d'un cailloutis de voirie dans le sondage 2 est à mettre en relation avec les observations archéologiques réalisées en 2008, par V. DEVRED, lors d'un diagnostic situé 50 mètres au nord de notre intervention. Les sondages avaient permis de mettre en évidence un cailloutis identique au sol dégagé dans le son-

dage 2, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. L'absence de mobilier archéologique n'avait pas permis de préciser sa période d'utilisation, mais les observations topographiques indiquent une cote d'apparition proche des découvertes faites lors de notre intervention (0,70 m sous le niveau de sol actuel).

Le mobilier archéologique récolté et associé à ces aménagements apportent de précieux renseignements chronologiques sur la phase d'utilisation de ces espaces. Les tessons de céramique retrouvés sur les sols et dans les interstices placent chronologiquement une utilisation à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.

L'occupation gallo-romaine

Les sondages manuels réalisés lors de notre intervention ont permis de préciser l'épaisseur et la puissance stratigraphique du secteur sans pouvoir atteindre le substrat naturel. Sous les niveaux de préparation de sols médiévaux, il a pu être observé systématiquement des couches remblais de démolition antiques, datées du milieu du III^e siècle. Ces observations ont été faites à deux reprises dans les sondages 1 et 3.

Dans le sondage 1, le remblai 1038 vient sceller des niveaux de sols en terre battue et des aménagements en grès (plot ?) reposant sur une préparation calcaire. Les indices chronologiques présents dans ces niveaux d'occupation permettent de dater cette séquence de la fin du II^e siècle de notre ère. Des niveaux d'occupation plus anciens ont été observés directement sous cette première phase. Ils sont constitués d'une couche d'argile jaune compacte et rubéfiée dans laquelle s'installent de petites fosses quadrangulaires (?) datées du milieu II^e siècle.

Les mêmes séquences stratigraphiques et chronologiques ont pu être observées dans le sondage 3. La hauteur des niveaux archéologiques conservés sous le niveau de place 3010 atteint environ 1 mètre d'épaisseur, du remblai de destruction 3012 au niveau de sol en terre battue 3016, daté du II^e siècle.

L'ensemble des vestiges a été découvert dans de petits sondages qui ne permettent pas de réaliser une analyse spatiale du site et d'apporter avec certitude une interprétation des différents aménagements. La présence

systematique de niveaux de circulation nous renseigne pourtant sur l'état de conservation du site et permet de supposer qu'il s'agit des restes d'habitats antiques, plus précisément d'un quartier urbain de la ville de Thérouanne au milieu du II^e siècle. Cette interprétation s'appuie également sur des observations typologiques et chronologiques du mobilier céramique, qui regroupe une majorité de tessons de vaisselle de table (bol, coupe, gobelet...), de vases culinaires (cruche, mortier, pot à cuire...) et de stockage (amphore et dolium). Nous évoquerons également la présence d'un brûle-encens qui

témoigne de la vie quotidienne et domestique.

La présence d'un remblai de démolition daté du milieu du III^e siècle rencontré lors de nos travaux confirme l'hypothèse d'une destruction importante de la ville à la fin du Haut-Empire observée à de nombreuses reprises lors de nos recherches archéologiques sur la capitale de cité des Morins. Ces niveaux de destruction témoignent d'un événement d'incendie, de démolition et d'abandon de certains secteurs de la ville antique.

Benoit LERICHE

ÂGE DU BRONZE

TINCQUES

Rue d'Izel et Route nationale

Un diagnostic a été réalisé en novembre 2011, sur la commune de Tincques, au croisement de la rue d'Izel et de la route nationale D939, sur une parcelle de 4 917 m². Cette dernière est implantée en bordure d'un plateau crayeux qui domine, vers l'ouest, un vallon et, vers le sud, les sources de la Scarpe. Six tranchées ont été réalisées, de manière à couvrir 10 % de la surface aménagée. La découverte de vestiges a conduit à ouvrir des fenêtres complémentaires, portant l'évaluation à 16,2 % de l'emprise du projet. Les structures archéologiques se concentrent dans la moitié sud de la parcelle, mis à part deux fossés bordiers d'un chemin qui traverse le site du nord au sud. La principale découverte est la présence d'un enclos circulaire de 20 mètres de diamètre. Son fossé présente une ouverture variant entre 1,90 et 3 mètres, pour une profondeur (observée à travers deux sondages) d'1,10 à 1,20 mètre. Quelques tessons de céramique ont été retrouvés au sommet de son comblement. Une structure rectangulaire de plus de 6 m² a été observée, à proximité du centre du monument. Un test manuel a été effectué en son sein, sur une trentaine de centimètres de profondeur, sans qu'il ait été possible de distinguer un éventuel comblement crayeux du substrat encaissant. Seule l'intervention d'une pelle hy-

draulique permettrait de mieux caractériser ce fait. Par contre, deux sépultures à incinération ont été observées au contact de cette « aire » rectangulaire. La première (6.2) est déposée dans une fosse vraisemblablement ovale, comblée par un limon argileux brun clair comprenant de nombreux nodules de craie. La seconde (6.3) est placée dans une fosse rectangulaire (1,2 m x 0,7 m), comblée avec un sédiment semblable. Elle était, de plus, recouverte de blocs de grès (brûlés et non) associés à quelques rognons de silex. Ces éléments formaient vraisemblablement un système de couverture au dessus de la tombe qui devait être coffrée ou fermée par des éléments de bois (des blocs ont été retrouvés au contact du fond de la fosse). Dans l'environnement de ce monument funéraire, une dizaine d'anomalies sont présentes. Un bâtiment sur quatre poteaux a aussi été observé, à environ 15 mètres à l'est de l'enclos. Le monument circulaire et le mode de dépôt des restes incinérés correspondent aux pratiques funéraires connues au Bronze ancien et au Bronze moyen dans le Nord de la France. Le mobilier retrouvé ne permet cependant pas de préciser plus avant la datation.

Bertrand BÉHAGUE

HAUT MOYEN-ÂGE

TORTEQUESNE

Rue du 19 Mars 1962, Rue du 8 Mai 1945

Un projet immobilier à Tortequesne, à six kilomètres au sud-ouest de Vitry-en-Artois, a motivé une prescription de sondages archéologiques préventifs, sur une superficie de 27 300 m². L'emprise, orientée au sud-ouest, en marge d'une sablière, est sur le versant d'une butte héritée du Tertiaire, le « Mont Bédu », dominant la Marche Navire, rivière affluente de la Sensée. Les découvertes archéologiques sont constituées de structures fossoyées. Si quelques fosses contemporaines, tranchées et impacts d'obus de la Première Guerre Mondiale occupent l'espace de l'emprise (tranchées 5, 6, 7, 9), les

découvertes considérées se concentrent au sein des tranchées 1, 2, 3, 4, 8. Quelques tessons pourraient être de facture antique ou médiévale au sens large, mais la céramique bien déterminée est attribuée au Carolingien, du IX^e et X^e siècle.

Le site, dans un bon état de conservation, se trouve au nord de l'emprise, sur le haut de la butte, le long de la rue du 8 mai 1945, sur une superficie de 7 856 m². La densité de structures médiévales (n : 85) est importante dans la zone occidentale et un secteur oriental présente une moindre densité (n : 7 structures). Le nombre im-

portant de trous de poteau (n : 52), et un fond de cabane certifiant la présence de bâtiments. Le statut fonctionnel de ces aménagements reste à découvrir. Si quelques structures et artefacts démontrent une activité artisanale (fosses d'extraction du limon argileux, forces découvertes dans le fond de cabane), quelques céramiques et

restes de faunes plaident en faveur d'un site à vocation domestique, soit des activités variées reflétant la vie d'un village.

David KIEFER

NÉGATIF

VENDIN-LE-VIEIL

Route de Wingles

À la suite d'un dépôt de permis de lotir, un diagnostic archéologique a été effectué à Vendin-le-Vieil sur la surface totale soit 9 737 m².

d'occupation n'a été mis en évidence lors de cette opération de diagnostic.

À l'exception de cinq impacts d'obus, aucun indice

Pascal NEAUD

NÉGATIF

VERCHOCQ

Prés de Fasques

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en octobre 2011 dans la vallée de l'Aa sur la commune de Verchocq au lieu dit les « Prés de Fasques ». Le projet d'aménagement prévoit la construction de champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu sur l'emprise de l'ouvrage. Sur les 11 tranchées et les deux sondages manuels, aucune struc-

ture archéologique n'a été identifiée. La datation ¹⁴C d'un niveau de tourbe à plus de 2 m de profondeur a daté une partie du système géologique du Bronze ancien-moyen mais sans connexion avec une occupation humaine.

Armelle MASSE

ÂGE DU FER, GALLO-ROMAIN

VERQUIN

ZAC du Beau-Pré

MOYEN-ÂGE

Le projet d'aménagement de la ZAC du « Beau-Pré » à Verquin, a entraîné la réalisation d'une opération de diagnostic sur la commune. L'exploration de 120 812 m² a permis de mettre au jour de nombreux faits archéologiques datés entre La Tène finale et les périodes contemporaines. Ces données apportent de nouveaux éléments de compréhension quant à l'occupation ancienne du secteur, dans un contexte archéologique communal très peu renseigné.

ont été relevées entre le I^{er} et le V^e siècle. La vocation primaire funéraire reste à ce jour sujette à caution, tandis que l'installation et le développement d'un établissement rural entre les II^e et V^e siècles sont clairement déterminés et observés.

Si la période laténienne est représentée, elle reste néanmoins fugace. Une zone perturbée au sud-ouest de l'emprise a été mise en relation avec une potentielle activité d'extraction ou d'exploitation de grès.

La période carolingienne n'est attestée que par une unique fosse isolée et arasée. Si le mobilier céramique a permis une datation certaine des IX^e - X^e siècles, la vocation et l'étendue de cette implantation reste indéterminée.

La période gallo-romaine est la plus importante en termes de structuration, de conservation et de datation. Elle est délimitée dans un secteur de 21 080 m², au nord-est de l'emprise, où plusieurs phases d'occupations

La période contemporaine, enfin, recouvre la totalité de l'emprise. Les structures sont en rapport avec la proximité directe de la Fosse d'extraction de charbons n°8 et 8 bis, ainsi que du passé du territoire lié à la Première Guerre mondiale.

Nicolas TACHET

VIEILLE-ÉGLISE

Rue Basse

Dans le cadre de la création d'une station d'épuration sur la commune de Vieille-Eglise par le syndicat intercommunal de la région d'Andres (Sira), le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais a décidé de prescrire une campagne de diagnostic archéologique sur les 20 064 m² de l'aménagement.

Ce diagnostic s'est déroulé en 4 jours ouvrés, du 2 au 4 mai 2011.

Au terme de cette opération, 8 tranchées et 26 extensions ont été réalisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface ouverte de 3 098 m², soit un taux d'ouverture de 15, %. Ces terrassements ont donc révélé sur une surface d'environ 10 000 m², dans un large quart nord-ouest de l'emprise, sur les parcelles AE 84 et AE 113, le long de la rue Basse et à l'angle formé par cette rue et par la route du Pont d'Oye, la présence d'une occupation de la zone dès le VIII^e siècle apr. J.-C. et ce jusqu'au X^e siècle. Toutefois des traces diffuses d'une occupation antique ont également été aperçues lors de ce diagnostic.

Il s'agit d'une quinzaine de fosses dépotoirs, de nombreux tronçons de fossés et de quelques trous de poteaux, sans organisation notable. Leur comblement est relativement homogène, à base de limon argilo-sableux de couleur gris brun plus ou moins foncé. Il est dans la plupart des cas constitué de nombreux restes issus de rejet domestique comme des fragments de céramique, un fragment de meule, de nombreux charbons de bois, des rejets de faune, des coquillages, des graines calcinées, des fragments de briques et de tuiles, des objets en fer, des pierres à aiguiser et de la terre cuite de type torchis brûlé. Ce mobilier mis au jour dans ce contexte ouvre d'intéressantes perspectives de recherche à propos de l'économie du site.

Leur chronologie se fonde sur l'observation du mobilier issu des sondages (ramassage à la surface des structures archéologiques décapées) et de la fouille partielle des structures. L'étude de la céramique a été réalisée par J.C. ROUTIER (Inrap). Ce diagnostic a livré entre 200 et 220 fragments de céramique gallo-romaine (20 tessons) et médiévale (200 fragments) provenant d'une vingtaine de structures en creux (fosses et fossés) réparties de façon assez concentrée dans le plan général du diagnostic. Ces implantations semblent pluri chronologiques si bien que leur organisation reste difficile à appréhender dans l'état actuel de nos connaissances.

La poterie antique, peut-être résiduelle ou pas, est présente dans 5 structures à faible quantité (moins de 10 tessons : st.1-3-101-113 et st-126) ; elle date probablement du Haut-Empire (I^{er} - II^e siècles apr. J.-C.). Le matériel médiéval est majoritaire avec quelques types en pâte grise tournée commune et plusieurs exemples de bords de chaudrons en pâte coquillée. Un fond de gobelet conique en pâte lissée (en st.7) est le seul élément indicateur d'une datation haute à l'époque carolingienne (peut-être VIII^e siècle).

Ainsi, la nature des vestiges et la présence de mobilier archéologique indiquent, vraisemblablement, la présence d'un habitat du haut Moyen-Âge au sein de son environnement parcellaire et dont une partie pourrait se situer dans la zone d'intervention. Cependant, les tests de structures et les ouvertures en fenêtres réalisées ne se sont pas révélés suffisants pour caractériser la répartition spatiale des structures ainsi que leur évolution chronologique. Seul un décapage plus large permettrait de mieux appréhender ces vestiges.

Emmanuel ELLEBOODE

Nord – Pas-de-Calais
PAS-DE-CALAIS, intercommunal

**BILAN
 SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 1

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° d'opération	Responsable et organisme	Nat	Époque	Réf.
Aix-en-Ergny et Rumilly , Pré à Châteaux	11149	6027	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	MOD	
Canton de Lumbres , Prospection Inventaire			Comité d'Histoire de Lumbres (Bénévole)	PI	NEO BRO	
Noeux-Les-Mines et Labourse , Parc d'activités logistiques	8069	5188	Jean-François GEOFFROY (INRAP)	OPD	FER GAL	
PCR Quentovic 2009-2010 , Quentovic. Un port du haut Moyen-Âge entre Ponthieu et Boulonnais			Laurent VERSLYPE (UNIVERSITÉ)	PCR	MA	
Rumilly et Verchocq , Prés de Verchocq	11148	6029	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	BRO MOD	
Sauchy-Lestrée, Marquion , Canal Seine-Nord Europe			Gilles PRILAUX (INRAP)	FPREV	MUL	

Nord – Pas-de-Calais PAS-DE-CALAIS, intercommunal

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 1

MODERNE

AIX-EN-ERGNY ET RUMILLY Pré à Châteaux

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en octobre 2011 dans la vallée de l'Aa sur la commune d'Aix-en-Ergny et de Rumilly au lieu dit « Pré à Châteaux ». Le projet d'aménagement prévoit la construction de champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu sur l'emprise de l'ouvrage. Sur les 19 tranchées, sept ont livré des vestiges archéologiques. Des maçonneries imposantes, de calcaire, de silex et de grès témoignent d'aménagement lié à la limite d'un do-

maine foncier et éventuellement à la gestion d'une zone humide sujette aux inondations. En lien avec ces structures, un aménagement de berge avec la présence d'un ponton de bois marque la limite d'un ancien tracé de l'Aa. La céramique, peu abondante, et la datation ¹⁴C d'un des poteaux du ponton permettent de situer l'occupation aux XV^e - XVI^e siècles.

Armelle MASSE

CANTON DE LUMBRES Prospection Inventaire

La campagne 2010-2011 du groupe de prospection archéologique du Comité d'Histoire a concerné Delettes, commune du canton de Lumbres qui, avec ses hameaux, représente un territoire de 1470 hectares. Un très gros morceau qui n'a pas été prospecté intégralement. . .

C'est un territoire au potentiel historique et archéologique important en raison de sa proximité avec Théroouanne. Cependant, seuls deux sites antiques sont répertoriés sur la Carte archéologique. Le premier se situe le long de la voie Théroouanne/Boulogne, à l'emplacement du silo agricole d'Upen d'Amont. Dans les années 70, la construction de ce dernier a donné lieu à la découverte d'une tombe (mérovingienne ?) et à l'observation de fragments de tuile gallo-romaine aux alentours. Le second site se situe plus en retrait de cette même voie, au lieu-dit Les Cagnaux. Céramique, tuiles, fragments de meule et traces de fondations témoignent d'un habitat gallo-romain disparu.

Nos choix de prospection ont été d'explorer d'abord la zone du silo d'Upen afin de tenter de préciser les faibles données dont nous disposions pour cette zone. Puis nous avons concentré l'essentiel de nos séances à l'autre extrémité du territoire, en limite avec Erny-Saint Julien, Bomy et Coyecques où il est possible que passe un autre chemin antique orienté nord-est/sud-ouest et qui reliait Théroouanne et Vieil-Hesdin.

Résultats

C'est le secteur des **Carbonnières** (coordonnées 1321,5 ; 592,2 ; 130 m) qui a livré le matériel le plus abondant : 130 pièces lithiques dont une quarantaine a été utilisée. Nous y avons individualisé un gisement franc entouré d'une très vaste zone où le ramassage est plus diffus. Il s'agit des sols les plus fertiles de Delettes, sur le plateau entre la Lys et la Laquette, point culminant du

secteur. Aucun indice matériel pour la période antique n'a été collecté, sachant que l'ensemble des parcelles est loin d'avoir été arpenté.

Le gisement de **Franche Dîme** (coordonnées 1322,2 ; 592,6 ; 127 m) s'inscrit dans la continuité de celui des Carbonnières : même position géographique, même type de sols. Il a livré une dizaine d'artefacts retouchés. En s'éloignant vers le nord la couverture limoneuse cède la place à l'argile à silex. Quelques trouvailles y ont néanmoins été réalisées, de manière très ponctuelle, en particulier un tranchet à taille bifaciale et une longue lame retouchée.

Même situation pour la **Marette** (coordonnées 1322,3 ; 592 ; 120 m), prolongement nord-ouest des Carbonnières, avec l'amorce d'une ravine qui s'incline vers Delettes. La tête de cette ravine est encore dans le limon, rapidement remplacé par l'argile à silex. C'est au fond ou aux abords immédiats de cette tête de ravine qu'ont été collectées les pièces lithiques intéressantes de ce secteur (partie proximale et mésiale d'une grosse hache polie, ciseau, armature tranchante, broyons).

Le petit gisement des **Warguettes** (coordonnées 1323 ; 592,6 ; 88 m) est positionné sur une zone plane qui succède à une première retombée du Mont d'Erny. Le gisement n'a livré qu'une quinzaine de pièces (dont un tiers aménagé ou utilisé) mais il est bien circonscrit en surface. À noter que ce canton a été parcouru début avril alors que nombre de parcelles n'étaient plus prospectables en raison de la reprise de la végétation.

Au canton de la **Verte Voie** (coordonnées 1325,5 ; 591,3 ; 100 m) ce sont deux gisements qui ont été individualisés, très proches l'un de l'autre, de part et d'autre de la D 201. Une soixantaine d'artefacts a été ramassée dont plus d'un tiers est retouché. Le premier gisement se caractérise par une forte concentration de silex brûlés et une zone de ramassage très restreinte. Le second gisement est plus étendu, livrant peu de silex brûlés mais de nombreux éclats de petites dimensions ainsi que de nombreux grattoirs.

Au lieu-dit à **Villers** (coordonnées 1324,5 ; 592,8 ; 80 m), sur la partie sommitale du Mont Lambert a été re-

pérée une longue bande de silex brûlés de part et d'autre du petit chemin d'exploitation parallèle à la petite route Delettes/Nielles. Une trentaine d'artefacts a été prélevée dont près de la moitié est retouchée.

Sur le territoire d'Upen d'Amont, hameau de Delettes, l'arpentage d'une partie du secteur des **Quarante** a permis d'identifier deux zones livrant du matériel lithique. La première (coordonnées 1326,7 ; 591 ; 110 m) comprend essentiellement des silex brûlés et des éclats mais n'a pas livré d'outils, à l'exception d'un ou deux éclats retouchés.

La seconde (coordonnées 1327,5 ; 591,5 ; 100 m), très vaste, domine le silo agricole situé en limite avec la commune voisine d'Herbelles. Sur les 50 pièces lithiques ramassées, une vingtaine a été aménagée, notamment une hache polie et un tranchet sur éclat. Les prospections autour du silo confirment la présence de fragments de tuiles romaines, déjà observée dans les années 70. Aucune céramique n'y est cependant associée.

Bilan

Au final, 2010-2011 aura été une saison riche de trouvailles lithiques. Avec 9 gisements attribuables au Néolithique (ou à l'âge du Bronze), le territoire de Delettes confirme les prospections menées en 2008-2009 sur le territoire voisin de Dohem, à savoir que l'espace est déjà bien mis en valeur à cette époque. Les pièces lithiques retrouvées sont, en outre, assez nombreuses, variées et, pour certaines, de bonne qualité.

En revanche, cette saison aura été étonnamment stérile en découvertes plus récentes (protohistoire, antiquité, période médiévale). Il s'agit très probablement d'un manque de chance, le territoire de Delettes étant beaucoup trop vaste pour être arpenté en totalité en une saison. Les deux sites antiques répertoriés dans la Carte archéologique restent donc les seuls connus sur Delettes, en attendant que, peut-être, nous puissions compléter nos prospections dans les années futures.

COMITÉ D'HISTOIRE DE LUMBRES

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

NOEUX-LES-MINES ET LABOURSE

Parc d'activités logistiques

Le diagnostic réalisé à Noeux-les-Mines / Labourse en 2011 est la seconde tranche d'un vaste projet d'aménagement d'une zone industrielle et commerciale. La présente notice porte sur environ 30 ha alors que le projet initial comportait un peu plus de 66 ha.

Le site de Noeux-le-Mines a la particularité de proposer une occupation clairement identifiée puisque toujours idéalement placée par rapport à l'emplacement du projet. Les différentes occupations mises au jour sont bien lisibles. En revanche, malgré un mobilier relativement abondant pour un diagnostic (environ 800 fragments de céramique), l'aspect chronologique de l'en-

semble reste un point sur lequel il serait intéressant de travailler. En l'état actuel des travaux, on peut envisager une occupation sur 3 siècles, « à cheval » sur le tournant de l'ère (I^{er} siècle av. J.-C. - fin II^e siècle apr. J.-C.).

L'ensemble des vestiges découverts mettent en évidence deux sites de part et d'autre d'un chemin agricole non sondé dont l'existence à l'époque romaine n'est pas à exclure comme cela peut se voir à Hénin-Beaumont (ZAC du Bord des Eaux) ou dans l'Arrageois (infos de Alain JACQUES). Le site 2 (le plus à l'ouest) est aussi sur le bord d'une dépression importante, comblée de colluvions. Ainsi, on peut évoquer une topographie as-

sez bien marquée même si cela peut paraître inadapté dans ce secteur du Bassin-Minier où le paysage général qui domine est plutôt plat à l'exception des quelques terils qui se dessinent à l'horizon. Il est incontestable que les sites repérés ont tenu compte de la micro topographie sur lequel nous pourrions aussi travailler plus sérieusement. Les sites détectés sont des sites agricoles ruraux aux caractéristiques morphologiques différentes

des autres sites connus par ailleurs dans le Bassin Minier si ce n'est aux alentours proches de Noeux-les-Mines. En effet le diagnostic a mis en évidence une série d'enclos ouverts qui semblent s'organiser de façon plus ou moins élaborée avec un parcellaire encore bien visible.

Jean-François GEOFFROY

HAUT MOYEN-ÂGE

PCR QUENTOVIC 2009-2010

Quentovic. Un port du haut Moyen-Âge entre Ponthieu et Boulonnais

Le P.C.R. « Quentovic. Un port du haut Moyen-Âge entre Ponthieu et Boulonnais » a été lancé en 2006-2007. Son année probatoire avait été marquée par la participation de plusieurs de ses membres au colloque organisé par les Universités de Lille 3 et du Littoral-Côte d'Opale. La troisième et dernière année d'activité du P.C.R., 2009-2010 (01/04/2007 au 31/03/2010 - AP07/17 du 16 mai 2007), a impliqué la participation de deux de ses membres dans le traitement du manuscrit des actes sous la direction et la coordination efficace de Stéphane LEBECQ (Lille 3, directeur du CEGES), et a permis aux auteurs concernés de publier les bilans préparatoires et un point d'étape sur les recherches tant archéologiques, historiques que géomorphologiques en basse vallée de la Canche et le long du littoral (P. BARBET, D. HILL, S. LEBECQ, C. MÉRIAUX, M. MEURISSE, S. RÉVILLION, J.-C. ROUTIER, J. SOULAT, M. PHILIPPE, B. VAN VLIET-LANOË, L. VERSLYPE, M. WORTHINGTON). Le volume les rassemble désormais : LEBECQ S., BÉTHOUART B. et VERSLYPE L., éd., avec la coll. de DIERYCK L. et LEROY I., Quentovic. Environnement, archéologie, histoire. Actes du colloque international de Montreuil-sur-Mer, Étaples et Le Touquet et de la journée d'études de Lille sur les origines de Montreuil-sur-Mer (11-13 mai 2006 et 1er décembre 2006), Lille, CEGES, 2010, 528 p. (UL3. Collection travaux et recherches). En termes de collaboration éditoriale, I. LEROY (doctorante U.C.L.) a également contribué à une première présentation des études du paysage fluvial engagées dans le cadre du projet, L'épave du xv^e siècle de Beutin, Canche (Pas-de-Calais), Lille, 2010. (Archéologie en Nord-Pas-de-Calais, 23) et à la prochaine publication de cette épave, sous la direction d'Eric RIETH et de Virginie SERNA.

Outre l'étude géohistorique de l'anthroposystème fluvial, entamée à la suite des premières approches géomorphologiques globales en collaboration avec l'Université de Lille 1, une autre collaboration a été mise sur pied en 2009 pour ce qui concerne la céramologie, à la suite des ateliers préparatoires organisés à Louvain-la-Neuve et à Lille en 2008. Les objectifs posés étaient notamment : caractériser plus précisément les productions des fours gallo-romains de La Calotterie, envisager leur reconnaissance sur les sites de consumma-

tion régionaux et en étudier plus spécifiquement la distribution le long du littoral, en localiser les sources de matière première, discriminer les productions locales/régionales parmi les récipients non tournés de tradition saxonne puis anglo-saxonnes découverts sur les sites du v^e au vii^e siècle le long du littoral, caractériser les productions carolingiennes de l'officine de La Calotterie et les produits consommés dans l'établissement de la basse vallée. Cette collaboration doit surtout son succès à la dynamique contribution d'Anne BOCQUET, qui a inscrit ces actions du P.C.R. dans une thématique plus vaste du projet quadriennal du Centre Michel de Bouïard, CRAHAM, UMR 6273 de Caen, en collaboration avec Jean SOULAT (doctorant Paris I), Jean-Claude ROUTIER (Inrap), et X. SAVARY (Service archéologique du département du Calvados) : les espaces de contact et les lieux d'échanges, et en particulier l'espace fluvio-littoral normand de l'échelle régionale à l'échelle européenne. Cette thématique coïncide en effet avec la table-ronde internationale, préparée en 2009 et organisée à Boulogne-sur-Mer par le C.R.A.N. de l'U.C. Louvain, HALMA-IPEL Lille 3, en collaboration avec l'Université du littoral-Côte d'Opale, le Conseil général du Pas-de-Calais et le S.R.A. du Nord-Pas-de-Calais, pour conclure les trois années du P.C.R. du 31 mars au deux avril 2010 : « Les cultures des littoraux. Cadres et modes de vie dans l'espace maritime Manche-Mer du Nord du iii^e au x^e siècle ». Les cultures des espaces maritimes et littoraux font l'objet d'une attention accrue aux Pays-Bas, dans les Flandres, dans les Iles britanniques, dans le nord de l'Allemagne et dans les pays scandinaves. L'actualité de ces recherches nous invite à reconsidérer les paramètres conventionnels touchant à la territorialité, à l'économie, et (au sens large) aux cultures propres aux espaces littoraux. L'interdisciplinarité, des sciences de la terre à l'histoire foncière, et la rencontre inter-institutionnelle des acteurs régionaux de l'archéologie doublée d'une mise en perspective internationale ont aidé à structurer la rencontre. Les ateliers étaient les suivants :

- Face à la mer : le milieu ;
- Du littoral au fleuve : contexte et méthodes ;

- Modes de vie et d'occupation dans les contrées littorales déclinés en trois sessions : England, Vlaanderen, France-Nord-Pas-de-Calais.

La dernière session de travail, Productions, diffusions artisanales et marqueurs culturels, a été notamment consacrée à la présentation des actions entreprises pour mieux connaître la région de Quentovic et les relations économiques avec son hinterland, avant et durant son développement. Il s'agissait de caractériser les échanges et la forme des échanges à partir de l'identification des productions céramiques régionales et de leur diffusion, ainsi qu'en travaillant sur les produits importés. Deux aspects ont été abordés pour d'une part identifier les fabriques du littoral à partir de l'étude des productions du V^e - VI^e siècle, d'autre part celles du val de Canche à partir des productions gallo-romaines et celles du IX^e - X^e siècle. La Calotterie a en effet été le théâtre de productions continues, dans des ateliers bien documentés, et dont le village voisin de Sorrus portera ensuite l'héritage au Moyen-Âge. Les approches archéométriques et typologiques ont été combinées pour toutes les productions concernées, tant gallo-romaines, mérovingiennes que carolingiennes. Les analyses pétrographiques et chimiques des céramiques de caractère saxon et anglo-saxon de la vallée de la Canche et du littoral voisin font apparaître plusieurs groupes de pâtes caractérisées par des inclusions de natures différentes, notamment carbonatée, siliceuse, d'origine végétale et coquillière. La présence d'un dégraissant végétal demeure cependant hypothétique et fera l'objet de compléments d'enquête, indépendamment et à la suite du P.C.R. L'analyse chimique fait clairement apparaître que ces types de récipients ont été produits essentiellement à l'aide de matières premières locales, tant dans la vallée de l'Orne qu'en Canche. Si les mobiliers mérovingiens de la nécropole mérovingienne de La Calotterie permettent par exemple de postuler l'installation de marchands frisons et anglo-saxons, ou de constater des contacts transmanche entre populations spécifiques, la céramique fabriquée localement indiquerait la proximité d'individus ou de petits groupes de population perpétuant des traditions de production qui se sont préalablement développées outre Manche ou le long des

littoraux septentrionaux. L'atelier carolingien de la Fontaine aux Linottes, à proximité du cimetière préalablement évoqué, a majoritairement produit des oules et des cruches, très homogènes tant sur le plan macroscopique que chimique. Les analyses ont été conduites sur les productions gallo-romaines de La Calotterie ont porté sur douze individus de quatre fours distincts. Les produits consommés à la période carolingienne à Visemarest (fouilles Inrap) ont également été analysés. Cinq sources d'approvisionnement y sont identifiées dont une témoigne de la similarité des productions locales de l'Antiquité au haut Moyen-Âge. On remarquera par ailleurs que l'argile dite de Saint-Aubin, disponible à proximité immédiate dans l'environnement de Saint-Josse, présente une bonne correspondance avec les productions carolingiennes de la Fontaine aux Linottes. Ces pistes, nées des discussions du P.C.R., seront explorées dans d'autres programmes ultérieurs et distincts. Sur le terrain enfin, l'équipe de la Sté coop. Archéopole a intégré le P.C.R. en 2009. Elle a conduit une campagne de fouilles préventives sur base d'un dossier scientifique élaboré en concertation avec l'équipe du P.C.R. (D. GENSE et R. POURRIEL). Des visites de chantier ont été organisées à plusieurs reprises sur les fouilles de l'Inrapet d'Archeopole. Tandis que plusieurs communications ont été présentées sur les actions collectives du P.C.R. à des séminaires et tables rondes aux universités de Poitiers, Caen, Boulogne-sur-Mer et Nottingham en 2009-2010, une demi-journée d'étude et de visite des collections a également permis aux membres de l'équipe d'entendre un bilan des fouilles 2009 dans les locaux d'Archeopole à Linselles, y bénéficiant en outre des commentaires avisés de S. LEBECQ et de P. LEMAN. Les mobiliers et les études en cours en 2010-2011 y ont été introduits par les différents représentants des laboratoires concernés, les fouilleurs et les spécialistes (D. GENSE) : archéozoologiques (T. Oueslati), des bois (D. Pousset et L. Locatelli), du mobilier céramique (L. ALONSO), métallique, en os, en pierre et en bois animal (J. SOULAT), et numismatique (B. FOUCRAY). La présentation de toutes ces actions sont intégrées à la publication de la table-ronde de clôture du P.C.R.

Laurent VERSLYPE

ÂGE DU BRONZE

MODERNE

RUMILLY ET VERCHOCQ

Prés de Verchocq

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en octobre 2011 dans la vallée de l'Aa sur la commune de Verchocq et Rumilly au lieu dit « Prés de Verchocq ». Le projet d'aménagement prévoit la construction de champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu sur l'emprise de l'ouvrage. Sur les 21 tranchées, 2 ont livré des vestiges archéologiques ainsi qu'un sondage manuel creusé dans une partie boisée de l'emprise. La stratification de la vallée se com-

pose de la succession d'un niveau de grave, surmonté de vase, de tourbe et de limon. C'est sur un niveau de vase qui colmate une micro-dépression topographique de la grave que les vestiges d'un atelier de débitage de silex ont été découverts. Trois amas de silex taillés ont été repérés sur une surface de 50 m². Le corpus se compose de 827 pièces en silex, la majorité sont des éclats de débitage mais on dénombre 2 préformes, 7 nucléus et 7 pièces retouchés. L'attribution chrono-culturelle du point de vue techno-typologique peut se situer à l'âge du

Bronze. D'après l'étude géoarchéologique, l'atelier pourrait se situer avant la phase de stabilisation de berge de l'Aa datée entre 800 et 550 av. J.-C., un *ante quem*, donc plutôt cohérent. L'extension de l'atelier est estimée à environ 100 m². Dans le sondage manuel, c'est un mur de blocs de craies et de rognons de silex, perçu sur une dizaine de mètres, qui a été dégagé. Son interprétation est difficile mais le mobilier céramique recueilli situe son

usage entre le xv^e siècle et le xvi^e siècle.

Les investigations menées dans le cadre de l'aménagement de la vallée de l'Aa n'ont pas permis d'identifier une occupation ancienne importante. Les lacunes stratigraphiques, phases d'érosion, ont malheureusement réduit les observations.

Armelle MASSE

SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION

Canal Seine-Nord Europe

La future plateforme de Sauchy-Lestrée/Marquion offrira dans quelques années des solutions multimodales et des espaces d'implantation privilégiés pour des activités portuaires, industrielles et logistiques dans la région de Cambrai et plus largement dans tout le département du Pas-de-Calais. Cette plateforme, avec ses 150 hectares d'emprise, est la plus importante dans le dispositif des travaux connexes au tracé du canal Seine-Nord Europe.



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION

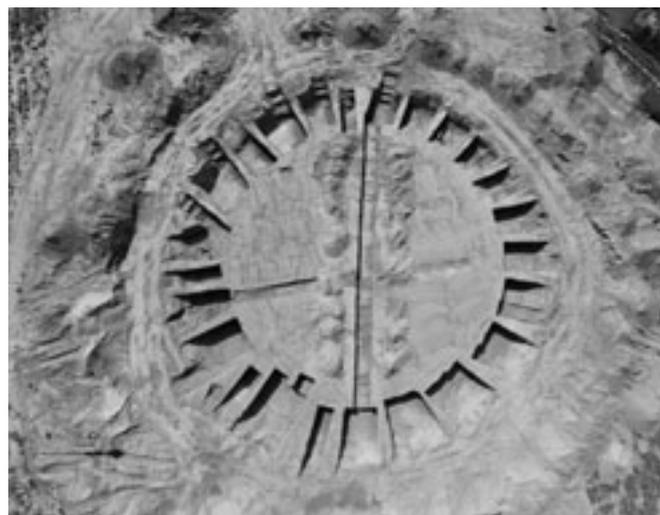
Canal Seine-Nord Europe

Bâtiment du Néolithique final en cours de dégagement (cliché Denis Glikzman).

À partir de 2009 les archéologues de l'Inrap ont commencé leurs premières reconnaissances à Sauchy-Lestrée et Marquion en entreprenant un vaste diagnostic entrepris par Denis GAILLARD qui a mis en lumière de très nombreux vestiges néolithiques, protohistoriques, antiques et modernes. Les 70 kilomètres de tranchées de sondage ont permis de circonscrire 20 zones qui ont fait l'objet de fouilles extensives en 2011 et en 2012, sur une surface cumulée de 25 hectares, mobilisant une cinquantaine d'archéologues. Les premières traces tangibles d'occupations humaines se traduisent par la présence, au nord de l'emprise, des restes de trois bâtiments néolithiques érigés vers le milieu du III^e millénaire.

Ces constructions de terre et de bois ont laissé dans le sol les empreintes des poteaux qui étaient soit fichés en pleine terre, soit enfoncés dans une tranchée de fonda-

tion. En plan, les trois bâtisses dessinent des ensembles oblongs qui s'étirent sur 14 à 17 le long pour une largeur comprise entre 5 et 6 m. Une approche originale a été développée ici en couplant l'analyse du phosphore contenu dans le sol avec une étude géophysique sur surface décapée. Ces études menées conjointement offrent la possibilité de percevoir les zones d'activité et les partitions des espaces occupés dans les bâtiments mais aussi de tenter de préciser la nature même des activités exercées dans et autour de ces constructions.



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION Monument

funéraire de l'âge du Bronze (cliché Denis Glikzman).

Au cours de l'âge du Bronze, les hommes ont implantés 6 monuments funéraires de part et d'autre d'une veine de sable et de grès tertiaires dont l'exploitation multiséculaire s'est achevée il n'y a que quelques années. Ces ensembles funéraires, dont seuls sont conservés les enclos circulaires, présentent parfois des diamètres importants de 50 mètres, sont puissamment ancrés dans le sol avec parfois des fossés de plus de 3 mètres de profondeur. Au total, neuf incinérations ont été découvertes à proximité des monuments situés au sud. Elles se matérialisent par de petites fosses contenant des cendres et des restes humains incinérés. On notera la plus rare découverte d'une tombe en urne actuellement en cours d'étude.



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION Canal Seine-Nord Europe

Plan général des opérations, topographe Frédéric Auduit.

Les habitats contemporains de ces ensembles funéraires sont assez difficiles à percevoir, car ne marquant que très peu le sous-sol d'aujourd'hui. Néanmoins, plusieurs unités domestiques ont été étudiées au sud de l'emprise et intègrent quelques constructions sur poteaux, dont l'une présente un plan circulaire, et de petits dépotoirs. Un étonnant bâtiment du 1^{er} âge du Fer situé au sud de l'emprise et reposant sur une architecture sur tranchée de fondation est également à signaler.

Des vestiges gallo-romains ont été recensés sur l'intégralité de la zone d'étude, n'épargnant que très peu d'arpents de terre arable. A partir du 1^{er} siècle de notre ère, on assiste à la création de deux domaines agricoles distants l'un de l'autre de 700 m et implantés au bord d'un chemin qui les reliait. Il s'agit d'exploitations agricoles de type *villæ* qui s'articulent autour de cours encadrées par des clôtures légères en bois ou parfois maçonnées. La *villa* située à l'ouest est typique des modèles bien documentés en Picardie, avec une cour de 200 m de long pour 80 m de large, dont 1/3 de la surface est réservée au bâtiment résidentiel et les 2/3 restants aux activités domestiques et aux communs. La maison du maître des lieux présente un corps de logis de 25 m de long pour 6 m de large avec en façade une galerie qui desservait les quatre pièces principales du rez-de-chaussée. Comme il est courant dans ce type de constructions, deux tours d'angles abritaient une cave et une salle d'eau sur hypocauste. On notera la découverte d'un exceptionnel en-

semble de stucs représentant une zone supérieure couverte de motifs végétaux en relief et dans la même pièce les restes d'un édicule plaqué peu commun en Gaule. L'étude réalisée par l'APPA-CEPMR de Soissons a permis de souligner pour cet ensemble toute son originalité et sa grande rareté, puisque l'évidente inspiration de parois italiennes fait de cette découverte un cas unique en Gaule Belgique. Cette première villa sera désaffectée vers la fin du IV^e siècle.



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION Bâtiment sur tranchées de fondation, daté du 1^{er} âge du Fer (cliché Denis Gliksman).



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION
Sépulture de la fin de la période gauloise en
cours de dégagement (cliché Denis Gliksman).

La *villa* plus à l'est est plus originale. Bien que l'orientation et les dimensions de la cour soient très proches du premier cas, c'est-à-dire un espace encadré d'environ 200 m de long pour 80 m de large, l'organisation interne est plus singulière, puisqu'elle rappelle les rares exemples où le bâtiment principal est placé latéralement, comme par exemple à Voorendal au Pays-Bas ou à Newel en Allemagne. En effet, la *villa* de Marquion a révélé sur son flanc nord deux ensembles bâtis qui s'étirent sur plus de 60 m de long et qui comportent une dizaine de pièces, trois salles d'eaux et deux caves.



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION Vue
aérienne de la villa ouest (cliché Philippe Frutier).

La plus grande construction s'organise à partir d'une cour entourée de petites pièces et de couloirs, rappelant les exemples de plans de bâtiments romains centrés sur un atrium. Au sud, faisant face aux habitations principales, plusieurs constructions dotées de contreforts évoquent la présence d'entrepôts. Comme pour la villa occidentale, l'occupation de celle-ci couvrira toute la période gallo-romaine.

La relation entre ces deux exploitations agricoles contemporaines et très proches géographiquement est au cœur d'un débat que les études à venir permettront d'alimenter.

L'important lieu de sépulture de Marquion au lieu-dit l'Épine comportant 153 sépultures, la découverte en 2012 de six exceptionnelles tombes à hypogées et les 80 tombes découvertes en une quinzaine de lieux autour des deux *villæ* participent peut-être à expliquer le caractère insolite et privilégié de ce secteur depuis la fin de la période gauloise jusqu'au terme de l'Antiquité tardive.



SAUCHY-LESTRÉE, MARQUION Cave du bâtiment
principal de la villa orientale (cliché Gilles Prilaux).

Responsables d'opérations

- Arielle AMPOSTA en collaboration avec Emmanuelle MARTIAL (Néolithique)
- Philippe LEFÈVRE (Protohistoire ancienne)
- Nathalie VANDAMME (Protohistoire ancienne)
- Sabrina SARRAZIN (Protohistoire récente)
- Denis GAILLARD (*villa* ouest)
- Claire BARBET (*villa* est)
- Nathalie SOUPART, Johanny LAMANT (funéraire protohistorique et gallo-romain)

Gilles PRILAUX

**Le programme ARTEMIS/Culture :
buts et utilisation**

2 0 1 1

Genèse du programme

Le programme ARTEMIS (Accélérateur pour la Recherche en sciences de la Terre, Environnement, Muséologie, Implanté à Saclay) a été lancé en 1998 pour répondre à l'accroissement des demandes de datation par spectrométrie de masse par accélérateur. Il a fait l'objet en 2001 d'une convention entre 5 partenaires : le C.E.A., le C.N.R.S., l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire, l'Institut de Recherche pour le Développement et le Ministère de la Culture. Cette démarche a abouti à l'installation et la mise en service de l'accélérateur ARTEMIS au C.E.A. de Saclay en 2002-2003.

Les droits d'usage annuels (dits « droits-machine ») en ont été répartis, par une convention signée en 2004, entre les différents partenaires au prorata de leur participation ; l'archéologie peut profiter de ces droits par plusieurs sources : les Unités Mixtes de Recherche du CNRS (département des Sciences Humaines et Sociales) et le Ministère de la Culture, qui dispose de droits nationaux (pour les programmes nationaux, le DRASSM –domaine fluvial et maritime- ou les fouilles à l'étranger) et de droits régionaux, dont le contingent annuel est fixé à **11 droits-machines pour le Nord – Pas-de-Calais**. Il est néanmoins possible de déposer une demande portant sur une série importante et/ou sur un programme d'intérêt régional ou national ; dans ce cas, la demande doit s'accompagner d'un bref argumentaire scientifique et les moyens utilisés ne seront pas imputés sur la dotation régionale annuelle. Les droits ne sont pas reportables d'une année sur l'autre, tout droit non utilisé est perdu ; il convient donc de s'assurer de la disponibilité effective des échantillons à la date d'attribution des droits.

Procédure d'attribution

Les différents acteurs de l'archéologie, quel que soit leur rattachement, peuvent demander à bénéficier gracieusement de droits-machine. En ce qui concerne le contingent des droits régionaux, la démarche, soumise à un calendrier précis, est la suivante : **le demandeur remplit en ligne une fiche de renseignement** sur le site du Centre de Datation par le RadioCarbone (Lyon, UMR 5138) :

<http://www.archeometrie.mom.fr/artemis/>

Une copie de chaque fiche de demande doit être envoyée parallèlement au Service Régional de l'Archéologie concerné, à qui il appartient d'estimer la pertinence scientifique des demandes. Le laboratoire de Lyon récolte l'ensemble des demandes, en évalue la faisabilité et les transmet à un **comité d'experts ARTEMIS/Culture**, qui les compile et les transmet deux fois par an (en mars et en juillet) aux Services Régionaux de l'Archéologie ; ceux-ci hiérarchisent les demandes et renvoient leur choix, accompagnés d'un argumentaire scientifique, avant la réunion semestrielle de programmation du comité, qui se tient généralement en mars/avril et en septembre.

Le comité contrôle en dernier lieu la faisabilité technique des datations demandées, valide la matrice régionale des demandes et attribue à chaque échantillon un numéro d'ordre, que le SRA transmet au demandeur. Celui-ci **dispose d'un mois pour faire parvenir son échantillon, avec son numéro d'ordre, au laboratoire de Lyon**, qui prépare les échantillons avant de les transmettre au laboratoire de mesure du Carbone 14 à Saclay. Dès leur obtention, les résultats sont communiqués au demandeur par le Centre de Datation par le RadioCarbone. Ils sont alors intégrés dans la base de données informatique gérée par ce laboratoire pour le compte du CNRS et du Ministère de la Culture (BANque NAtionale de DONnées RAdiocarbone, <http://www.archeometrie.mom.fr/banadora/>). Après un an, les dates deviennent libres d'accès et donc communicables à des tiers.

Comparaison datation conventionnelle/datation par accélérateur

Dans les deux méthodes, le principe est le même : mesurer la teneur en ^{14}C résiduel mais la méthode conventionnelle mesure la radioactivité de l'échantillon (au moyen d'un détecteur à scintillation liquide) alors que la datation par spectrométrie de masse par accélérateur est basée sur le comptage des atomes. Cette dernière mesure est plus rapide et surtout le **besoin en échantillon est bien moindre** : 4 à 10 mg de charbon de bois, ou 0,5 à 5 g d'os, par exemple, suffisent. Cette faible exigence permet, d'une part de dater des objets précieux (art mobilier, ...) ou de petite taille (dégraissant végétal de céramique, ...) et d'autre part d'obtenir une meilleure résolution chronologique, par exemple en utilisant une graine carbonisée ou un cerne de bois. La contrepartie est la plus grande sensibilité aux biais présentés par une pollution de l'échantillon par les radicelles ou par un remaniement par des processus post-dépositionnels. Il convient donc d'examiner sérieusement la fiabilité de l'échantillon que l'on souhaite soumettre à datation.

En revanche **les deux techniques offrent la même précision et présentent les mêmes restrictions** (« périodes-plateaux », défavorables), les mêmes limites chronologiques (inférieure : env. 50.000 BP, et supérieure : fin du Moyen Âge), l'accélérateur permettant toutefois de réduire le « bruit de fond » pour les périodes les plus anciennes. La datation par SMA, étant une méthode plus coûteuse, devra donc être **réservée aux échantillons qui ne se prêtent pas à une datation conventionnelle**.

Les critères d'attribution

Problématique : Le Conservateur régional de l'archéologie décide de l'affectation des moyens ARTEMIS en fonction de la programmation scientifique régionale et avec le concours de la CIRA. La datation par accélérateur **ne doit pas être redondante** vis-à-vis d'autres moyens d'attribution chronologique, particulièrement lorsque ceux-ci sont plus fiables ou plus précis ; il est par exemple sans intérêt de demander la datation d'un site gallo-romain ou médiéval dont le mobilier fournit par ailleurs une fourchette chronologique précise.

Représentativité et fiabilité de l'échantillon : outre les problèmes évoqués ci-dessus de pollution ou de remaniement de l'échantillon (intrusion ou ré-utilisation), l'archéologue doit tenir compte des différents biais possibles à la méthode, tels que les périodes-plateaux (périodes défavorables à la datation par radiocarbone, comme le Hallstatt), l'effet « vieux bois » (dû à l'intervalle écoulé entre la formation du bois et la mort de l'arbre), l'effet « réservoir » du milieu marin (dû au cycle de circulation du carbone dans l'océan, qui aboutit au « vieillissement » des êtres marins et, par le biais de la chaîne alimentaire, des populations littorales), la pollution des sites métallurgiques par l'utilisation de charbon, etc... Par ailleurs, si le charbon et le bois sont de « bons candidats » pour une datation radiocarbone, l'os brûlé pose problème pour l'extraction de collagène. D'une manière générale, il convient de se rapprocher du laboratoire radiocarbone de Lyon ou du correspondant ARTEMIS lorsque se pose la question de la faisabilité de la datation.

Considérations économiques : les droits-machine qui font l'objet d'un financement public, doivent profiter en priorité aux programmes ou aux opérations **qui ne peuvent pas bénéficier d'une provision budgétaire** pour datation, ce qui exclut a priori les fouilles préventives ; sont donc concernées au premier chef les découvertes anciennes, les programmes de synthèses (type PCR), les découvertes fortuites ou les petites opérations de diagnostic.

Protocoles de prélèvement

Colles et produits de consolidation (type Rhodopas) sont proscrits, de même que le marquage des objets à dater. Le contact avec les matières d'origine végétale (papier, carton ou coton), comme support de séchage, emballage ou étiquetage est également à proscrire ; utiliser pour le stockage des sachets plastique ou de petites boîtes type rouleau de pellicule photo argentique. Les échantillons humides doivent être conservés au réfrigérateur. Le nettoyage de toute pollution (radicelles, ...) avant expédition au laboratoire permet à celui-ci de gagner un temps considérable, mieux utilisé pour le traitement technique des échantillons (nettoyage chimique et gazéification).

Année	Département	Commune	Lieudit	N° Patriarche	Chronologie estimée
2007	Nord	Houplin-Ancoisne	Rue Marx Dormoy	4325	Néolithique final
2007	Nord	Houplin-Ancoisne	Rue Marx Dormoy	4325	La Tène ancienne
2007 et 2008	Pas-de-Calais	Beaurainville	La Mort	4535	Mésolithique
2007 et 2008	Pas-de-Calais	Beaurainville	La Mort	4535	Mésolithique
2007 et 2008	Pas-de-Calais	Beaurainville	La Mort	4535	Mésolithique
2007	Nord	Coutiches	Ruisseau de Coutiches	3862	Protohistoire
2007	Nord	Coutiches	Ruisseau de Coutiches	3862	Gallo-Romain

Année	Département	Commune	Lieudit	N° Patriarche	Chronologie estimée
2007	Nord	Coutiches	Ruisseau de Coutiches	3862	Tardiglaciaire
2007	Nord	Vred	Méandre de Vred	3862	Tardiglaciaire
2007	Nord	Vred	Méandre de Vred	3862	Atlantique
2007	Nord	Saint-Amandes-Eaux	Stérilyo	3897	Pléniglaciaire
2008	Nord	Valenciennes	Rue Bernier	4169	Néolithique final
2008	Nord	Valenciennes	Rue Bernier	4169	Néolithique final
2008	Nord	Valenciennes	Rue Bernier	4169	Néolithique final
2008	Nord	Valenciennes	Faubourg de Cambrai	4592	Néolithique final
2009	Nord	Lauwin-Planque	Les Hussards	4408	Âge du Bronze
2009	Nord	Lauwin-Planque	Les Hussards	4408	Âge du Bronze
2009	Nord	Lauwin-Planque	Les Hussards	4408	Protohistoire / Gallo-Romain
2009	Nord	Lauwin-Planque	Les Hussards	4408	Âge du Bronze
2009	Nord	Lauwin-Planque	Les Hussards	4408	Âge du Bronze / Gallo-Romain
2010	Pas-de-Calais	Fampoux	Le Réservoir	1611	Néolithique moyen II
2010	Pas-de-Calais	Fampoux	Le Réservoir	1611	Néolithique moyen II
2010	Pas-de-Calais	Fampoux	Le Réservoir	1611	Néolithique moyen II
2010	Pas-de-Calais	Brebières	Les Béliers	5641	Âge du Bronze
2010	Pas-de-Calais	Brebières	Les Béliers	5641	Âge du Bronze
2010	Nord	Téteghem	Delphinium	5004	Protohistoire / Moyen-Âge
2010	Nord	Téteghem	Delphinium	5004	Protohistoire / Moyen-Âge
2010	Nord	Uxem	Domaine des Tamaris	5201	Protohistoire / Moyen-Âge
2010	Pas-de-Calais	Marck-enCalais	ZAC des Pins	5152	Néolithique / Gallo-Romain
2010	Pas-de-Calais	Étaples	ZAC des Prés	5149	Néolithique moyen / La Tène
2010	Pas-de-Calais	Étaples	ZAC des Prés	5149	Néolithique moyen / La Tène
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin Épave	Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Pas-de-Calais	Beutin	Épave Canche	4004	Moyen-Âge
2011	Nord	Proville	Le Bois Chenu	5620	Paléolithique final
2011	Nord	Proville	Le Bois Chenu	5620	Paléolithique final
2011	Nord	Proville	Le Bois Chenu	5620	Paléolithique final
2011	Pas-de-Calais	Étaples	Opalopolis	5679	Néolithique moyen
2011	Pas-de-Calais	Étaples	Opalopolis	5679	Gallo-Romain
2011	Pas-de-Calais	Étaples	Opalopolis	5679	Gallo-Romain

Tableau des demandes validées par le comité ARTEMIS ; **en gras**, les sites dont la datation est parvenue au SRA.

LUC VALLIN

Correspondant Artemis/Culture pour le Nord – Pas-de-Calais

Avertissement

Cette bibliographie, concernant *l'archéologie préhistorique et historique de la région Nord-Pas-de-Calais, comprend les références des ouvrages ou articles publiés en 2011.*

Nous invitons les lecteurs à signaler au service de documentation du service régional de l'archéologie les omissions qu'ils pourraient constater :

Karine DELFOLIE au 03 28 36 78 66

ou

karine.delfolie@culture.gouv.fr

Nous remercions par avance tous les auteurs des publications archéologiques concernées par l'archéologie qui feront parvenir à la bibliothèque du Service régional un exemplaire de leur publication (ouvrage, tiré à part, etc.) ou de leur travail universitaire.

Préhistoire & Quaternaire

BOSTYN F., MARTIAL E., PRAUD I., (éds) 2011 - Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen, habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère, *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, 597 p.

BOSTYN F., MONCHABLON C., PRAUD I., VANMONTFORT B., 2011 - Le Néolithique moyen II dans le Sud-ouest du Bassin de l'Escaut : nouveaux éléments dans le groupe de Spiere, *in : Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 55 à 76.

BOSTYN F., COLLET H., 2011 - Diffusion du silex de Spiennes et du silex Bartonien du Bassin parisien dans le Nord de la France et en Belgique de la fin du v^e millénaire au début du iv^e millénaire BC : une première approche, *in : Revue archéologique de Picardie*, Actes du

29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 331 à 348.

BOULEN M., 2011 - Le paysage durant le Néolithique dans le Nord de la France : nouvelles données polliniques sur le Subboréal, *in : Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 301 à 311.

FECHNER K. *et al.*, 2011 - Cartographie du phosphore dans des bâtiments allongés du Néolithique dans le Nord de la France, en Belgique et au Luxembourg, *in : Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 275 à 298.

FECHNER K., *et al.*, 2011 - Fosses étroites aux parois sub-verticales dans le Nord de la France : élaboration d'une démarche interdisciplinaire et premiers résultats, *in : Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 523 à 548.

GUIPERT G., LUMLEY M-A., DE, TUFFREAU A., MAFART B., 2011 - A late middle Pleistocene hominid : Biache-Saint-Vaast 2. Un hominidé de la fin du Pleistocène moyen : Biache-Saint-Vaast 2., *C.R. Palévol* 10 (1), p. 21 à 23.

JOSEPH F., JULIEN M., LEROY-LANGELIN E., LORIN Y., PRAUD, I., 2011 - L'architecture domestique des sites du III^e millénaire avant notre ère dans le Nord de la France, *in : Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 249-273.

HAMON C., EMERY-BARBIER A., MESSEGER, E., 2011 - Quelle fonction pour les meules du Néolithique ancien de la moitié Nord de la France ? Apports et limites de l'analyse phytolithique, *in : Revue archéologique de Pi-*

cardie, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 515 à 521.

LEMOINE G., 2011 - Sur l'Âge et l'origine de la dune décalcifiée de Ghyvelde-Adinkerke (Nord, France), in : *Annales de la Société Géologique du Nord*, Tome 18, p. 37 à 42.

MANCEAU L., 2011 - La céramique Néolithique moyen II de l'enceinte de Lauwin-Planque (Nord) : approche technologique et morphologique, in : *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 421 à 435.

MARTIAL E., *et al.*, 2011 - Production et fonction des outillages au Néolithique final dans la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais, France), in : *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 365 à 390.

MARTIAL E., PRAUD I., 2011 - Une approche pluridisciplinaire des sites du Néolithique final entre Deûle et Escaut : premiers résultats et perspectives, in : *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 575 à 583.

MOINE O., ANTOINE P., DESCHODT L., SEILLIER-SEGARD N., 2011 - Enregistrements malacologiques à haute résolution dans les loess et les gleys de toundra du Pléistocène supérieur : premiers exemples du nord de la France, in : *Quaternaire*, volume 22 , n°4, p. 307 à 327.

MONCHABLON C., *et al.*, 2011 - L'enceinte Néolithique moyen II de l'enceinte de Carvin « La gare d'Eau » (Pas-de-Calais), Présentation préliminaire, in : *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 407 à 419.

PHILIPPE M., *et al.*, 2011 - Les horizons néolithiques du site des « Sablins » Etaples (Pas-de-Calais). Résultats préliminaires du programme 2003-2009, in : *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 407 à 421.

SALANOVA L., 2011 - Chronologie et facteurs d'évolution des sépultures individuelles campaniformes dans le nord de la France, in : *Gallia Préhistoire*, Les sépultures individuelles campaniformes en France, XLle supplément, p.125 à 140.

SALANOVA L., RENARD C., MILLE B., 2011 - Réexamen du mobilier de la sépulture campaniforme d'Aremberg, Wallery, in : *Gallia Préhistoire*, Les sépultures individuelles campaniformes en France, XLle supplément, p.79 à 90.

SALANOVA L., *et al.* 2011 - Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle, in : *Revue archéologique de Picardie*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009, n° spécial 28, p. 77 à 101.

Protohistoire & Histoire

BEIRNAERT-MARY V., 2011 - Bavay, musée archéologique du département du Nord, in : *Archeologia*, n°494, déc 2011, p. 16 à 40.

BLAMANGIN O., DEVRED V., LERICHE B., 2011.- L'apport de l'archéologie préventive à la connaissance de la topographie antique de la ville de Théroouanne, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 37 à 79.

BLAMANGIN O., VINCENT V., 2011 - Un atelier de potier médiéval au cœur de la ville fortifiée de Théroouanne, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 261 à 277.

CENSIER D., 2011 - Marcq-en-Ostrevent, rue de Marquette, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 203.

CERCY CH., DESCHODT L., 2011 - La genèse de Lille et son développement en zone humide : l'apport de l'archéologie, in : *Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux fronts d'eau contemporains*, *Revue du Nord*, n°26, hors série, collection histoire, Actes du III^e colloque international du groupe d'histoire des zones humides, Valenciennes, 25, 26 et 27 mars 2010, p. 45 à 79.

CLOTUCHE R., 2011 - Fanum Martis au IV^e siècle, le démantèlement d'une ville pour la construction d'un castrum, in : *Archéopages : Grands Travaux*, Éd. Institut national de recherches archéologiques préventives, Paris, n° 31, p. 54 à 59.

COLLECTIF, 2011. - Dossier Nord, Bavay, le plus grand forum des Gaules, in : *Archéologia*, décembre 2011, n°494, p.16 à 38.

DELASSUS D., TIXADOR A., 2011 - Valenciennes, témoins archéologiques liés à l'eau : dans la ville, avant la ville, in : *Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux fronts d'eau contemporains*, *Revue du Nord*, n°26, hors série, collection histoire, Actes du III^e colloque international du groupe d'histoire des zones humides, Valenciennes, 25, 26 et 27 mars 2010, p. 17 à 33.

DELAUNEY A., 2011 - Saint-Georges-sur l'Aa, l'Enfer, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 215.

- DELMAIRE R., (sous la dir. de), CARMELEZ J.-C., LORIDANT F., LOUVION CH., 2011 - Le Nord, Bavay, 59/2, Carte archéologique de la Gaule, 392 p.
- DERU X., LEMAN-DELERIVE G. 2011 - Introduction : éléments pour une ethnogenèse, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 4 à 5.
- DERU X., 2011 - L'artisanat, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 50 à 51.
- DERU X., DERAMAIX I., DEVILLERS C., AUTHOM N., PARIDAENS N., 2011 - Le monde rural gallo-romain, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 12 à 17.
- DERU X., 2011 - In memoriam Frédéric Loridant (1962-2012), in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 9 à 13.
- DESOUTTER S., 2011 - Craywick, rue de l'église et de l'Aven, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 193 à 194.
- DESOUTTER S., 2011 - Loon Plage, ZAC de la Grande Vaquerie, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 202.
- DOYEN J.-M., 2011 - Les Nerviens, une histoire de gros sous, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 56 à 61.
- ELLEBOODE E., 2011 - Gravelines, rue de Guindal, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 197.
- GASLAIN C., 2011 - Bavay, Les voies du nord de l'empire, in : *Archeologia*, n°487, avril 2011, p.10 à 18.
- GERMAIN M., 2010 - Avelin, route départementale 549, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 183.
- HOET-VAN CAUWENBERGHE C., 2011 - Les bornes, des panneaux indicateurs le long des voies romaines, en Gaule Belgique, in : *Il était une voie, itinéraires antiques au nord de l'Empire romain*, Musée/site d'Archéologie Bavay-Bagacum, p. 33 à 40.
- KORPIUN P., 2011 - Les Perdry, fondeurs du roi, un atelier du XVII^e à Valenciennes, in : *Archeologia*, n°486, mars 2011, p. 14 à 23.
- KORPIUN P., 2011 - Protectionisme, ouverture, diversification : les dynamiques du « marche de la céramique » à Valenciennes à la fin du Moyen-Âge, in : *À propos de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord Ouest autour des XIV^e - XVI^e siècles*, 2011, Actes des tables rondes du Crahm, p. 277 à 287.
- LENGRAND T., 2011 - Quelques traces de fortifications du Cateau. . . , in : *Jadis en Cambrésis*, n°106, septembre 2011, p. 19 à 31.
- LEMAN-DELERIVE G., SEVERIN C., REIGNIER-ASSEMAT H., BOUCHE K., LORIDANT F., HERBIN P., 2011 - Le monde funéraire des Nerviens, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 34 à 43.
- LEMAN P., 2011 - Voies romaines, routes d'histoire et de légendes, in : *Pays du Nord*, novembre 2011, n°104.
- LEMAN P., 2011 - In memoriam Roger Agache (1926 - 2011), in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 7 à 9.
- LEMAN P., 2011 - Protégeons et animons nos voies romaines : dix suggestions. . . , in : *Il était une voie, itinéraires antiques au nord de l'Empire romain*, Musée/site d'Archéologie Bavay-Bagacum, p. 49 à 55.
- LEMAN P., BAUSIER K., 2011 - Les routes romaines et les voies navigables, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 52 à 55.
- LEMAN-DELERIVE G., WARMENBOL E., VAN ANDRINGA W., GILLET E., 2011 - Le monde religieux des Nerviens, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 26 à 33.
- LEMAN-DELERIVE G. 2011 - Les fortifications d'époque celtique, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 8 à 11.
- LORIDANT F. 2011 - L'empreinte visible de l'Antiquité dans la ciuitas : archéologie et monuments, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 6 à 7.
- LORIDANT F., HERBIN P., avec la collaboration de OUESLATI T. et RAINEAU I. 2011 - Découvertes archéologiques à Cantin (Nord) : parcellaire et caveaux gallo-romains, occupation carolingienne, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 233 à 261.
- LOUIS É., 2010 - Cantin, aux origines du village médiéval VII^e - XII^e siècles, in : *Actes de la table ronde du GRAHMA*, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007.
- LOUIS É., RORIVE S., 2010 - Quiery-la-Motte, Le Marquaille, in : *Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 328 à 329.
- LOUVION C., ROGER D., DERU X., 2011 - Bavay et les agglomérations secondaires gallo-romaines, in : *L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 18 à 25.
- MACHELARD F., 2011 - Topographie historique des rivières et canaux à Valenciennes, in : *Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux*

fronts d'eau contemporains, *Revue du Nord*, n°26, hors série, collection histoire, Actes du III^e colloque international du groupe d'histoire des zones humides, Valenciennes, 25, 26 et 27 mars 2010, p. 45 à 79.

MANIEZ J., 2011 - Marquise, les fouilles de l'avenue Ferber : un exemple d'exploitation de la pierre à l'époque antique. *in : De la carrière au monument. La pierre des bâtisseurs en Nord - Pas-de-Calais au long des siècles.* Actes de la journée d'études du 24 Avril 2010, Ed. Cercle d'Etudes en Pays Boulonnais, p. 43 à 52.

MASSE A., 2011 - Un atelier de saunier gaulois d'arrière-pays, *in : Archéopages : sucré, salé*, Éd. Institut national de recherches archéologiques préventives, Paris, n° 31, p. 30 à 31.

MASSE A., N. TACHET, MEURISSE-FORT M., 2011 - Un atelier de saunier gaulois d'arrière pays à Gouy-Saint-André « Le Rossignol » (Pas-de-Calais) : présentation générale, *in : Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 13 à 37.

MERIAUX C., LEMAN P., 2011 - La christianisation de la cité des Nerviens (IV-VII siècles), *in : L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 62 à 63.

MOTTE V., MELARD N., 2011 - Sculptures, gravures et graffiti du château de Selles à Cambrai, Inventaire, étude et protection, *in : Actes du XVII^e colloque international de glyptographie de Cracovie*, CIRG, 4-10 juillet 2010, p. 235-261.

PICAVET P. avec la coll. de FRONTEAU G. ET BOYER F., 2011 - Les meules romaines de sept chefs-lieux de cité et Gaule Belgique occidentale, étude du matériel et synthèse bibliographique, *in : Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 167 à 227.

PRILAUX G., 2011 - Exploitation du grès, *in : Archéo-*

pages : Grands Travaux, Éd. Institut national de recherches archéologiques préventives, Paris, n° 31, p. 104 à 105.

PRILAUX G., CHAIDRON C., LEMAIRE F., MASSE A., 2011 - Les âges du sel en Gaule du Nord, quelques sites laténo-romains de production de sel marin, *in : Archéopages : sucré, salé*, Éd. Institut national de recherches archéologiques préventives, Paris, n° 31, p. 22 à 31.

RAEPSAET-CHARLIER M.-T., HOËT-VAN CAUWENBERGHE C., 2011 - La cité des Nerviens, institutions et société, *in : L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 44 à 51.

ROUTIER J. -C., BARBET P., 2011 - Quentovic le grand emporium de Charlemagne, *in : Archéologia*, juin, 2011, n°489 p 36 à 46.

ROUTIER J. -C., avec les contributions de R. DELMAIRE et S. LEPTZ et la collaboration de J.-L. COLLART, 2011 - Le site gallo-romain de Wolphus à Zouafques, *in : Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2011, t. 93, n°393, p. 79 à 167.

VENET S., (en coll avec LALOUX F.), 2011 - Douai, Anciens Abattoirs municipaux, *in : Archéologie médiévale*, t. 41, Chroniques des fouilles médiévales en France en 2010, p. 194.

WARMENBOL E., LEMAN P., 2011 - Boduognat et Brunehaut : la récupération des héros et de l'imaginaire, *in : L'Archéo Thema, Le peuple gaulois des Nerviens*, n°14, mai-juin 2011, p. 64 à 67.

ZECH MATTERNE V., 2011 - Rejet domestique ou dépôt intentionnel ? Interprétations des récoltes carbonisées découvertes en contexte de stockage laténien dans le nord de la Gaule, *in : Carpologia, Actes de la table ronde des rencontres d'archéobotanique, Bibracte 20*, p. 63 à 75.

Nord – Pas-de-Calais

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 1 1

Nom	Titre	Attribution
Stéphane RÉVILLION ¹ stephane.revillion@culture.gouv.fr	Conservateur régional de l'archéologie	Intérim du chef de service depuis septembre 2010 Nomination en tant que conservateur régional en novembre 2011
Luc VALLIN luc.vallin@culture.gouv.fr	Conservateur en chef du patrimoine	Arrondissement d'Arras Préhistoire, Carrières Dossier Canal Seine – Nord.
Nicolas MÉLARD nicolas.melard@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine	Arrondissement de Saint-Omer et de Dunkerque, Dossiers internationaux.
Philippe HANNOIS philippe.hannois@culture.gouv.fr	Ingénieur d'études	Arrondissements de Béthune, Douai, Lens et Boulogne-sur-Mer, Calais, Montreuil-sur-Mer Zonages HALMA IPEL UMR 8164.
Gilles LEROY gilles.leroy@culture.gouv.fr	Ingénieur d'études	Arrondissements d'Avesnes-sur-Helpe, Valenciennes, Cambrai Pilotage de la cellule carte archéologique HALMA IPEL UMR 8164.
Virginie MOTTE virginie.motte@culture.gouv.fr	Ingénieur d'études	Arrondissements de Lille (en partie) et Dunkerque (sauf partie littorale) Pilotage de la cellule d'archéologie préventive Gestion des crédits d'opérations programmées Membre suppléante de la CRPS HALMA IPEL UMR 8164 Fortifications médiévales.

Nom	Titre	Attribution
Karine DELFOLIE karine.delfolie@culture.gouv.fr	Chargée d'études documentaires	Bibliothèque–Documentation Publications : Collection « Archéologie en Nord-Pas-de-Calais » et Bilan scientifique régional Actions de valorisation Journées régionales de l'archéologie.
Bertrand MASSON bertrand.masson@culture.gouv.fr	Technicien de recherche	Préhistoire Informatique Carrières Bilan scientifique régional.
Jean-Marie PATIN jean-marie.patin@culture.gouv.fr	Technicien de recherche	Matériel Locaux Véhicules Photographie Carte archéologique.
Isabelle POIRIER isabelle.poirier@culture.gouv.fr	Technicienne de recherche	Carte archéologique Inventaires PCR Quentovic (UMR8164 de Lille 3).
Mathieu ROTTELEUR mathieu.rotteleur@culture.gouv.fr	Adjoint administratif	Secrétariat.
Frédérique LEFEVRE ² frederic.lefevre@culture.gouv.fr	Adjoint administratif	Secrétariat.
Bernadette LEJAY ³ bernadette.lejay@culture.gouv.fr	Adjointe administrative	Secrétariat de l'archéologie préventive.
Danièle GRZESIAK ⁴	Adjointe administrative	Secrétariat de l'archéologie préventive.
Blandine JILLIOT ⁵ blandine.jilliot@culture.gouv.fr	Attachée d'administration	Coordinatrice de la cellule administrative du service

1 – intérim du chef de service depuis septembre 2010, nomination en tant que conservateur régional de l'archéologie en novembre 2011.

2 – arrivée de Frédérique Lefevre, à mi temps à partir de début janvier, à temps plein au SRA en juin 2011

3 – en congé longue durée.

4 – Départ de Danièle Grzesiak en retraite en mai 2011

5 – Arrivée de Blandine Jilliot à mi temps le 1er décembre 2011, à temps plein le 3 janvier 2012

Organismes de rattachement des responsables d'opérations

2 0 1 1

● **DRAC/Service Régional de l'Archéologie**

4 rue du Lombard
59000 Lille
Tél : 03 28 36 78 50

● **Inrap**

11 rue des champs
ZI La Pilaterie
59650 Villeneuve d'Ascq
Tél : 03 28 36 81 80
nord-picardie@inrap.fr
http :www.inrap.fr

● **Inrap Coordination Canal Seine Nord Europe**

Centre archéologique de
Croix-Moligneaux
16 rue du Général Leclerc
80400 Croix-Moligneaux
Tél : 03 22 37 59 20
Fax : 03 22 37 59 39

● **Archéopole**

SARL
ZA des Wattines
Rue du pavé d'Halluin
59126 Linselles
Tel /Fax : 03 20 39 51 96
contact@archeopole.com
http ://www.archeopole.fr

● **Direction de l'archéologie du Douaisis**

227 Rue Jean Perrin
Z.I. de Dorignies
59 500 Douai
Tél 03 27 08 88 50
Fax : 03 27 08 88 88

pdemolon@douaisis-agglo.com

● **Service archéologique municipal d'Arras**

77, rue Baudimont
62000 Arras
Tél : 03 21 71 42 62
Fax : 03 21 15 36 25
serv.archeologie.arras@wanadoo.fr

● **Service archéologique municipal de Boulogne-sur-Mer**

115, Boulevard Eurvin
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél : 03 91 90 02 99

● **Service archéologique municipal de Lille**

30, rue des Archives
59000 Lille
Tél : 03 20 74 08 06

● **Service archéologique municipal de Seclin**

17, rue des Martyrs
59113 Seclin
Tél : 03 20 32 22 17
Fax : 03 20 90 65 69
archeologie@ville-seclin.fr

● **Service archéologique municipal de Tourcoing**

11 bis, place Charles Roussel
59200 Tourcoing
Tél : 03 20 27 55 24

● **Service archéologique municipal de Valenciennes**

Rue des archers
59300 Valenciennes
Tél : 03 27 22 43 63

● **Service départemental d'archéologie du Nord**

adresse postale
Conseil Général du Nord
Direction de l'action culturelle
Hôtel du département
51, rue Gustave Delory
59047 Lille cedex
Tél : 03 28 14 55 16
Fax : 03 20 42 89 45
carole.vandamme@cg59.fr
adresse des locaux
du service d'archéologie
382, Parc du Moulin
59118 Wambrechies

● **Service départemental d'archéologie du Pas-de-Calais**

Hôtel du département
Rue Ferdinand Buisson
62018 Arras Cedex 09
Tel : 03 21 60 90 31
Fax : 03 21 60 90 41
mdp.sda@cg62.fr
adresse des locaux
du service d'archéologie
7 rue du 17 juillet 1962
62000 Dainville

● **Université d'Artois**

9, rue du Temple
62030 Arras Cedex
Tél : 03 21 60 37 00

● **Université Charles-de-Gaulle - Lille III**

Domaine universitaire du Pont de Bois
Centre de recherches archéologiques
BP149
59653 Villeneuve d'Ascq cedex
Tél : 03 20 41 60 92

Index chronologique

2 0 1 1

PALÉOLITHIQUE 81, 89, 92, 150, 161

MÉSOLITHIQUE 89

NÉOLITHIQUE 33, 83, 148, 149, 150, 153, 172, 175

PROTOHISTOIRE 42, 76, 77, 80, 81, 117, 140, 150, 161

ÂGE DU BRONZE 33, 51, 65, 92, 150, 151, 157, 182,
185, 194

ÂGE DU FER 34, 41, 51, 62, 68, 71, 72, 75, 82, 83, 85,
87, 92, 95, 110, 112, 122, 124, 127, 130, 141, 147,
150, 151, 157, 163, 174, 175, 176, 186, 192

GALLO-ROMAIN 36, 37, 39, 51, 54, 65, 66, 68, 71, 72,
75, 76, 77, 80, 81, 82, 85, 88, 95, 97, 101, 104, 110,
112, 113, 114, 117, 121, 122, 124, 127, 130, 139,
141, 148, 149, 150, 151, 155, 158, 160, 161, 164,
166, 168, 174, 182, 183, 184, 186, 187, 192

HAUT MOYEN-ÂGE 64, 83, 170, 185, 193

MOYEN-ÂGE 40, 42, 44, 46, 48, 49, 51, 54, 55, 56, 59,
62, 68, 73, 76, 87, 96, 106, 108, 110, 115, 117, 118,
121, 127, 137, 140, 141, 143, 145, 148, 149, 156,
157, 158, 160, 166, 168, 174, 175, 177, 178, 179,
181, 182, 183, 186, 187

BAS MOYEN-ÂGE 157, 163, 184

MODERNE 39, 42, 44, 54, 55, 56, 58, 59, 62, 65, 68,
71, 73, 77, 81, 106, 109, 110, 112, 115, 121, 127,
140, 143, 144, 145, 148, 149, 158, 165, 166, 170,
174, 177, 179, 182, 191, 194

CONTEMPORAIN 42, 79, 106, 161

QUATERNAIRE 152

- BARDEL David 94
 BÉHAGUE Bertrand 185
 BERNEZ Sébastien 36
 BLAMANGIN Olivier 143
 BLONDIAU Lydie 139
 BOSTYN Françoise 150
 CENSIER Damien 53, 54
 CLAVEL Viviane 148
 CLERGET Jennifer 65
 CLOTUCHE Raphaël 65, 67
 COMITÉ D'HISTOIRE DE LUMBRES 192
 DALMAU Lætitia 139
 DEBS Ludovic 78, 79, 80
 DECKERS Marianne 172
 DECOUIGNY Virginie 40, 44
 DELPUECH Pascale 58, 68, 111
 DEMON Angélique 144
 DENIMAL Christine 62
 DESCHODT Laurent 94
 DESOUTTER Samuel 124, 139, 147, 156, 157, 160, 164, 182
 DROIN Lionel 49
 DUVAUT Alexy 41, 122, 140, 145, 160, 163, 174
 DUVIVIER Hélène 127
 ELLEBOODE Emmanuel 34, 48, 89, 101, 113, 114, 155, 156, 164, 165, 166, 173, 175, 187
 FERAY Philippe 76, 81, 94, 108, 119, 130
 FRANÇOIS Sophie 151
 GEOFFROY Jean-François 96, 163, 193
 GERMAIN Mélanie 36, 37, 50, 56, 65
 GILLET Évelyne 68, 115
 GOVAL Émilie 162
 GUTIERREZ Caroline 172
 HANNOIS Philippe 23
 HARNAY Véronique 34
 HENRY Yann 138
 HENTON Alain 94, 103, 115, 120, 130, 152, 153
 HERBIN Patrice 41, 72, 85, 130
 HUELLE Grégory 67
 JULIEN Maël 33, 64, 68, 76
 KACKI Sacha 118
 KIEFER David 186
 KORPIUN Patrice 117
 LABARRE David 39, 62, 121, 176
 LACROIX Samuel 75
 LANÇON Mathieu 61
 LANTOINE Jennifer 64, 76, 81, 94, 110, 148
 LASSAUNIÈRE Guillaume 104, 107, 108, 109
 LEBRUN Marie 111, 113
 LECANUET Alexandre 54, 150
 LEGRAND Thibault 47, 73, 96
 LEPLUS Stéphane 70
 LEQUINT Rémi 160
 LERICHE Benoit 72, 86, 155, 177, 182, 183, 184, 185
 LEROY Emmanuelle 42
 LEROY Gilles 23, 46, 92
 LEROY Renaud 59, 67, 85
 LEROY Stéphanie 141, 164, 176
 LHOMMEL Pauline 166
 LORIDANT Frédéric 72, 85, 113
 LORIN Yann 145, 157
 LOUIS Étienne 58, 74, 80, 88, 120
 LOUVION Christine 41
 MALBRANQUE Adélaïde 62
 MANIEZ Jérôme 158, 168
 MASSE Armelle 164, 165, 168, 186, 191, 195
 MÉLARD Nicolas 23, 44
 MÉNARD Rodolphe 41
 MERKENBREACK Vincent 39, 139
 MEURISSE Lætitia 62, 75
 MORICEAU Tristan 147
 MOTTE Virginie 23, 44
 NEAUD Pascal 40, 80, 82, 87, 101, 138, 173, 181, 186
 NOTTE Ludovic 71, 119, 137
 OUDRY Sophie 77, 83, 165
 OUESLATI Tarek 41, 72
 PANLOUPS Élisabeth 155, 177
 PARIS Clément 168
 PERNIN Géraldine 172
 POPULAIRE Cécillia 96
 PRAUD Ivan 155, 171
 PRILAUX Gilles 197

QUÉREL Carole 77, 97, 117, 118
RAPPASSE Julien 82, 117, 120
RÉVILLION Stéphane 17, 23
ROBELOT Sylvain 81
RORIVE Sylvie 42, 50, 122
ROSAY Morgane 160
ROUBI Ali 56
ROUSSEAU Marie-Hélène 50, 51
ROUTIER Jean-Claude 40, 64, 137, 138, 141, 147,
151, 163, 170, 174
SERGENT Angélique 41

SÉVERIN Christian 83
TACHET Nicolas 161, 186
TELLIER Jérôme 109
TEYSSEIRE Géraldine 37, 71, 104, 155
THOQUENNE Virginie 65, 82, 114, 174
TIXADOR Arnaud 65, 115
VALDHER Martine 160
VENET Stéphane 59, 96
VERSLYPE Laurent 194
VINCENT Vaiana 140, 149
WILLOT Jean-Michel 171, 179, 181

Instructions aux auteurs

2 0 1 1

Important

Comme il est précisé dans l'article 4 et dans l'article 9 de l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu des rapports d'opérations, j'attire votre attention sur le fait qu'il est nécessaire de faire figurer dans les rapports, la notice scientifique de l'opération pour l'édition du BSR, sous format numérique.

Pour ce qui concerne les opérations ne pouvant pas faire l'objet d'un rapport dans l'année civile, le service régional de l'archéologie du Nord – Pas-de-Calais demande l'envoi de la notice BSR par mail à Karine Delfolie, pour le 15 avril de l'année qui suit. Afin d'éviter un retard d'édition préjudiciable à tous, ce délai de rigueur sera identique chaque année.

Textes

Chaque notice doit préciser la localisation de l'opération, en présenter le déroulement et exposer les résultats obtenus de manière synthétique.

Les textes seront fournis sous format .txt ou .rtf.

Leur taille ne doit pas dépasser 20.000 signes, espaces inclus (2 pages de BSR maximum) Les textes doivent être saisis au kilomètre.

Les références bibliographiques seront limitées au rappel des publications antérieures sur le site concerné ; elles seront obligatoirement appelées dans le texte.

Illustrations

Le nombre des illustrations est limité à 4. Il sera adapté à la longueur du texte. Sont acceptés les dessins au trait, plans et photos numériques en noir et blanc ou en couleurs.

Les plans devront impérativement inclure une échelle graphique.

Chaque illustration fera l'objet d'un fichier séparé, nommé sous la forme suivante : nom du dossier_fig1.extension, nom du dossier_fig2.extension, etc. Les illustrations seront fournies sous la forme suivante :

- les photos sous format PNG ou JPEG ;
- les plans et dessins au trait au format vectoriel (PDF ou SVG), à l'exclusion du format AI ;
- les plans devront être « nettoyés » au préalable de toute couche et de tout objet inutile, même masqué et de tout logo, cartouche ou signature ; l'attention des auteurs est attirée sur le choix de la police, qui devra être d'un usage répandu (Times, Arial,...) et supporter la réduction ;
- les planches éventuelles devront être fournies avec leur mise en forme, au format PDF, avec une résolution de 300 dpi minimum pour les photos.

Légendes

Les illustrations et les tableaux seront légendés dans un fichier à part, qui comprendra pour chaque illustration : le nom du site, la légende, le nom de l'auteur et le cas échéant son rattachement, et pour chaque tableau le nom du site et la légende.

Normes de rédaction

Les noms de personnes et noms de lieux sont écrits en minuscules et débutent par une majuscule.

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS DE LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET
SOUS MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE